UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE SÉMANTIQUE DE LA DISTRIBUTION DU PRETÉRITO PERFECTO SIMPLE ET DU PRETÉRITO PERFECTO COMPUESTO DE L'ESPAGNOL DES VILLES DE MEXICO ET DE MADRID

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

YARETH SARA LOPEZ MORALES

JUILLET 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

En tout premier lieu, je remercie ma directrice Henrietta Cedergren, professeure en linguistique à l'UQAM, pour les conseils, la patience et le soutien qu'elle m'a prodigués tout au long de cette expérience de rédaction de mémoire. Merci également aux lecteurs de mon travail Dre. Jessica Payeras et Dr. John Lumsden.

J'offre toute ma reconnaissance à Bernard Dion, mon mari et ami qui a su garder espoir en moi malgré tous les délais que cet ouvrage ait pu rencontrer. Merci Bine, de ton aide à la partie informatique du présent travail ainsi qu'à la révision linguistique.

Je remercie de manière spéciale tous ceux dont l'amour, l'amitié, les lectures et les sourires m'ont encouragé à achever ce travail : ma maman, Mary Niven, Michel Boucher et mon cher bébé Ahkin.

Depuis très longtemps, j'ai tant souhaité écrire ces lignes. Maintenant que je le fais, je ne peux m'empêcher de remercier la vie et le bon Dieu de m'avoir laissé la chance et le temps pour réussir à achever ce qui, à maintes reprises, m'a semblé interminable et insurmontable.

Merci la vie, merci Mon Dieu!!!

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES v

LISTE DES TABLEAUX ix

LISTE DES ABBRÉVIATIONS xii

LISTE DES SYMBOLES xiii

RÉSUMÉ xiv

INTRODUCTION GÉNÉRALE 1

CHAPITRE I
PROBLÉMATIQUE ET RECENSION DES ÉCRITS 2

1.1 Problématique 2

1.2 Recension des écrits 4

1.2.1 Valeurs et usage du PPS et du PPC dans l'espagnol péninsulaire 4

1.2.2 Valeurs et usage du PPS et du PPC dans l'espagnol mexicain 7

CHAPITRE II
CADRE THÉORIQUE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE 11

2.1 Introduction au cadre théorique 11

2.1.1 La forme des représentations aspectuo-temporelles 14

2.1.2 Définition des concepts : les catégories de l'aspect et du temps 19

2.1.3 Les principes de sémantique instructionnelle 23

2.1.4 La catégorisation des types de procès 33

2.1.5 La perception et la monstration du temps dans l'énoncé 43

2.1.6 Le traitement du passé simple et du passé composé 52

2.2 Délimitation et objectifs de la recherche 58

CHAPITRE III
CORPUS DE L'ANALYSE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE 60

3.1 Corpus de l'analyse 60

3.2 Démarche méthodologique 61

CHAPITRE IV
ANALYSE DES RÉSULTATS 67

4.1 Répartition du PPS et du PPC en espagnol mexicain et madrilène 68

4.2 Le passé aoristique 70

4.2.1 Le passé aoristique en espagnol de la ville de Mexico 71

4.2.2 Le passé aoristique en espagnol de la ville de Madrid 81

4.3 Le présent accompli 100

4.3.1 Le présent accompli en espagnol de la ville de Mexico 100

4.3.1 Le présent accompli en espagnol de la ville de Madrid 107

4.4 Le traitement du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) de l'espagnol 116

4.4.1 Le Pretérito Perfecto Simple 116

4.4.2 Le Pretérito Perfecto Compuesto 118

CONCLUSION 130

ANNEXE A 140

RÉFÉRENCES 141

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Représentation d'un énoncé au **present perfect**	12
2.2	Représentation d'un énoncé au **simple past**	13
2.3	Représentation iconique d'un énoncé simple	15
2.4	Représentation iconique d'un énoncé complexe	15
2.5	Représentation iconique de l'aspect perfectif	19
2.6	Représentation iconique de l'aspect imperfectif	19
2.7	Représentation iconique de l'aspect accompli	19
2.8	Représentation iconique d'un énoncé avec adverbe qui crée des séries itératives	25
2.9	Représentation iconique d'un énoncé où les instructions des marqueurs convergent	28
2.10	Représentation iconique d'un énoncé où le conflit est résolu par l'itération	30
2.11	Représentation iconique d'un énoncé où le conflit est résolu par le glissement de sens	31
2.12	Représentation iconique d'un énoncé avec les deux modes de résolution de conflit	31
2.13	Représentation cognitive d'un état nécessaire	35
2.14	Représentation cognitive d'un état contingent	36
2.15	Représentation cognitive d'un achèvement	40
2.16	Échelle de saillance des types de procès	42
2.17	Représentation de la double dynamique de la temporalité	44
2.18	Représentation du champ perceptif	45

2.19 Représentation de la fixation de la référence d'un circonstanciel intrinsèquement anaphorique 50

2.20 Représentation de la fixation de la référence d'un circonstant de date incomplète 51

2.21 Représentation mentale d'un énoncé au passé simple 54

2.22 Représentation iconique d'un énoncé au passé composé quand il implique l'aspect aoristique 56

2.23 Représentation iconique d'un énoncé au passé composé quand il implique l'aspect accompli 56

3.1 Reproduction d'un écran de saisie de la base de données 64

4.1 Répartition, exprimée en pourcentage, du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) en espagnol mexicain 69

4.2 Répartition, exprimée en pourcentage, du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) en espagnol madrilène 69

4.3 Distribution du passé aoristique selon le type de procès en espagnol mexicain 72

4.4 Distribution du passé aoristique par type de circonstant aspectuo-temporel en espagnol mexicain 74

4.5 Répartition du passé aoristique par groupe d'âge en espagnol mexicain 78

4.6 Distribution du passé aoristique selon le sexe des locuteurs en espagnol mexicain 79

4.7 Distribution du passé aoristique par groupe d'âge et sexe des locuteurs en espagnol mexicain 80

4.8 Répartition du passé aoristique d'après le temps morphologique utilisé en espagnol madrilène 82

4.9 Distribution du passé aoristique selon les traits sémantiques des procès en espagnol mexicain et madrilène 85

4.10 Distribution du passé aoristique par type de circonstant aspectuo-temporel en espagnol madrilène (PPS + PPC) 86

4.11 Distribution du passé aoristique madrilène selon le type de circonstant aspectuo-temporel (PPC) 88

4.12 Distribution du passé aoristique madrilène par groupe d'âge des locuteurs 94

4.13 Distribution du PA (sous la forme du PPS) en espagnol mexicain et madrilène selon le groupe d'âge des locuteurs 95

4.14 Répartition du passé aoristique de la ville de Madrid d'après le sexe des informateurs 96

4.15 Distribution du PA sous la forme PPC selon le sexe des locuteurs en espagnol madrilène 96

4.16 Répartition du PA (utilisant la forme simple du passé, PPS) en espagnol mexicain et madrilène d'après l'âge et le sexe des locuteurs 97

4.17 Distribution du présent accompli de l'espagnol mexicain selon la catégorie et les traits 101

4.18 Distribution du présent accompli par catégorie de circonstant de localisation temporelle en espagnol mexicain 103

4.19 Répartition des cas du présent accompli en espagnol mexicain par groupe d'âge 103

4.20 Distribution du présent accompli selon le sexe des locuteurs en espagnol mexicain 104

4.21 Distribution du présent accompli de l'espagnol de la ville de Mexico d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs 105

4.22 Répartition du présent accompli de l'espagnol madrilène selon les traits et la catégorie des procès 108

4.23 Distribution du présent accompli d'après le type et les traits des procès en espagnol mexicain et madrilène 108

4.24 Répartition du présent accompli madrilène par type de circonstant aspectuo-temporelle 110

4.25 Distribution du présent accompli en espagnol madrilène selon le groupe d'âge des locuteurs 112

4.26 Distribution du présent accompli madrilène selon le sexe des locuteurs 113

4.27 Répartition du PACC d'après l'âge et le sexe des locuteurs en espagnol de la ville de Madrid 114

4.28 Représentation mentale d'un énoncé au Pretérito Perfecto Simple en espagnol mexicain et madrilène 120

4.29 Représentation mentale (iconique) d'un énoncé au PPC quand il implique l'aspect aoristique 124

4.30 Représentation iconique d'un énoncé au PPC quand il implique l'aspect accompli 125

4.31 Représentation mentale d'un énoncé au PPC quand il signale l'état résultant d'un événement passé 137

4.32 Image iconique d'un énoncé lors de la déuxième étape évolutive du PPC 137

4.33 Représentation mentale d'un énoncé du troisième stade évolutif du PPC 138

4.34 Représentation mentale d'un énoncé au PPC ayant la valeur aspectuo-temporelle passé aoristique 138

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Relations fondamentales entre bornes	16
2.2	Représentations des relations entre intervalles	18
2.3	Définitions des catégories de l'aspect et du temps	22
2.4	Traits caractérisant les quatre classes aspectuelles des procès	33
4.1	Distribution du Pretérito Perfecto Simple et du Pretérito Perfecto Compuesto en espagnol mexicain et madrilène selon le nombre d'occurrences	68
4.2	Distribution du passé aoristique par catégorie de procès en espagnol mexicain	72
4.3	Notation des traits sémantiques des procès varbaux	73
4.4	Distribution du passé aoristique selon les traits des procès en espagnol mexicain	73
4.5	Distribution des marques aspectuo-temporelles du passé aoristique en espagnol mexicain	74
4.6	Distribution des énoncés au passé aori stique, selon le type de de circonstant temporel en espagnol de la ville de Mexico	75
4.7	Répartition des cas du passé aoristique mexicain ayant utilisé le mode de repérage autonome	76
4.8	Répartition des cas du passé aoristique mexicain ayant utilisé le mode de repérage non autonome	77
4.9	Distribution des occurrences du passé aoristique d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains	80
4.10	Distribution du passé aoristique selon les traits des procès en espagnol madrilène	83
4.11	Répartition du passé aoristique madrilène utilisant le PPC, selon les traits des procès	83

4.12 Répartition du passé aoristique madrilène utilisant la forme PPS, selon les traits des procès 84

4.13 Distribution des marques aspectuo-temporelles du passé aoristique en espagnol madrilène 86

4.14 Distribution des énoncés du PA madrilène, selon le type de circonstant temporel 87

4.15 Distribution des marques d'aspect et de temps du PA (sous la forme Pretérito Perfecto Simple) en espagnol madrilène et mexicain 90

4.16 Distribution du passé aoristique selon la catégorie du circonstant de localisation temporelle : espagnol madrilène versus espagnol mexicain 90

4.17 Répartition des circonstants de localisation du PA madrilène d'après leur mode de repérage 91

4.18 Répartition des circonstants de localisation temporelle du PA madrilène (sous la forme PPC) d'après leur mode de repérage 92

4.19 Répartition des circonstants de localisation temporelle du PA madrilène et mexicain (sous la forme PPS) d'après leur mode de repérage 92

4.20 Répartition du PA madrilène sous la forme PPC d'après le groupe d'âge des locuteurs 94

4.21 Distribution du PA d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains et madrilènes 97

4.22 Distribution du présent accompli (PACC) selon les traits des procès en espagnol mexicain 101

4.23 Distribution des marques aspectuo-temporelles du présent accompli en espagnol mexicain 102

4.24 Distribution des occurrences du présent accompli (PACC) d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains 105

4.25 Distribution du présent accompli madrilène, selon le type de circonstant temporel 111

4.26 Distribution des occurrences du présent accompli (PACC) en espagnol de la ville de Madrid d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs 114

4.27 Caractéristiques du passé aoristique (PA) d'après les paramètres d'ordre linguistique 132

4.28 Caractéristiques du passé aoristique (PA) d'après les paramètres d'ordre social 133

4.29 Caractéristiques du présent accompli (PACC) d'après les paramètres d'ordre linguistique 134

4.30 Caractéristiques du présent accompli (PACC) d'après les paramètres d'ordre social 135

LISTE DES ABRÉVIATIONS

3S	Troisième personne du singulier
ACCESS	Accessibilité
ANT	Antérieur
CO	Coïncidence
Fr.	Équivalent français de l'expression
PA	Passé aoristique
PACC	Présent accompli
POST	Postérieur
PP	Participe Passé
PPC	Pretérito Perfecto Compuesto
PPS	Pretérito Perfecto Simple
PREC	Précède
RC	Relation circonstancielle
RE	Recouvrement
SIMUL	Simultané
SUCC	Succède

LISTE DES SYMBOLES

[01, 02]	Intervalle de l'énonciation
[B1, B2]	Intervalle du procès
[Be1, Be2]	Procès dont les bornes sont extrinsèques
[Bi1, Bi2]	Procès dont les bornes sont intrinsèques
[Bs1, Bs2]	Procès dont les bornes sont multiples
[Bse1, Bse2]	Procès avec une série itérative des bornes extrinsèquement borné
[Bsi1, Bsi2]	Procès avec une série itérative des bornes intrinsèquement borné
[ct1, ct2]	Intervalle du circonstanciel de temps
[I, II]	Intervalle de référence
=	Relation de coïncidence entre bornes
<	Relation de précédence entre bornes
>	Relation de postériorité entre bornes
<=	Relation de précédence ou de coïncidence entre bornes
>=	Relation de postériorité ou de coïncidence entre bornes
α	Relation de précédence immédiate
≺	Relation de précédence non immédiate entre bornes
–	absence du trait (borné, dynamique, ponctuel)
+	présence du trait (borné, dynamique, ponctuel)
b	borné
d	dynamique
p	ponctuel
i,j,k,l	Bornes quelconques marquant des intervalles quelconques
E	Moment de l'événement
R	Moment de référence
S	Moment de l'énonciation

RÉSUMÉ

Ce mémoire traite de la distribution sémantique des formes verbales dites « perfectives » du passé en espagnol : le Pretérito Perfecto Simple (PPS) et le Pretérito Perfecto Compuesto (PPC). En utilisant le cadre théorique pour l'analyse de la temporalité verbale de Laurent Gosselin (1996) et un corpus provenant des deux dialectes les plus contrastants quant aux valeurs et usage du PPS et du PPC, nous avons redéfini leurs effets de sens et repéré les domaines de variation qui permettent à la forme périphrastique (le PPC) de prendre la place de la forme simple (PPS). Ainsi, pour étudier la façon dont le processus de neutralisation sémantique du PPS et du PPC a lieu, ce mémoire a été divisé en quatre sections. La première partie rassemble la littérature traitant des significations respectives du PPS et du PPC au sein de l'espagnol mexicain et madrilène. La deuxième partie présente le cadre théorique de Gosselin et nos objectifs de recherche. Le troisième chapitre concerne le corpus et la base de données utilisés dans notre analyse. La dernière partie est consacrée à l'étude détaillée de la distribution du passé aoristique et du présent accompli (valeurs aspectuo-temporelles véhiculées par le PPS et le PPC) suivant certains éléments linguistiques provenant du modèle de Gosselin, mais aussi selon des paramètres d'ordre social tels l'âge et le sexe des locuteurs à l'origine des élocutions au PPS et au PPC. Il y est montré, à partir de l'analyse que nous avons faite, que le phénomène de neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC est engagé tant en espagnol madrilène qu'en espagnol mexicain, même si cette manifestation est achevée seulement dans certains contextes de l'espagnol péninsulaire. Les indices recueillis suggèrent : qu'au niveau linguistique, ce changement touche d'abord les catégories de procès les moins complexes (états); que le PPC de la ville de Madrid utilise davantage de marques d'aspect et de temps que le PPC mexicain (comme s'il fallait compenser l'accroissement du champ sémantique de cette forme verbale par la cooccurrence d'instructions complémentaires) puisque la neutralisation commence avec des énoncés dont le repère temporel est établi à l'aide d'autres références dans le discours (repérage non autonome). Enfin, en ce qui concerne les facteurs sociaux, notre analyse a démontré que ce sont les femmes et surtout les jeunes locuteurs ceux qui s'engagent les premiers dans les changements sémantiques.

Mots clés : neutralisation sémantique, temporalité verbale, aspect lexical, Pretérito Perfecto Simple, Pretérito Perfecto Compuesto, espagnol.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Certaines recherches en linguistique diachronique comme celle menée par le linguiste allemand Ulrich Detges (2001) appuient l'hypothèse selon laquelle l'évolution diachronique des constructions de type HABER + PP (fr. avoir + participe passé) suit un schème universel, comportant quatre étapes, commun à beaucoup de langues dont le sarde, le portugais, l'anglais, le français et l'espagnol.

Ces syntagmes, dans la phase initiale de leur développement, désignent des états résultants d'actions terminées. La construction « lo tengo hecho » (fr. je l'ai fait) de l'espagnol en est un exemple. Dans l'étape suivante, ces élocutions expriment des actions continuées ou répétées qui durent jusqu'au présent, comme en espagnol américain « toda la vida he vivido aquí » (fr. toute ma vie, j'ai vécu ici).

Lors de la troisième phase de la progression, l'intérêt est mis sur des événements passés qui soit se rapprochent temporellement du moment de l'énonciation, soit présentent un intérêt actuel plus abstrait. Voici un exemple de l'espagnol péninsulaire « he estado a la muerte estos días » (fr. j'ai été près de mourir ces jours-ci).

Au quatrième stade de leur évolution fonctionnelle, ces périphrases dénotent des événements passés sans relation spéciale avec le moment de l'énonciation, acquérant ainsi une valeur aoristique. C'est à ce moment qu'elles empiètent sur le champ sémantique assigné au passé simple dans certaines langues comme l'espagnol ou le français.

Detges (2001) soutient que les phénomènes décrits précédemment se produisent de façon identique dans plusieurs langues. Toutefois, ceux-ci ne se manifestent pas de manière synchronique dans toutes les variantes d'une langue. C'est le cas de l'espagnol, langue cible dans le présent travail, où les variantes péninsulaire et mexicaine semblent se situer à des stades différents de cette évolution.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET RECENSION DES ÉCRITS

1.1 Problématique

Les formes verbales espagnoles « canté » (fr. je chantai) et « he cantado » (fr. j'ai chanté) reçoivent divers noms selon les auteurs : *Pretérito* et *Antepresente* pour le grammairien Andrés Bello (1988); *Prétérit Indéfini* et *Prétérit Parfait* selon certains linguistes comme De Mello (1994) ou encore *Pretérito Perfecto Simple* et *Pretérito Perfecto Compuesto* d'après l'Académie de la langue Espagnole (2001). Dans la présente étude, nous avons décidé d'utiliser la désignation proposée par l'Académie de la langue Espagnole afin de respecter la nomenclature officielle.

Les caractéristiques fondamentales du *Pretérito Perfecto Simple* sont : temps absolu qui exprime une action passée (prétérit) et achevée (aspect perfectif) dans une période de temps que le locuteur considère révolue (Lope Blanch, 1972; Resnick, 1984). Voici quelques exemples (Lope Blanch, 1972) :

(a) Fui a París
(fr. J'allai à Paris)

(b) El caso es que ella mató a sus hijos
(fr. Le fait est qu'elle tua ses enfants)

(c) Hoy ya no me dio tiempo de ir a verlo
(fr. Aujourd'hui, je n'eus pas le temps d'aller le voir)

Pour sa part, le Pretérito Perfecto Compuesto est considéré, lui aussi, comme un temps absolu qui désigne une action passée (prétérit) et achevée (aspect perfectif) mais dont le

résultat reste pertinent dans le présent du locuteur, c'est-à-dire avec une perspective temporelle non fermée (Alarcos Llorach, 1972; Resnick, 1984). Les points (d), (e) et (f) en sont des exemples (De Mello, 1994) :

(d) He ido a París
(fr. Je suis allé à Paris)

(e) Hasta ahora no hemos tenido noticias
(fr. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu de nouvelles)

(f) Este año ha llovido mucho
(fr. Cette année, il a beaucoup plu)

Ces dernières années, de nombreux linguistes (Westmoreland, 1988; Studerus, 1990; De Mello, 1994; Serrano, 1995) ont constaté que les définitions assignées au Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) ne suffisent plus pour décrire l'utilisation de cette forme verbale puisqu'il existe, de la part des locuteurs de certaines régions du monde hispanophone, une tendance à utiliser la forme composée dans des contextes communicatifs où seul la forme simple était auparavant acceptée. Ce procès a été recensé dans l'espagnol de la péninsule ibérique (Madrid, Sevilla) ainsi que dans quelques-uns des pays andins (nord de l'Argentine et du Pérou).

De Mello (1994, p. 628) décrit cette cooccurrence du Pretérito Perfecto Compuesto avec des repères temporels situés dans le passé (hier, la semaine passé, etc.) comme suit : « l'emploi du prétérit parfait à la place du prétérit indéfini désigne toujours une sorte de rapprochement de l'action passée au présent du locuteur ». Nous citons en (g) - (i) quelques exemples (De Mello, 1994) :

(g) El mes pasado me he comprado un coche
(fr. Le mois passé, je me suis acheté une voiture)

(h) Ayer he visto a Juan
(fr. Hier, j'ai vu Juan)

(i) El año pasado he estado en Berlín
(fr. L'année dernière, j'ai été à Berlin)

Dans la présente étude, nous nous intéressons à l'usage et aux valeurs interprétatives du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) particulièrement dans l'espagnol des villes de Mexico et de Madrid puisque c'est entre ces deux variantes qu'on trouve le contraste le plus marqué (Lope Blanch, 1972; Resnick, 1984; De Mello 1994; Westmoreland, 1988).

Le présent travail s'avérera informatif pour tous les locuteurs natifs de l'espagnol qui se questionnent au sujet de l'utilisation « correcte » du PPS et du PPC. De plus, son utilité pourrait s'étendre aux professeurs d'espagnol L2 dont la langue maternelle ne possède pas, au niveau structurel et interprétatif, une forme composée distincte de la forme simple (c'est le cas du français, par exemple).

Nous venons donc de circonscrire le domaine de notre investigation. Avant d'exposer le cadre théorique qu'on utilisera aux fins de notre recherche, nous allons étayer ce que nous venons d'aborder par la recension des écrits sur les valeurs et l'usage des formes verbales qui nous intéressent.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Valeurs et usage du PPS et du PPC dans l'espagnol péninsulaire

Le grammairien espagnol Alarcos Llorach (1972) soutient que dans le castillan moderne, les deux prétérits (Pretérito Perfecto Simple et Pretérito Perfecto Compuesto) sont utilisés de façon quotidienne. Il signale que la différence entre *canté* (fr. je chantai) versus *he cantado* (fr. j'ai chanté) ne concerne pas le fait que l'action se soit produite dans un passé proche ou lointain dans le sens absolu de ces mots, mais plutôt si la période de temps dans laquelle l'action s'est déroulée est incluse ou non dans le présent grammatical du locuteur. Le choix est donc une conséquence des critères subjectifs. De cette manière, un énoncé comme *leí un libro* (fr. je lus un livre) signale un plus grand éloignement de l'événement, par rapport au point de vue de celui qui parle, que l'énoncé *he leído un libro* (fr. j'ai lu un livre). Même si les deux phrases indiquent des actions achevées (perfectives), la première indique un fait qui

s'est produit dans le passé et qui a fini dans ce même passé tandis que la deuxième exprime une action complétée, elle aussi, dans le passé mais dont le résultat reste pertinent dans le présent.

En ce qui concerne les circonstants temporels, Alarcos Llorach (1972) souligne la cooccurrence de la forme simple avec des adjoints temporels tels *esta mañana* ou *antes* (fr. ce matin / avant), lorsque ceux-ci sont ressentis comme opposés à *esta tarde, ahora* (fr. ce soir / maintenant). À cette liste s'ajoutent des adverbes qui indiquent des périodes de temps ne comprenant pas le moment présent de celui qui parle : *ayer, anoche, el mes pasado, aquel día, un día, hace años, entonces, cuando,* etc. (fr. hier, hier soir, le mois dernier, ce jour-là, un jour, il y a plusieurs années, alors, quand, etc.).

De son côté, la forme composée apparaît généralement accompagnée d'adverbes ou d'adjoints temporels qui indiquent la durée ou la répétition, désignant ainsi une action qui s'est produite de façon répétée. Voici un exemple : *sólo algunas veces ha manifestado sus ideas* (fr. seulement à quelques reprises, il a manifesté ses idées). Le PPC se présente aussi avec des adverbes qui indiquent que l'action s'est effectuée sur une période de temps à l'intérieur de laquelle se trouve compris le moment présent de celui qui écrit ou parle, tels : *hoy, ahora, estos días, esta tarde, esta mañana, este mes, el año en curso, esta temporada, todavía no, en mi vida, durante el siglo presente,* etc. (fr. aujourd'hui, maintenant, ces jours-ci, ce soir, ce matin, ce mois-ci, l'année en cours, cette période-ci, pas encore, dans ma vie, durant le présent siècle, etc.).

Comme Alarcos Llorach (1972), Criado de Val (1972), affirme que le PPS et le PPC sont tous deux productifs tant dans la langue parlée que dans la langue écrite de l'espagnol péninsulaire. Cet auteur soutient que la valeur primordiale de la forme *canté* (fr. je chantai) est d'indiquer un passé plutôt lointain en relation avec le moment de l'énonciation. Celle-ci fait référence à un procès dont le développement a été bref et ponctuel : *fui al teatro la otra noche* (fr. J'allai au théâtre l'autre soir). Par opposition à la forme simple, le prétérit périphrastique *he cantado* (fr. j'ai chanté) situe l'événement dans un temps passé plus près de l'actualité de celui qui parle : *Ha llegado el paquetito de que os hablé esta mañana* (fr. Il est arrivé le petit colis dont je vous parlai ce matin).

Toutefois, Criado de Val note que la différence entre ces deux formes n'est souvent pas aussi tangible. De cette manière, il note que le choix d'une d'entre elles répond parfois simplement à une préférence stylistique motivée par des raisons d'euphonie ou des motifs personnels. Il cite l'exemple (1972, p.143) : *Le sentó muy bien lo que usted le ha mandado* (fr. Ça lui convint très bien ce que vous lui avez envoyé). Dans cet énoncé, la substitution de la forme simple par la forme composé ne produit aucun changement de sens : *le ha sentado muy bien lo que usted le mandó.*

Finalement, Matte Bonn (1995), dans son manuel de grammaire communicative de l'espagnol L2, explique que pour parler du passé, le choix entre les différentes possibilités dépend essentiellement de la perspective que l'énonciateur veut donner à ce qu'il dit. Aussi, il propose d'utiliser la forme composée lorsqu'on raconte des faits passés en relation avec le présent. Il donne comme exemple le dialogue suivant : *¿Y cómo es que hablas tan bien español?* (fr. Comment se fait-il que tu parles si bien l'espagnol? *Es que he vivido diez años en España* (fr. C'est parce que j'ai vécu dix années en Espagne).

Il mentionne que pour bien apprendre l'usage du Pretérito Perfecto Compuesto, il est important de comprendre que la relation avec le présent peut être de différents types et que, dans la majorité de cas, il ne s'agit pas d'une simple relation de proximité.

Ainsi, selon Matte Bonn, il est possible d'affirmer que le PPC est un temps utilisé pour informer sur la possession présente ou actuelle, de la part du sujet énonciateur, d'expériences passées auxquelles fait référence le participe passé. Le PPC est donc un passé dans le présent.

De plus, Matte Bonn affirme que, généralement, lorsqu'on utilise le Pretérito Perfecto Compuesto, les actions relatées sont situées temporellement par des marqueurs faisant référence aux périodes non finies, ou définies par rapport au moment de l'énonciation en l'incluant. De ce fait, l'usage du PPC est incompatible avec des marqueurs temporels qui renvoient à une période finie de temps.

Cette section nous permet de conclure que l'ensemble des chercheurs qui ont étudié la question de l'usage et des valeurs du PPS et du PPC dans la variante péninsulaire s'accordent pour dire que le choix entre l'une ou l'autre de ces formes répond à des critères subjectifs, que

la différence entre le Pretérito Perfecto Simple et le Pretérito Perfecto Compuesto est d'ordre temporel : *canté* établit un éloignement plus notable de l'énonciateur vis-à-vis le moment de l'énonciation tandis que *he cantado* relève d'un fait passé qui, d'après la perspective du locuteur, reste lié avec le présent.

La section qui suit regroupe l'ensemble des notes concernant les valeurs et l'utilisation des prétérits simple et composé dans la ville de Mexico. Le corpus d'analyse des trois travaux que l'on exposera à la suite est le même : le livre « El habla de la ciudad de México : materiales para su estudio » (fr. La langue de la ville de Mexico : matériaux pour son étude) qui contient la transcription de 400 heures d'enregistrement de locuteurs natifs ayant fait des études universitaires.

1.2.2 Valeurs et usage du PPS et du PPC dans l'espagnol mexicain

Lope Blanch (1972), dans son étude sur l'usage du prétérit dans l'espagnol du Mexique, fait deux remarques importantes : contrairement à l'opinion générale, le Pretérito Perfecto Compuesto n'est pas en voie de disparition – du moins pas au Mexique – et il n'y a pas de confusion entre les valeurs de la forme simple et celles de la forme composée. Il affirme toutefois que l'usage des deux formes verbales diffère de celui du castillan et que les écarts d'interprétation entre les deux formes sont surtout de type aspectuel (perfectif / imperfectif). Il établit alors que la forme simple est utilisée lorsque le procès verbal se présente comme conclu, peu importe le moment du passé dans lequel ledit procès a achevé sa perfection. De ce fait, même si l'énoncé est accompagné par un adverbe comprenant le moment présent, si l'action est considérée finie, la forme simple est utilisée. Il fourni l'exemple suivant (1972, p.377) : *Hoy compré un libro precioso* (fr. Aujourd'hui j'achetai un livre merveilleux). Cette valeur perfective est avisée aussi dans des énoncés dépourvus de tout adjoint temporel, comme en *Le dije que viniera* (fr. Je lui demandai de venir). Le PPS exprime des actions ponctuelles, des faits individuels, uniques. Voici un exemple : *eso ya lo discutimos ayer* (fr. Cela, nous le discutâmes déjà hier).

Lope Blanch affirme que les valeurs actuelles du PPC au Mexique sont les mêmes que celles qui avaient été répertoriées dans la langue espagnole du XIIIe siècle. De cette façon,

contrairement au PPS, le Pretérito Perfecto Compuesto désigne des actions imperfectives, c'est-à-dire des phénomènes qui, commencés dans le passé, se poursuivent dans le présent et peuvent même se projeter dans le futur : d*esde entonces sólo he sido una carga para tí* (fr. Depuis lors, j'ai seulement été une charge pour toi). Quand la forme composée est accompagnée d'un adverbe comprenant le moment présent, celle-ci signifie que l'action continue son développement : *Hoy he estudiado mucho* (fr. Aujourd'hui, j'ai beaucoup étudié). La forme périphrastique désigne aussi des actions ou des faits répétés, qui se sont produits à maintes reprises : e*so ya lo hemos discutido varias veces* (fr. Cela, nous l'avons déjà discuté à plusieurs reprises). Finalement, le PPC, utilisé avec la locution *todavía no* (fr. pas encore) désigne que l'action peut se produire dans le futur immédiat : t*odavía no ha llegado* (fr. Il n'est pas encore arrivé).

Pour sa part, Moreno de Alba (1978) a entrepris une étude de type quantitative sur l'usage et les valeurs du PPS et du PPC dans l'espagnol mexicain. Dans sa recherche, il a recensé 1871 occurrences de la forme simple qui comportent les mêmes sens interprétatifs que ceux énoncés par Lope Blanch. Ainsi, Moreno de Alba remarque que tous les cas du Prétérit Simple sont perfectifs et qu'ils désignent le passé absolu au niveau temporel. Dans ces occurrences, on peut retrouver toutes sortes de distances temporelles par rapport au moment de l'énonciation : des prétérits lointains et des prétérits proches. À la différence de l'espagnol péninsulaire, des modificateurs temporels comprenant le présent accompagnent la forme simple : *Hoy no pude ir a verlo* (fr. Aujourd'hui, je ne pus aller le voir); *Ahora no me hablaron por teléfono* (fr. Maintenant, ils ne me téléphonèrent pas). Il observe aussi des phrases au PPS avec des adjoints temporels qui situent l'action à un moment déterminé. Celles-ci soulignent le caractère semelfactif et perfectif du PPS *: Fue hasta que estuve viuda cuando hice la preparatoria* (fr. Ce fut jusqu'à ce que je fus veuve que je fis le collège). Finalement, il signale la forme simple du prétérit comme étant un prétérit momentané ou de courte durée (68.2 % des 1871 occurrences). Voici un exemple : *Llegué anoche* (fr. J'arrivai hier soir).

De son côté, le PPC, selon Moreno de Alba, a un champ d'action déterminé et propre, différent de celui du Pretérito Perfecto Simple. Parmi les 404 cas de la forme périphrastique,

les caractéristiques suivantes sont les plus répandues : le Pretérito Perfecto Compuesto signale des actions qui ont commencé dans le passé mais qui sont considérées comme non conclues, qui continuent et peuvent continuer dans le futur. Cette forme doit donc être interprétée comme encore présente.

La valeur aspectuelle du Pretérito Perfecto Compuesto est imperfective dans 90 % (364 énoncés) des cas. Ces occurrences signalent des phénomènes qui, débutant dans le passé, se poursuivent jusqu'au présent : *Es que siempre me ha ido mal* (fr. C'est que ça m'est toujours allé mal [C'est que j'ai toujours eu de la malchance]); *Son gente que ha leído, que ha estudiado, gente que se ha cultivado* (fr. Ce sont des gens qui ont lu, qui ont étudié, qui se sont cultivés).

Moreno de Alba constate que dans 18 énoncés (4.4 %) utilisant le PPC, les phénomènes sont considérés par le locuteur comme appartenant au passé, généralement proche. Cette affirmation rejoint quelque peu les constatations faites au sujet des valeurs interprétatives du PPC dans l'espagnol madrilène. À ce sujet, Moreno de Alba remarque que, dans une certaine mesure, ces expressions sont exceptionnelles dans le dialecte mexicain puisque que la plupart des locuteurs préfèrent utiliser, avec cette valeur, le Pretérito Perfecto Simple : *suponte que tú tienes el cargo de defender a un cliente que ha matado* (fr. Imagine que tu as la charge de défendre un client qui a tué); *La señora me ha dicho que es vigilia* (fr. La madame m'a dit que c'est jour de jeûne).

Enfin, Colombo Airoldi (1998) a mené une recherche afin d'observer les compléments de temps qui accompagnent les prétérits simple (canté), imparfait (cantaba) et composé (he cantado) dans l'espagnol de la ville de Mexico. Des 12291 occurrences d'énoncés avec un verbe conjugué au passé, celles qui ont un complément temporel comptent pour 2064 cas, c'est-à-dire 16.79 % du total. L'auteur enlève de son corpus d'analyse les phrases subordonnées et les phrases adjectives. Son corpus final compte alors 1161 occurrences. La distribution de ces cas est la suivante : 700 occurrences des énoncés au PPS avec circonstant temporel, 83 pour le PPC et 378 pour l'imparfait.

Dans la même direction que Lope Blanch et Moreno de Alba, Colombo Airoldi (1998) attribue au PPS la valeur perfective. Elle souligne que les constructions au Prétérit Simple, situées dans le passé absolu, désignent des actions qui sont perçues comme des faits individuels. L'événement désigné est considéré dans sa totalité, de façon globale, mettant de l'emphase sur son caractère délimité et unitaire. Dans 232 des cas, les énoncés au Pretérito Perfecto Simple s'accompagnent de circonstants temporels qui excluent le présent tels *ayer, la semana pasada* (fr. hier, la semaine passé). D'autres adjoints comme *hace X tiempo* (fr. Il y a X temps) apparaissent avec ce temps verbal (58 occurrences).

Pour sa part, la forme composée désigne des actions dont le résultat reste pertinent au moment de l'énonciation : t*oda la vida he tenido ese hábito* (fr. Toute la vie j'ai eu cette habitude). Ce temps verbal indique une connexion entre une situation antérieure au moment de l'énonciation et sa validité au moment présent. Elle est utilisée, dans 14 cas, avec des expressions qui font allusion aux intervalles de durée : d*esde hace unos 30 años* (fr. depuis à peu près 30 ans). D'autres circonstants qui se manifestent avec la forme composée sont *últimamente, recientemente* (fr. dernièrement, récemment).

Ces trois études que l'ont vient de recenser sur le PPS et le PPC de l'espagnol mexicain concordent sur la question du contraste aspectuel perfectif / imperfectif entre ces deux temps verbaux. Quant aux valeurs temporelles, la forme simple est considérée comme appartenant au passé absolu tandis que la forme périphrastique peut inclure le moment présent et même le futur.

Cette étape de notre travail de recherche nous a permis de constater que les valeurs interprétatives assignées au PPS et au PPC dans l'espagnol d'Espagne et celui du Mexique diffèrent de façon palpable. Nous achevons ici la recension des écrits concernant le PPS et le PPC en espagnol péninsulaire et mexicain. Dans la section suivante, nous exposerons le cadre théorique qu'on utilisera afin de décrire la distribution des valeurs aspectuelles et temporelles correspondantes à ces deux formes verbales de même que les contextes permettant le changement énoncé dans la présente problématique.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Dans ce chapitre, nous exposons le cadre théorique et les objectifs de cette recherche. Le modèle sur la sémantique de la temporalité verbale de Laurent Gosselin est présenté en six sections : la forme des représentations aspectuo-temporelles (section 2.1.1); la définition des principaux concepts (section 2.1.2); les principes de sémantique instructionnelle (section 2.1.3); la catégorisation des types de procès (section 2.1.4); la perception et monstration du temps dans l'énoncé (section 2.1.5) et le traitement du passé simple et du passé composé du français (section 2.1.6).

2.1 Introduction au cadre théorique

Le concept de temporalité verbale, ou, selon Gosselin (1996, p.9) « le mode de manifestation du temps dans et par le langage » trouve pour la première fois sa place dans la philosophie occidentale lorsqu'Aristote affirme que le langage exprime nécessairement le temps. Le verbe constituant essentiel de la phrase, selon Aristote (1977, p.16), « est ce qui ajoute à sa propre signification celle du temps ». Ainsi, il note que le prédicat (verbe + compléments) est non seulement porteur de sens et constitué de certains traits, mais que celui-ci localise l'événement dans le temps par rapport au moment de l'énonciation. Grâce à cette distinction, Aristote propose la première définition de ce que sont respectivement l'aspect et le temps. À partir de la pensée d'Aristote, de nombreux linguistes, philosophes et grammairiens ont développé plusieurs façons de représenter le temps et l'aspect. L'un d'entre eux, le logicien et philosophe H. G. Reichenbach (1966) a proposé un modèle des temps verbaux qui considère le temps comme étant dynamique et indépendant de l'espace. Ceci permet de représenter, à l'aide de vecteurs, le temps exprimé par un énoncé. Ainsi, situer un

événement sur l'axe temporel revient à définir sa temporalité. À l'intérieur d'un tel modèle, tout énoncé implique trois types de moments : le moment de l'énonciation (S), le moment de l'événement (E) et le moment de référence (R).

Les catégories de temps et d'aspect verbal se décomposent de la façon suivante : le temps (localisation temporelle de l'événement) peut être absolu ou relatif. Il est relatif quand le procès est situé par rapport à un autre procès et absolu lorsque le procès est situé par rapport au moment de l'énonciation. L'aspect se décompose en aspect lexical et aspect grammatical. L'aspect lexical correspond au type de procès exprimé par le lexème verbal (état, activité, accomplissement ou achèvement). L'aspect grammatical définit le mode de présentation du procès (accompli, inaccompli, itératif) tel qu'il est indiqué essentiellement par les marques grammaticales (temps morphologiques, semi-auxiliaires, adverbes d'aspect, etc.).

Les énoncés ci-dessous illustrent, pour l'anglais, la différence entre le *present perfect* et le *simple past*. En (1), l'événement (voir John) est antérieur au moment de l'énonciation mais le point à partir duquel on perçoit ledit événement coïncide avec le moment de l'énonciation. Ceci admet une relation entre un état présent et une action passée. En (2), se situent dans le passé tant l'événement que le point de référence à partir duquel on perçoit l'action. C'est pour cela que l'action n'a aucune relation avec le temps présent. Elle est saisie comme étant finie et complètement comprise dans le passé.

1) I have seen John

Figure 2.1 Représentation d'un énoncé au **present perfect** (Tirée de Reichenbach, 1966)

2) I saw John

Figure 2.2 Représentation d'un énoncé au **simple past** (Tirée de Reichenbach, 1966)

Le modèle théorique proposé par Gosselin (1996), qui sera à la base de notre analyse, est un développement de celui de Reichenbach (1966). Conçue pour l'étude de la temporalité en français[1], cette approche associe deux perspectives : modélisation et cognitivisme. Modélisation parce qu'elle construit les représentations aspectuo-temporelles associées aux énoncés à partir des marques linguistiques, lexicales et syntaxiques qui les composent (adverbes, syntagmes nominaux, terminaisons verbales, etc.). Cognitivisme parce que la simulation des représentations mentales des énoncés repose sur l'hypothèse selon laquelle la valeur temporelle et aspectuelle d'un énoncé ne dépend pas seulement de la somme des significations individuelles des éléments qui le composent mais aussi et surtout de la combinaison de ces marqueurs (calcul holiste).

Le modèle sémantico calculatoire de Gosselin cherche à découvrir tant les instructions codées par les divers marqueurs que les principes généraux sur la bonne formation des représentations. L'objectif ultime est de pouvoir déduire, pour une séquence linguistique donnée, la représentation sémantique correspondante et les effets de sens des marqueurs qui la composent. La visée de cette théorie dépasse le cadre de la phrase ou de l'énoncé, le but étant de contribuer à l'élaboration d'une grammaire du texte.

---

[1] Mais applicable, en théorie, pour toutes les langues. Kadri (2006) a utilisé ce modèle pour analyser les valeurs sémantiques des formes verbales en arabe parlé d'Alger, et Bally (2004) l'a utilisé pour celles du saramaccan.

2.1.1 La forme des représentations aspectuo-temporelles

Gosselin élargit le modèle de Reichenbach en remplaçant les moments S, E et R de celui-ci par des intervalles. Il y a plusieurs justifications pour préférer les intervalles : premièrement, tout événement a une durée, même infinitésimale; ensuite, parce que le fait d'utiliser des intervalles permet de faire une représentation cohérente intégrant le temps et l'aspect verbal, ce qui nous permettra d'exprimer tant les relations entre les bornes d'un même intervalle (par exemple, entre B1 et B2 qui sont les bornes de l'événement) que celles entre les bornes appartenant à des intervalles différents (entre I, borne de référence et 01, borne de l'énonciation). De plus, Gosselin accorde un intervalle aux circonstanciels de temps présents dans les énoncés[2]. Son modèle perçoit tout énoncé comme étant un ensemble d'instructions cognitives dont la convergence résulte en une structure aspectuo-temporelle cohérente et plausible. Cette structure correspond à la représentation mentale de l'énoncé.

À la lumière de cette approche, toute représentation d'un énoncé met en œuvre jusqu'à quatre types d'intervalles (chacun d'entre eux pourvu d'une signification cognitive spécifique) positionnés sur l'axe du temps : l'intervalle correspondant à la durée entre le début et la fin de l'énonciation, noté [01, 02]; l'intervalle correspondant à l'événement (exprimé par le prédicat verbal), [B1, B2]; l'intervalle de référence, noté [I, II], désignant un moment du temps apporté par le contexte et qui localise l'événement par rapport à un moment autre que celui de l'énonciation (ceci correspond à ce qui est perçu ou montré du procès par le sujet de l'énonciation); l'intervalle des circonstanciels de temps, qui aide à localiser le procès et/ou la référence, noté [ct1, ct2]. Trois principes gouvernent l'application de ces représentations à des énoncés :

1) un seul intervalle d'énonciation par énoncé;
2) au moins un intervalle de procès[3] et un de référence par proposition;
3) au moins un intervalle circonstanciel par complément de temps.

---

[2] Il va de soit que les énoncés dépourvus de circonstanciels de temps n'auront pas d'intervalle circonstanciel.

[3] À partir de maintenant, le terme *événement* sera remplacé par celui de *procès* afin de nous accorder à la terminologie de Gosselin.

Ainsi, un énoncé comme (3) aura la représentation montrée dans la figure 2.3.

3) Samedi dernier, Luc est allé à la pêche

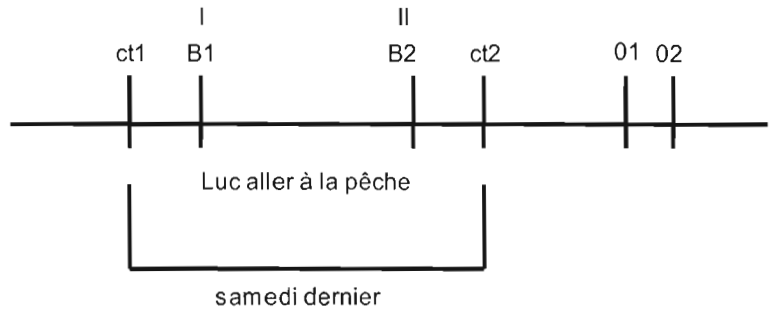


Figure 2.3 Représentation iconique[4] d'un énoncé simple (Tirée de Gosselin, 1996)

Dans l'exemple (3), le procès *aller à la pêche* est situé dans le temps par rapport au moment de l'énonciation. En utilisant l'adverbe *samedi dernier*, l'énonciateur laisse sous-entendre que le moment de l'énonciation est aujourd'hui. Les bornes du procès concordent avec celles du moment de la référence. Afin de permettre une meilleure lisibilité des représentations iconiques, Gosselin duplique l'axe temporel pour chaque proposition subordonnée. De cette manière, une phrase complexe comme (4) reçoit la représentation énoncée par la figure 2.4.

4) Hier, Pierre m'a raconté que Luc était allé à la pêche samedi dernier

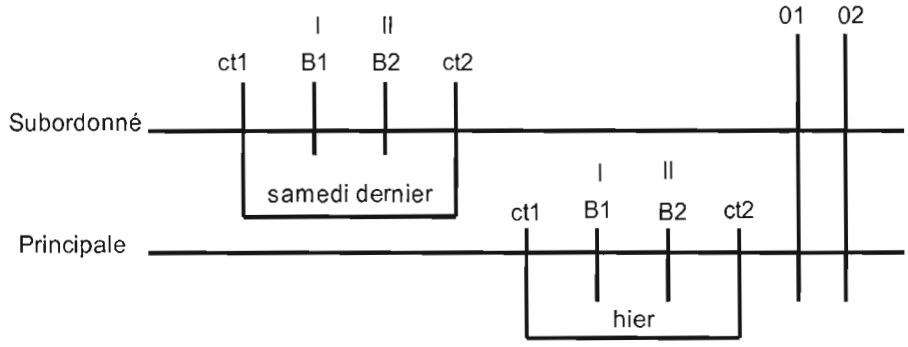


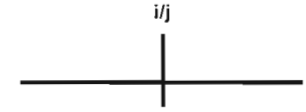
Figure 2.4 Représentation iconique d'un énoncé complexe (Tirée de Gosselin, 1996)

[4] Les représentations *iconiques* sont censées ressembler d'une certaine façon à ce qui est représenté, au niveau cognitif, par les énoncés.

Par opposition à (3), l'énonciateur de (4) situe le procès *aller à la pêche* par rapport au fait que Pierre en a parlé dans le passé. Le circonstanciel de temps *samedi dernier* n'est pas relié au moment de l'énonciation mais à hier. Les phrases (3) et (4) laissent voir clairement la distinction entre les temps dits absolus (ceux qui situent la référence par rapport au moment de l'énonciation) et les temps relatifs (la référence de la phrase subordonné se situe par rapport au moment de référence de la principale).

Les figures 2.3 et 2.4 montrent que tout intervalle est marqué par des bornes [i, j]. Entre deux bornes, qu'elles appartiennent ou non au même intervalle (par exemple, entre B1 et B2 ou entre B2 et I), trois types de relations fondamentales peuvent exister : la coïncidence, la proximité immédiate[5] et l'antériorité. Nous donnons, pour chacune des relations nommées précédemment, sa représentation symbolique[6] et iconique respectivement.

Tableau 2.1
Relations fondamentales entre bornes (d'après Gosselin, 1996)

Description	Représentation symbolique	Représentation Iconique
coïncidence entre bornes	(i = j)	
proximité immédiate	(i α j)	
antériorité	(i $\prec$ j)	

[5] Ce type de relation rend compte, entre autres, des procès « ponctuels » qui occupent une durée infinitésimale, négligeable au niveau référentiel (ex. l'étincelle jaillit).
[6] Les représentations symboliques sont des images inspirées de la logique dont Gosselin se sert afin de simplifier les représentations iconiques. Elles sont arbitraires.

De la disjonction de ces trois relations primitives, qui sont mutuellement exclusives, découlent des relations plus complexes entre bornes. La réalisation de ces dernières peut donner lieu à des interprétations différentes. Ainsi :

$i < j =$ Cette représentation symbolique inclut deux types de relations :

1) i précède immédiatement j ($i \alpha j$), et/ou

2) i précède j sans être dans son voisinage immédiat ($i \nmid j$)

$i > j =$ i est postérieure à j; j est antérieure à i ($j < i$)

$i \leq j =$ i précède j ($i < j$), ou i coïncide avec j ($i = j$)

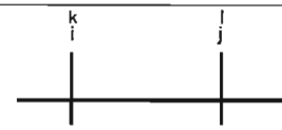
$i \geq j =$ i est postérieure à j, ou i coïncide avec j

Les relations entre intervalles se laissent exprimer à partir des relations entre bornes. Ainsi, par exemple, pour deux intervalles [i, j] et [k, l], on distingue les relations suivantes : antériorité, postériorité, simultanéité.

À ces relations entre intervalles de base, qui ne sont pas combinables, s'adjoignent cinq relations plus complexes : recouvrement, coïncidence, accessibilité, succession et précédence. Gosselin prend comme point de départ ces relations abstraites entre intervalles pour redéfinir les catégories de temps et d'aspect.

Nous montrons l'ensemble des relations entre intervalles, avec leur représentation symbolique et iconique, dans le tableau 2.2.

Tableau 2.2
Représentations des relations entre intervalles (d'après Gosselin, 1996)

Représentation symbolique	Représentation iconique	Description
[i, j] ANT [k, l] = j < k		l'intervalle [i, j] est antérieur à l'intervalle [k, l]
[i, j] POST [k, l] = l < i		l'intervalle [i, j] est postérieur à l'intervalle [k, l]
[i, j] SIMUL [k, l] = (i ≤ k) & (l ≤ j)		la borne i de l'intervalle [i, j] coïncide ou précède la borne k appartenant à l'intervalle [k, l]. La même relation s'impose à la borne l par rapport à j.
[i, j] RE [k, l] = (i < k) & (j > l)		l'intervalle [i, j] recouvre l'intervalle [k, l]
[i, j] CO [k, l] = (i = k) & (j = l)		les bornes des intervalles [i, j] et [k, l] coïncident exactement
[i, j] ACCESS [k, l] = (i ≤ k) & (j ≥ l)		à partir de l'intervalle [i, j] on accède à [k, l]. Pour cela, la borne i doit précéder ou coïncider avec la borne k, et j coïncide ou succède à l
[i, j] SUCC [k, l] = k < i		l'intervalle [i, j] succède à l'intervalle [k, l]. Cette relation impose l'antériorité de la borne k par rapport à i
[i, j] PREC [k, l] = i < k		l'intervalle [i, j] précède l'intervalle [k, l]

2.1.2 Définition des concepts : les catégories de l'aspect et du temps

Aspect grammatical : relation entre l'intervalle de référence [I, II] et l'intervalle du procès [B1, B2] noté [I, II] / [B1, B2]. Par des représentations distinctes, l'auteur rend compte des distinctions entre le passé simple (perfectif), l'imparfait (imperfectif) et le passé composé (accompli) dans des exemples du type :

5) Luc écrivit un roman

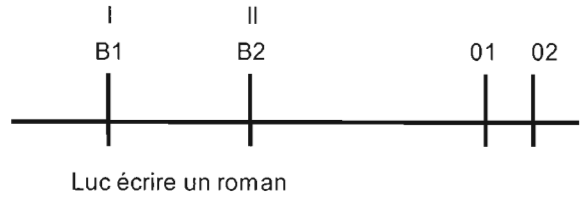


Figure 2.5 Représentation iconique de l'aspect perfectif (Tirée de Gosselin, 1996)

6) (À ce moment là) Luc écrivait un roman

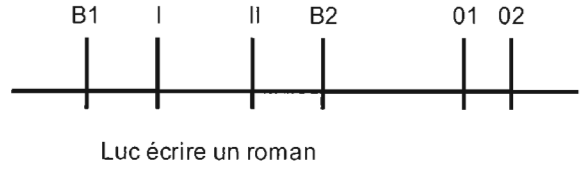


Figure 2.6 Représentation iconique de l'aspect imperfectif (Tirée de Gosselin, 1996)

7) Marie a terminé son travail

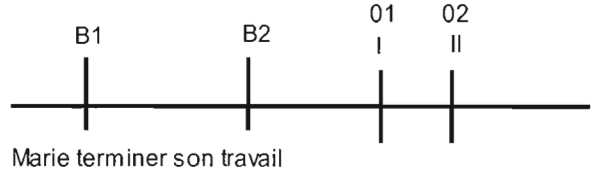


Figure 2.7 Représentation iconique de l'aspect accompli (Tirée de Gosselin, 1996)

L'aspect perfectif offre une « vue globale » du procès : étant donné que les bornes de l'intervalle du procès [B1, B2] coïncident avec celles de l'intervalle de référence [I, II], nous percevons l'action d'« écrire » dans son entièreté. Pour sa part, l'aspect imperfectif offre une « vue partielle » du procès : l'intervalle du procès [B1, B2] déborde celui de référence [I, II].

Temps « absolu » : relation entre l'intervalle de référence et l'intervalle de l'énonciation, noté [I, II] / [01, 02]. Cette notion est nouvelle par rapport à la conception traditionnelle puisque la position du procès par rapport au moment de l'énonciation ne détermine plus la relation temporelle[7]. Gosselin (1996, p. 21) défend la définition de ce concept en argumentant que « ...la relation entre l'intervalle du procès [B1, B2] et celui de l'énonciation [01, 02] n'est pas directement contrainte. »

Temps « relatif » : relation entre deux intervalles de référence, c'est-à-dire, entre l'intervalle de référence de la phrase principale et celui de la subordonnée, notés respectivement [I, II] / [I', II']. Voilà une autre différence de l'approche de Gosselin par rapport aux théories précédentes dans lesquelles le temps relatif était constitué de la relation entre deux procès. Cette définition explicite le fait que l'analyse, hors contexte, d'un énoncé comme celui qui suit

8) Pierre disait que, lundi, Luc aurait fini son travail depuis longtemps

ne permet pas d'établir de relation précise entre les deux procès (*dire que X* et *terminer son travail*) : le travail peut avoir été terminé avant que Pierre ne le dise, ou après. Ainsi, c'est seulement la relation entre les deux intervalles de référence qui est contraignante : le locuteur qui formule (8) a décidé d'établir le moment de référence de la subordonnée comme étant ultérieur à celui de la principale (qui est lui même antérieur par rapport au moment où il émet la phrase [moment d'énonciation]). De plus, dans ce type d'exemple, le rapport entre l'intervalle de référence de la subordonnée et le moment de l'énonciation n'est pas directement contraint (le locuteur aurait pu avoir utilisé tant le complément *lundi prochain* que *lundi dernier*).

À partir de cette précision sur le sens des catégories linguistiques de la temporalité verbale, Gosselin redéfinie les différentes valeurs aspectuelles et temporelles.

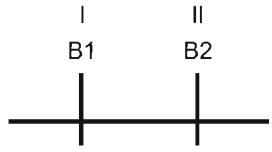
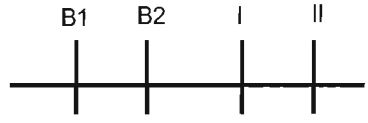
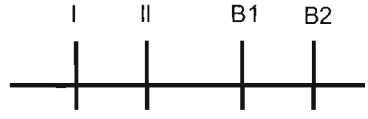
---

[7] Gosselin mentionne que la relation procès/moment d'énonciation pour déterminer le temps absolu (passé, présent, futur) prévaut encore dans les modèles inspirés de Reichenbach, par exemple, dans celui de Comrie (1985).

Concernant les valeurs aspectuelles, il en caractérise quatre : aoristique (qui offre une vue globale ou perfective du procès), inaccompli (offrant une vue partielle, imperfective du procès), accompli (qui fait voir l'état résultant du procès) et prospectif (qui montre l'état préparatoire du procès). De leur part, les valeurs temporelles se subdivisent en temps absolus (passé, présent et futur) et temps relatifs (antérieur, simultané et postérieur).

Kadri (2006) a utilisé le cadre théorique de Laurent Gosselin afin d'analyser les valeurs sémantiques des formes parfaites et imparfaites en arabe parlé d'Alger. Elle assigne à chacune des formes verbales une valeur en langue. Cette valeur abstraite sert à prédire et à calculer les différents effets de sens que chaque temps morphologique produit en contexte. Nous résumons l'ensemble des valeurs aspectuelles et temporelles proposées par Kadri dans le tableau exposé ci-dessous. Chacune des valeurs est accompagnée de sa définition en termes de relations entre intervalles et d'un exemple qui l'illustre.

Tableau 2.3
Définitions des catégories de l'aspect et du temps (Tiré de Kadri, 2006)

Valeurs aspectuelles	Valeurs temporelles
Aoristique : [I, II] CO [B1, B2] Ex. : Luc mangea un poisson  Inaccompli : [B1, B2] RE [I, II] Ex. : Luc mangeait depuis un quart d'heure Accompli : [I, II] POST [B1, B2] Ex. : Luc avait terminé depuis un quart d'heure  Prospectif : [I, II] ANT [B1, B2] Ex. : Luc allait être malade  	**Temps absolus :** Passé : [I, II] ANT [01,02] Ex. : Luc dormait Présent : [I, II] SIMUL [01,02] Ex. : Luc dort Futur : [I, II] POST [01,02] Ex. : Luc dormira **Temps relatifs :** Antérieur : [I', II'] ANT [I, II] Ex. : Luc croyait qu'elle avait dormi Simultané : [I', II'] SIMUL [I, II] Ex. : Luc croyait qu'elle dormait Ultérieur : [I', II'] POST [I, II] Ex. : Luc croyait qu'elle dormirait Note : [I, II] et [I', II'] désignent l'intervalle de référence de la principale et celui de la subordonné respectivement.

2.1.3 Les principes de sémantique instructionnelle

À l'introduction de ce chapitre, nous avions signalé que le modèle sémantique de Gosselin propose un calcul compositionnel holiste. Il est considéré comme étant holiste parce qu'il défend l'argument selon lequel la valeur des marqueurs qui interviennent à l'interprétation aspectuo-temporelle des énoncés (constructions syntaxiques, verbes, circonstanciels, etc.) varie selon leurs interactions. Ainsi, interpréter un énoncé ne consiste pas à additionner les significations individuelles des éléments qui le constituent mais plutôt à faire un calcul global du tout. En d'autres termes, on pourrait dire que, lors du processus cognitif, les valeurs de ces marqueurs ne s'additionnent pas, elles interagissent.

De plus, l'auteur établit que chaque marqueur linguistique code une ou plusieurs instructions cognitives afin de projeter un intervalle quelconque sur l'axe temporel et/ou de déterminer le type de relation entre bornes d'un ou de plusieurs intervalles ainsi créés. Lorsque les instructions codées par les marqueurs convergent, une représentation mentale cohérente a lieu. Par contre, lorsqu'elles divergent (c'est-à-dire que les instructions ne sont pas immédiatement compatibles entre elles), un conflit se produit et occasionne la mise en œuvre d'un mode de résolution de conflit[8] au moment de l'interprétation de l'énoncé : le lecteur-auditeur élabore alors des stratégies de résolution de conflit.

Finalement, et malgré la prémisse holiste, les instructions des marqueurs linguistiques sont stables et, même lorsqu'il y a conflit entre ces instructions, il est possible de prévoir les moyens de résolution du conflit. Le modèle de Gosselin est donc considéré comme étant calculatoire parce qu'il est capable de prédire tant les représentations mentales des énoncés que les modes de dénouement de conflits. Avant d'évoquer plus en détail ces modalités de résolution, nous allons spécifier les éléments linguistiques qui fournissent des instructions et préciser leur nature.

---

[8] L'expression mode de résolution de conflit appartient à Gosselin (1996, p. 24)

2.1.3.1 Les marqueurs aspectuo-temporels

Pour l'analyse temporelle d'un énoncé, Gosselin considère pertinents six marqueurs : les verbes et leurs compléments (éléments qui, ensemble, forment ce que Gosselin nomme procès), les temps morphologiques, les circonstants temporels, les adverbes d'aspect, la subordination ou construction des phrases complexes et les enchaînements des énoncés dans le texte (structure des paragraphes). Les éléments de cette liste qui concernent l'aspect grammatical sont les verbes et leurs compléments ainsi que les adverbes d'aspect. D'autre part, les marques de temps incluent les circonstanciels temporels, la subordination ou la construction des phrases complexes, et les enchaînements des énoncés dans le texte. Enfin, les temps morphologiques sont à la fois des marqueurs de temps et d'aspect. Nous allons maintenant décrire les caractéristiques de ces éléments.

(a) les verbes et leurs compléments, qui permettent l'identification de l'aspect lexical (le type de procès) et la projection de l'intervalle [B1, B2] sur l'axe temporel. Cet intervalle se caractérise par trois propriétés : la nature des bornes, qui peuvent être intrinsèques [Bi1, Bi2], ce qui correspond à des procès bornés (ex. : manger une pomme, action qui se termine d'elle-même) ou extrinsèques [Be1, Be2] pour les procès non bornés (ex. : se promener, qui se termine par un facteur extérieur à l'action); la relation entre bornes : la borne B1 précède invariablement à la borne B2 (B1<B2) mais elles peuvent être très proches (B1 α B2) si le procès est ponctuel (ex. : tomber) ou encore disjointes (B1 $\{$ B2) si le procès est non ponctuel (ex. : lire); la structure interne de l'intervalle du procès, qui peut correspondre ou non à un enchaînement de sous-procès (+- dynamique : marcher *vs* être malade).

(b) Les adverbes d'aspect, qui se divisent à leur tour en adverbes itératifs et adverbes présuppositionnels, comportent les caractéristiques suivantes :

- ils n'introduisent pas de nouvelles bornes (i.e. intervalles) dans la représentation des énoncés mais modifient, en particulier, la relation existante entre l'intervalle de référence et l'intervalle du procès;

- les adverbes itératifs (séparés en adverbes de fréquence et en adverbes de répétition) multiplient les bornes des procès [Bs1, Bs2] et des intervalles de référence [Is, IIs] afin de composer des séries itératives. Cette série itérative est intrinsèquement bornée [Bsi1, Bsi2] si le nombre d'occurrences est déterminé (deux fois, à trois reprises...) et extrinsèquement bornée [Bse1, Bse2] si le nombre d'occurrences reste indéterminé (parfois, souvent, généralement). Dans cette série s'inscrivent les adverbes de fréquence toujours et jamais qui marquent une évolution subjective du nombre d'occurrences du procès.

L'énoncé en (9) exemplifie la représentation des séries itératives crées par les adverbes itératifs...

9) Luc dormait parfois dix heures

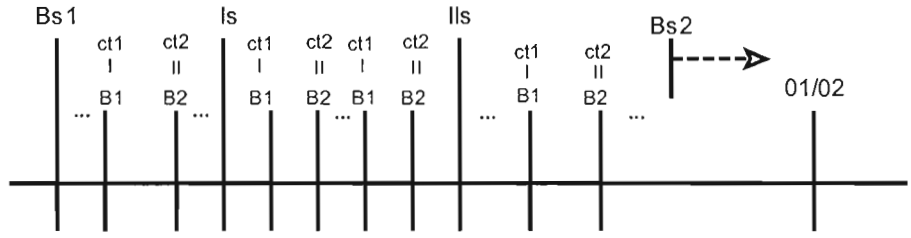


Figure 2.8 Représentation iconique d'un énoncé avec adverbe qui crée des séries itératives (Tirée de Gosselin, 1996)

(c) Les circonstanciels temporels, à la base de la projection de l'intervalle [ct1, ct2] sur l'axe, sont porteurs de trois caractéristiques : la relation interne entre les bornes de l'intervalle du circonstanciel temporel, la portée des circonstanciels et la nature de la relation circonstancielle. Nous préciserons chacune à la suite :

- la relation interne entre les bornes de l'intervalle du circonstanciel temporel. Les bornes sont contiguës lorsqu'on a à faire à un circonstanciel ponctuel (ct1αct2) tel *à midi pile* ou disjointes s'il s'agit d'un circonstanciel non ponctuel (ct1 $\langle$ ct2) comme en *pendant deux heures.*

- la portée des circonstanciels. Tout intervalle circonstanciel [ct1, ct2] entretient un rapport avec (au moins) un autre intervalle sur l'axe. Cette relation, nommée relation circonstancielle et notée RC., comporte trois principes :

Principe 1 : l'intervalle circonstanciel porte sur l'intervalle du procès [ct1, ct2] RC [B1, B2] lorsque le circonstanciel est intégré au syntagme verbal;

Principe 2 : l'intervalle circonstanciel [ct1, ct2] porte sur l'intervalle de référence [ct1, ct2] RC [I, II] quand il est détaché[9] du syntagme verbal; et

Principe 3 : les bornes du procès doivent être accessibles à partir de l'intervalle de référence [I, II] ACCESS [B1, B2][10]

- la nature de la relation circonstancielle. Les prépositions et les conjonctions qui introduisent le circonstanciel déterminent la nature de la RC (rapport qu'entretiennent les bornes de l'intervalle circonstanciel [ct1, ct2] avec celles de l'intervalle sur lequel il porte ([I, II] et/ou [B1, B2])). Gosselin dénombre huit types différents de relations circonstancielles : *accessibilité* (ex. Lundi matin, Pierre a cassé du bois); *accessibilité inverse* (ex. Toute la matinée, Pierre a cassé du bois); *recouvrement* (ex. Au cours de la matinée, Pierre a cassé du bois); *coïncidence* (ex. Pendant deux heures, Pierre a cassé du bois); *coïncidence partielle à gauche* (ex. Dès huit heures, Pierre a cassé du bois); *coïncidence partielle à droite* (ex. Jusqu'à midi, Pierre a cassé du bois); *antériorité* (ex. Après le petit-déjeuner, Pierre a cassé du bois) et *postériorité* (ex. Avant le déjeuner, Pierre a cassé du bois).

(d) La subordination ou construction des phrases complexes, en particulier les types de subordonnées (de temps, les complétives, les interrogatives indirectes, etc.), car le mode subordination détermine, via les phénomènes dits de « concordance de temps », la chronologie relative (relation temporelle entre la phrase principale et phrase subordonnée).

(e) Les enchaînements des énoncés dans le texte et la structure des paragraphes, qui contraignent les relations dites d'anaphore temporelle ainsi que les valeurs des temps morphologiques. Cette partie de l'analyse repose sur une hypothèse qui considère certains intervalles des temps verbaux comme étant anaphoriques.

---

[9] Ce détachement du syntagme verbal se manifeste en surface de deux différentes manières : à l'écrit, le circonstanciel est antéposé et/ou séparé du reste de la phrase par un signe de ponctuation; à l'oral, le circonstanciel est détaché du prédicat par une frontière prosodique.

[10] D'après l'auteur, cette contrainte se base su le fait que, du point de vue cognitif, il serait impossible de localiser ou de mesurer la durée d'un intervalle si ses bornes n'étaient pas perçues/montrées.

(f) Les temps morphologiques ou formes verbales qui marquent (ou contribuent à marquer) à la fois le temps absolu (relation [I, II] / [01,02]), le temps relatif ([I, II] / [I', II']) et l'aspect ([I, II] / B1, B2). De façon générale, les circonstanciels de localisation temporelle déictiques (demain, l'an dernier, en ce moment, etc.) accompagnent les phrases où le temps absolu est présent. Le temps relatif, lui, est reconnu à l'aide des circonstanciels anaphoriques (le lendemain, la veille, à ce moment).

Les points (a) à (f) nous ont permis de recenser, en grandes lignes, les éléments pertinents pour l'analyse aspectuo-temporelle des énoncés. Toutefois, pour les fins du présent mémoire, nous avons décidé d'exclure de notre analyse les marqueurs linguistiques des points (d) et (e) (la construction des phrases complexes et les enchaînements des énoncés dans le texte) puisqu'ils constituent des paramètres complexes destinés à l'analyse des textes. Ainsi, dans notre étude, nous focaliserons sur les procès, les adverbes d'aspect et les circonstanciels temporels impliqués dans le *Pretérito Perfecto Simple* et le *Pretérito Perfecto Compuesto*. En catégorisant les procès ainsi qu'en classifiant les circonstanciels temporels et les adverbes d'aspect, nous allons comparer les comportements respectifs de ces deux formes verbales pour l'espagnol de Madrid et l'espagnol de la ville de Mexico.

Dans la section suivante (section 2.1.3.2), nous aborderons les mécanismes permettant de résoudre les conflits entre les instructions des marqueurs. Nous verrons ainsi que la concurrence entre les consignes des marqueurs [...] « *loin de constituer un obstacle incontournable, conduit, le plus souvent, à la construction de significations nouvelles qui ne sont pas directement prédictibles à partir des marqueurs linguistiques pris isolément* » (Gosselin, 1996; p. 40).

2.1.3.2 Les conflits et leur résolution

À l'intérieur d'un énoncé donné, chaque marqueur aspectuo-temporel code une ou plusieurs instructions cognitives. L'énoncé en (10a), par exemple, comprend les instructions suivantes :

10a) Pierre mangea sa soupe en cinq minutes

<u>Instructions des marqueurs de (10a) :</u>
manger sa soupe : [Bi1, Bi2] (les bornes du procès sont intrinsèques)
B1 ≺ B2 (elles sont disjointes)

passé simple : [B1, B2] CO [I, II] (soit : B1=I, B2=II; aspect aoristique)
II ≺ 01 (temps passé)

en cinq minutes : ct1 ≺ ct2 (circonstanciel non ponctuel)
[ct1, ct2] CO [B1, B2] (soit : ct1=B1, ct2=B2; relation circonstancielle marquée par un complément de durée)
[I, II]ACCESS [B1, B2] (soit I ≤ B1, II ≥ B2; les bornes du procès doivent être accessibles à partir de l'intervalle de référence).

La structure suivante satisfait à toutes les exigences des marqueurs précédents...

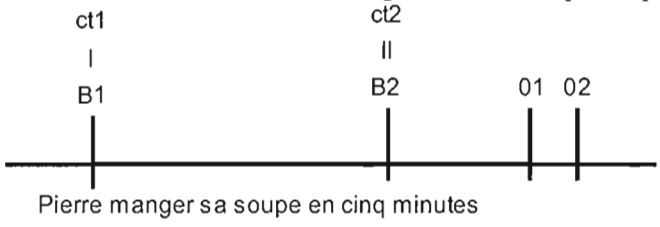


Figure 2.9 Représentation iconique d'un énoncé où les instructions des marqueurs convergent (Tirée de Gosselin, 1996)

S'il existe compatibilité entre les instructions, tel qu'en (10a), il y a alors cohérence et absence de conflit. Par contre, lorsque les instructions divergent, un conflit se déclenche. Ce conflit peut être de nature linguistico-pragmatique (opposition entre instructions linguistiques et contraintes pragmatiques) ou intralinguistique (opposition des instructions codées par les marqueurs de l'énoncé).

Voici un exemple de conflit par divergence qui n'a pas de solution possible. L'énoncé est alors agrammatical :

10b) * Pierre mangea sa soupe depuis cinq minutes

L'instruction codée par le circonstanciel *depuis cinq minutes* (ct1 ≺ ct2) qui dissocie les bornes du procès de celles de référence (ct1=B1 ≺ I=ct2), ne peut pas être compatible avec l'instruction associé au passé simple qui fait coïncider bornes du procès et bornes de référence (B1=I, B2=II).

En revanche, le conflit par divergence peut avoir une solution envisageable grâce aux stratégies interprétatives mises en place par le récepteur/sujet interprétant. La résolution des conflits se fonde sur le principe « déformer les représentations de façon à ce que toutes les exigences soient satisfaites » (Gosselin, 1996; p.170). Grosso modo, les deux modes de résolution de conflit sont l'itération et le glissement de sens.

Nous avons alors deux cas de figures :

(a) la résolution du conflit par l'itération

Exemple :
10c) Pierre mangeait sa soupe en cinq minutes

<u>Instructions des marqueurs de (10c) :</u>
manger sa soupe : [Bi1, Bi2] (les bornes du procès sont intrinsèques)
B1≺ B2 (elles sont disjointes)

imparfait : [B1, B2] RE [I, II] (soit : B1<I< II<B2; aspect inaccompli)
II≺ 01 (temps passé)

en cinq minutes : ct1 ≺ ct2 (circonstanciel non ponctuel)
[ct1, ct2] CO [B1, B2] (soit : ct1=B1, ct2=B2; relation circonstancielle marquée par un complément de durée);
[I, II]ACCESS [B1, B2] (soit I< B1, II > B2; les bornes du procès doivent être accessibles à partir de l'intervalle de référence).

L'énoncé en (10c) ne peut satisfaire la condition imposée par le principe de la RC (relation circonstancielle) selon lequel les bornes du procès doivent être accessibles à partir de l'intervalle de référence [I, II] ACCESS [B1, B2]. Ce conflit trouve son dénouement

moyennant le recours au processus cognitif connu sous le nom d'itération. L'itération génère un intervalle de série et duplique l'intervalle de référence. Ainsi, l'aspect aoristique exigé par le circonstanciel se réalise sur chacune des occurrences de procès tandis que la série itérative est vue sous l'aspect inaccompli selon une structure du type :

Bs1< Is< IIs< Bs2 (aspect inaccompli sur la série itérative)
IIs< 01 (temps passé)
ct1 = B1= I ≺ ct2 = B2 = II (aspect aoristique sur les occurrences du procès)

À l'intérieur de cette structure, la relation entre le procès et l'intervalle de l'énonciation (Bs2 et [01,02]) n'est pas contrainte. En effet, au moment de l'énonciation, la série peut être déjà terminée, ou non. La représentation iconique d'un tel énoncé est celle de la figure 2.10.

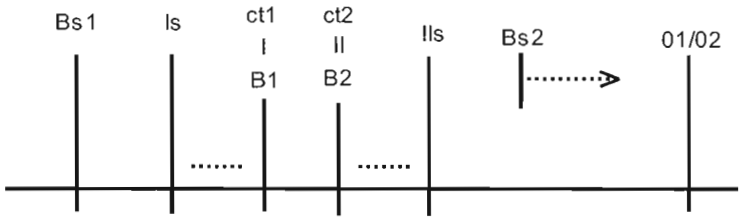


Figure 2.10 Représentation iconique d'un énoncé où le conflit est résolu par l'itération (Tirée de Gosselin, 1996)

(b) la résolution du conflit par le glissement de sens

Exemple :

10d) Pierre mangea sa soupe à 8h 35

<u>Instructions des marqueurs de (10d) :</u>
manger sa soupe : [Bi1, Bi2]; B1 ≺ B2 (elles sont disjointes)

passé simple : [B1, B2] CO [I, II] (aspect aoristique); II ≺ 01 (temps passé)

à 8h 35 : ct1α ct2 (circonstanciel ponctuel)
[ct1, ct2] CO [B1, B2] (soit : ct1=B1, ct2=B2; relation circonstancielle marquée par un circonstanciel localisateur ponctuel et intégré au syntagme verbal).

Donc, l'instruction du circonstanciel ponctuel (ct1 = B1 α B2 = ct2); est contraire à celle du procès manger sa soupe, qui dissocie les bornes B1, B2 (B1 $\prec$ B2). Ce conflit est dénoué au prix d'un glissement de sens du procès lui-même (ce dernier se trouvant limité à sa phase initiale, ponctuelle). Ainsi, l'énoncé reçoit la structure symbolique ct1 = B1 = I α ct2 = B2 = II $\prec$ 01 α 02 et peut être paraphrasé à l'aide de périphrases verbales inchoatives :

10d) Pierre mangea sa soupe à 8h 35 = Pierre se mit à manger sa soupe à 8h

D'où la représentation subséquente :

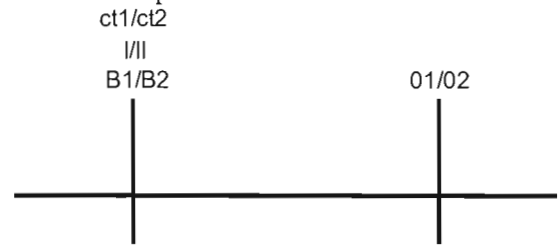


Figure 2.11 Représentation iconique d'un énoncé où le conflit est résolu par le glissement de sens (Tirée de Gosselin, 1996)

Tant les deux types de conflit que les deux stratégies de résolution de conflit peuvent se combiner à l'intérieur du même énoncé. C'est le cas de la phrase en (10e) où l'on voit une itération des procès inchoatifs ponctuels.

10e) Pierre mangeait sa soupe à 8h 35

À cette phrase, correspondent les structures symbolique et iconique suivantes :

Bs1< Is< IIs < Bs2; IIs< 01; ct1= B1= I α ct2 = B2 = II

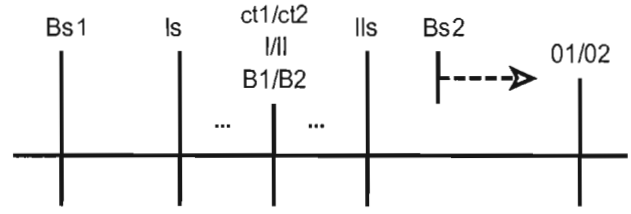


Figure 2.12 Représentation iconique d'un énoncé avec les deux modes de résolution de conflit (Tirée de Gosselin, 1996)

Cette partie de notre mémoire a présenté l'aspect calculatoire du modèle sémantique de Laurent Gosselin, c'est-à-dire, les deux manœuvres auxquelles les sujets interprétants font appel de façon courante afin de rendre compréhensibles les énoncés même si les instructions des marqueurs compris par ceux-ci paraissent à première vue, contradictoires : l'*itération* et le *glissement de sens*.

Le phénomène connu sous le nom de *glissement de sens* est facilement identifiable puisque les phrases où il se présente possèdent toujours certains circonstanciels dont les instructions contredisent celles des autres marqueurs aspectuo-temporels. Habituellement, ces circonstants modifient la catégorie lexicale à laquelle appartient un verbe ou un prédicat dans son ensemble et/ou font ressortir la saillance d'une des bornes du procès. Par exemple : le verbe « fermer » qui décrit un achèvement (procès non duratif) lorsqu'il converge avec un circonstant établissant une durée quelconque à l'événement exprimée par le verbe tel « pendant trois semaines » rend remarquable l'état résultant du procès (ex. : les magasins ont fermé leurs portes pendant trois semaines).

C'est à l'aide de tests de compatibilité et de la notion du changement que Gosselin consacre une grande partie de son travail au processus de catégorisations des prédicats verbaux. Cette partie, correspondant à la perspective cognitive du modèle, sera abordée dans la section suivante.

2.1.4 La catégorisation des types de procès

Toute analyse sémantique de la temporalité verbale se voit invariablement concernée par le problème de la classification des types de procès. Ce domaine de recherche est connu sous différentes dénominations : a*ktionsart*, mode d'action, modalité d'action, aspect lexical des verbes, typologie des procès.

Les travaux de Fuchs et al. (1991) distinguent, parmi l'ensemble de classifications, deux approches principales : celles qui portent exclusivement sur le déroulement du procès (aspectuelles) et celles qui considèrent les catégories de l'agentivité et de la causativité (actantielles-aspectuelles). La classification proposée par Gosselin se place à l'intérieur de la première approche et suit la quadripartition de Vendler (1967). Les procès verbaux sont considérés par Gosselin comme « les représentations sémantiques associées aux prédicats verbaux (1996, p.41) » et les quatre catégories possibles sont : états, activités, accomplissements et achèvements. Cette catégorisation repose sur les notions de *situation* et de *changement*. Un changement est le passage d'une situation stable à une autre (ex. : mourir). Une situation est soit un état (ex. : être malade) soit une série de changements perçue comme stable (« lire », par exemple, consiste à ouvrir un livre, suivre des yeux des caractères, comprendre le sens du texte... mais constitue un ensemble stable). Comme le montre le tableau 2.4 ci-dessous, chaque type de procès est caractérisé par des traits.

Tableau 2.4

Traits caractérisant les quatre classes aspectuelles des procès (Tiré de Bally, 2004)

Traits ↓	États	Activités	Accomplissements	Achevèments
Ponctuel	-	-	-	+
borné (ou télique)	-	-	+	+
Dynamique	-	+	+	+

Le trait *dynamique* sépare les états des actions (sous le terme « action » sont réunis les activités, les accomplissements et les achèvements). Le trait *borné* ou *télique* différencie les procès qui ont intrinsèquement un début et une fin de ceux qui n'en ont pas. Enfin, le trait *ponctuel* distingue les achèvements des accomplissements. Les achèvements constituent la seule classe non durative de la série.

Pour valider l'attribution d'une catégorie spécifique aux prédicats verbaux, il est nécessaire d'appliquer des tests linguistiques de compatibilité. Ces tests linguistiques s'avèrent nécessaires parce qu'un verbe peut appartenir à plus d'une classe ou type de procès selon le contexte linguistique. Ainsi, par exemple, le verbe « courir » exprime une activité non bornée tandis que le prédicat verbal « courir les 100 mètres » décrit une activité bornée (donc, un accomplissement) car le syntagme « les 100 mètres » impose un point final à l'activité « courir ». De cette manière, lors de la catégorisation des procès, on doit porter une attention particulière aux déterminants du syntagme nominal objet ainsi qu'à certains compléments locatifs (« courir » est aspectuellement différent de « courir jusqu'au mur »; activité *vs* accomplissement) puisque ces éléments peuvent ajouter des bornes extrinsèques aux verbes désignant des activités. Le cadre théorique de Gosselin exige, lors de la catégorisation des procès, que le prédicat soit pris en compte dans son ensemble mais sans tenir compte des marques grammaticales[11] (verbe + compléments, s'il y en a). De plus, les tests de compatibilité permettent de distinguer ce qui relève du plan proprement linguistique de ce qui appartient à la référence. Par exemple : des verbes tels *dormir* et *attendre* semblent, du point de vue référentiel, être statifs, mais révéleront leur caractère dynamique à la suite de l'application des tests de compatibilité.

Dans les sections 2.1.4.1 à 2.1.4.4, on aborde en détail les quatre catégories de prédicats (états, activités, accomplissements et achèvements). D'un côté, leur description correspond à celle énoncée par Gosselin (1996). De l'autre côté, les tests de compatibilité découlent de Marin (2000) qui, à partir des travaux de Dowty (1979) et de De Miguel (1999), fait une recension des critères applicables aux prédicats verbaux de l'espagnol afin de leur assigner une catégorie aspectuelle.

---

[11] Les marques grammaticales sont des traits phonologiques, morphologiques ou syntaxiques dont la présence ou l'absence dans une unité linguistique donnée fonde une opposition (ex. le *s* qui est la marque du pluriel en français).

2.1.4.1 Les états

2.1.4.1.1 Description

Les procès désignant des états comportent les traits [-ponctuel; -borné; -dynamique] et décrivent des situations stables, c'est-à-dire des situations où aucun changement n'intervient. À l'intérieur de cette catégorie, deux types d'état sont recensés : les *états nécessaires* et les *états contingents*. Un état nécessaire décrit une situation stable sans début (changement initial) ni fin (changement final). L'état nécessaire n'a pas de figure temporelle ni de limites. Puisqu'il dure toujours, l'état nécessaire ne peut réellement être représenté sur la ligne du temps; c'est en quoi il ne constitue pas un événement (ex. : avoir les yeux bleus). En espagnol, le verbe *ser* (fr. être), caractéristique des propriétés permanentes des individus est le meilleur exemplaire de la classe. Le deuxième type d'état, l'état contingent, expose une situation stable avec début et fin. Tant le début que la fin des états contingents ne doivent pas être perçus comme appartenant au procès lui-même (i.e. comme impliqués par la représentation associée au prédicat), mais comme des limitations extrinsèques. Voici un exemple : *Bernard est malade*. Les états contingents, à la différence des états nécessaires, sont ancrés sur une certaine période de temps. En espagnol, les états contingents sont représentés par le verbe *estar* (fr. être) qui témoigne des propriétés transitoires d'un individu. En général, dans la catégorie d'états, nous pouvons dénombrer des verbes qui indiquent des affections physiques (ex. : se fatiguer, indisposer) ou psychologiques (ex. : s'impressionner, s'obséder, s'inquiéter, s'attrister, etc.).

Les figures 2.13 et 2.14 donnent une représentation simplifiée et fonctionnelle des images qui, au niveau cognitif (et d'après notre perception du monde), correspondent aux états nécessaires et contingents respectivement.

état nécessaire

sit= état inmuable

Figure 2.13 Représentation cognitive d'un état nécessaire (Tirée de Gosselin, 1996)

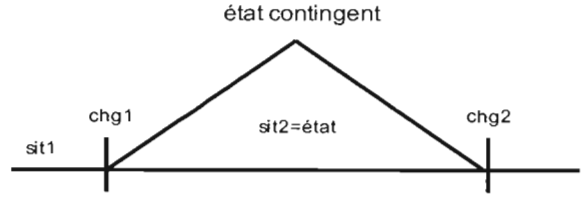


Figure 2.14 Représentation cognitive d'un état contingent (Tiré de Gosselin, 1996)

2.1.4.1.2 Les tests

Afin d'identifier les états, il faut tester le trait [± dynamique] d'un événement. Ceci est possible lorsqu'on observe la compatibilité du prédicat avec une marque de progressif et/ou certains circonstanciels. Pour l'espagnol, les épreuves que Marin (2000) retient sont les suivantes :

a) si le prédicat, conjugué au présent, est compatible avec la structure [estar + vbo. gerundio] (fr. être en train de + verbe à l'infinitif), le procès possède la valeur [+ dynamique]

Voici quelques exemples :
11) Juan trabajó → Juan está trabajando [+ dynamique]
Juan travailler. Passé 3S → Juan est .3S travailler/forme progressive
« Juan a travaillé » → « Juan est en train de travailler »

12) Juan es de Barcelona → *Juan está siendo de Barcelona [- dynamique]
Juan être.3S de Barcelone → *Juan être.3S être/forme progressive de Barcelone
« Juan est de Barcelone » → « * Juan est en train d'être de Barcelone »

b) si le procès, au présent, est compatible avec des circonstanciels habituels tels *todos los días, cada mañana* (fr. tous les jours, chaque matin), on assume qu'il est porteur du trait [+ dynamique]

Exemple :
13) Martha corta el césped → Martha corta el césped cada mañana [+ dynamique]
Martha couper.3S le gazon → Martha couper.3S le gazon chaque matin
« Martha coupe le gazon » → « Martha coupe le gazon chaque matin »

c) en règle générale, le trait [- dynamique] des états est incompatible avec les compléments dejar de et/ou parar de (fr. arrêter de, cesser de). Ci-dessous, un exemple :

14) Julia sabe inglés → * Julia dejó de saber inglés
Julia savoir.3S anglais → * Julia arrêter de.Passé 3S connaître anglais
« Julia connais l'anglais » → « *Julia arrêta de connaître l'anglais »

Certains verbes d'état, malgré leur caractère statique, peuvent converger tant avec la forme progressive qu'avec des circonstants décrivant l'habitude. Dans ces cas, l'épreuve de compatibilité avec le complément *parar de* (fr. cesser de) se révèle de grande utilité puisque ces prédicats l'échoueront. Ainsi, par exemple, le verbe de l'énoncé en (15) qui signale un état apparaît sous la forme progressive et en concurrence avec un circonstanciel habituel. Toutefois, lorsqu'on applique le test de compatibilité avec le complément *parar de*, l'énoncé devient agrammatical.

Exemples :
15) Te estoy queriendo cada día más
Te être.1S aimer.forme progressive chaque jour plus
« Je suis en train de t'aimer un peu plus chaque jour »

16) *Te estoy parando de querer cada día más
Te être.1S cesser. part. présent de cesser chaque jour plus
« ? Je suis en train de cesser de t'aimer un peu plus chaque jour »

2.1.4.2 Les activités

2.1.4.2.1 Description

Les activités sont des procès verbaux contenant les traits [-ponctuel; -borné; +dynamique]. Les bornes de cette classe aspectuelle de prédicats sont toujours extrinsèques [Be1, Be2], c'est-à-dire qu'elles ne sont pas impliquées par le prédicat lui-même. À la différence des accomplissements et des achèvements, les bornes des activités ne sont pas marquées par le prédicat (peindre *vs* peindre un tableau). Les activités sont constituées d'une série de changements stable où aucun d'entre eux n'a plus d'importance qu'un autre. Le verbe *nager*, par exemple, désigne une activité. Si l'on dissocie les différentes actions qu'englobe cette activité (flotter dans l'eau, bouger les jambes et les bras afin d'avancer sur la

surface de l'eau, respirer...), on peut se rendre compte qu'aucune de ces sous actions n'est plus saillante que l'autre. De plus, la durée de « nager » n'est pas fixée dans le temps, contrairement à « nager 200 mètres » qui présume qu'une fois la distance de 200 mètres couverte, l'action de nager est terminée elle aussi. Les données en (a) exemplifient quelques verbes d'activité pour l'espagnol :

(a) esp. : *correr, escribir, fumar, hablar, nevar, comer, reír, llorar, nadar, pasear*
fr. : courir, écrire, fumer, parler, neiger, manger, rire, pleurer, nager, se promener.

2.1.4.2.2 Les tests

Pour reconnaître les activités on doit mettre à l'épreuve le caractère [- borné] des procès verbaux. Ce caractère [-borné], aussi connu sous le nom d'atélique, est testé au moyen de la compatibilité des prédicats avec le circonstant durante + X tiempo (fr. pendant + durée). Le circonstant durante X tiempo, qui assigne une durée déterminée au procès, révèle la non limitation du prédicat dans le temps (caractère non borné). Nous proposons que pour ce test, le verbe soit conjugué au Pretérito Perfecto Simple.

Exemple : *leer* [- borné] (fr. : lire)
17) Mario leyó durante tres horas [- borné]
Mario lire.passé. 3S pendant trois heures
« Mario lut pendant trois heures »

2.1.4.3 Les accomplissements

2.1.4.3.1 Description

Les accomplissements possèdent les traits [– ponctuel; + borné; + dynamique]. Semblablement aux activités, les accomplissements décrivent une série de changements évaluée comme stable mais dont le début et la fin sont perçus comme intrinsèques au procès lui-même. La différence entre *courir* (activité) et *courir le marathon* (accomplissement) s'explique comme suit : *courir le marathon* est un accomplissement car cela signifie réaliser l'action de courir sur une distance fixe, le temps étant limité par celle-ci. Les bornes de ce type de procès sont, donc, inhérentes et présentes dans le prédicat même. Parfois, la frontière

entre activités et accomplissements paraît faible. Dans ce cas, la classe aspectuelle d'un verbe possédant le trait [+ dynamique] qui est accompagné d'un complément sera celle des accomplissements. Nous donnons en (b) quelques exemples pour l'espagnol :

(b) esp. : *escribir una carta, recuperarse de una enfermedad, comprar una casa, pintar un cuadro, comerse una pizza*
fr. : écrire une lettre, se rétablir d'une maladie, acheter une maison, peindre un tableau, manger une pizza.

2.1.4.3.2 Les tests

Tel que mentionné dans la section précédente, un accomplissement se distingue d'une action par son caractère [+ borné]. Pour l'espagnol, ce trait *borné* (télique) est testé au moyen de la compatibilité du procès, conjugué au passé, avec le circonstant *en X tiempo* (fr. : en + durée).

Exemple :
18) Lola se recuperó de su enfermedad en dos semanas [+ borné]
Lola se rétablir.passé.3S de sa maladie en deux semaines
« Lola se rétablit de sa maladie en deux semaines »

De plus, tel que signalé par Marin (2000), seulement les prédicats avec le trait [+ borné] auront une interprétation ambiguë lorsqu'ils sont co-occurrents avec l'adverbe *casi* (fr.: presque).

Exemple :
19) Los policías casi bloquean la entrada. [+ borné]
Les policiers presque bloquer.3Pl. l'entrée
« Les policiers bloquèrent presque l'entrée »

Pour ces prédicats, il existe deux interprétations différentes possibles : la première selon laquelle le sujet a presque commencé l'activité mais ne l'a pas fait, ou l'autre selon laquelle le procès désigné par le prédicat a commencé à avoir lieu sans toutefois pouvoir se concrétiser.

2.1.4.4 Les achèvements

2.1.4.4.1 Description

Les traits des procès désignant des achèvements sont les suivants : [+ponctuel; +borné; +dynamique]. À l'intérieur de cette catégorie on retrouve des événements dynamiques et bornés mais dont la durée est très brève. Ce type de prédicats décrit des situations qui ont lieu à un moment unique et défini, sans phases. Habituellement, les achèvements sont représentés sur la ligne du temps par un point et non une borne. Gosselin (1996, p.55) utilise le terme *changement atomique* (indécomposable) pour définir cette catégorie aspectuelle de procès. Ceci veut dire que, puisque les bornes du procès (B1, B2) se situent presque au même moment, il n'y a pas de place entre elles pour une série de changements. Un exemple : *regarder un film* et *apercevoir un avion* décrivent tous deux des actions quasi identiques (utiliser les yeux pour voir quelque chose). La différence entre ces deux procès est seulement la durée de chacune des actions. « Apercevoir un avion » implique une action ponctuelle, quasi sans durée. C'est donc un achèvement, alors que « regarder un film » est un accomplissement. La liste en (c) inclut quelques exemples des verbes d'achèvement en espagnol :

(c) esp. : *aterrizar, chocar, encontrar, entrar, lanzar, llegar, partir, salir, nacer*
fr. : atterrir, heurter, trouver, entrer, lancer, arriver, partir, sortir, naître

Par ailleurs, la figure 2.15 expose l'image perceptive dont Gosselin se sert afin de représenter les achèvements.

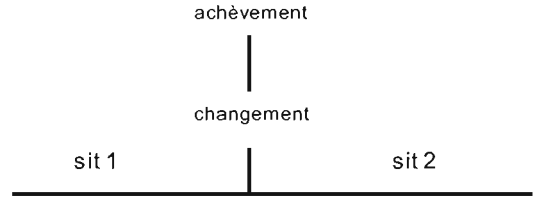


Figure 2.15 Représentation cognitive d'un achèvement (Tirée de Gosselin, 1996).

2.1.4.4.2 Les tests

À la différence des verbes d'accomplissement, les verbes d'achèvement sont [+ ponctuel]. Ce trait ne peut exister que s'il y a des bornes au procès et que celles-ci sont infiniment proches l'une de l'autre (B1 α B2). Pour vérifier cette proximité des bornes du procès, on examine la compatibilité du prédicat avec un circonstant ponctuel.

Exemple : a*lcanzar la cima* [+ ponctuel]
(fr. : atteindre le sommet)

20) Alcanzaron la cima a las doce en punto.
atteindre. passé. 3pl le sommet à les douze en point
« Ils atteignirent le sommet à midi pile »

Ce test s'avère parfois insuffisant car certains procès avec le caractère [-ponctuel] (états ou activités) peuvent concourir avec des circonstants ponctuels par *glissement de sens*.

Exemple : f*umar* [- ponctuel]
(fr. : fumer)

21) Martín se fumó un cigarro a las cinco en punto.
Martin se fumer.passé.3S un cigarette à les cinq en point.
« Martin fuma une cigarette à cinq heures pile »

Dans ces cas, la structure *le llevó X tiempo para Vinf* [fr. : mettre X temps à/pour Vinf] indique la durée du procès pour les accomplissements et les activités tandis que pour les achèvements cette même locution signale la durée précédent la culmination exprimée par le prédicat. Ainsi, le procès est considéré comme ponctuel si et seulement si l'emploi de cette locution équivaut à celui de necesitar X tiempo antes de Vinf. [fr. : mettre N temps avant de Vinf].

Exemple : ver un avión → procès ponctuel
(fr. : apercevoir un avion)

22) A Luis le llevó 5 minutos ver el avión = Luis necesitó 5 minutos antes de ver ...
(fr. Luc mit 5 minutes à apercevoir l'avion = « Luis mit 5 minutes avant d'apercevoir l'avion»)

Les tests de compatibilité nous ont permis de constater que les frontières entre les différentes catégories lexicales des procès verbaux ne sont pas complètement hermétiques. C'est pourquoi Gosselin propose de considérer les quatre types lexicaux des verbes comme un continuum. L'auteur affirme (1996, p.64) : (...) *la différence entre types de procès apparaît, en fait, comme une différence entre les degrés de saillance des changements perçus, ces degrés de saillance étant précisément marqués par les prédicats verbaux.* Les quatre niveaux de saillance des changements dont Gosselin parle, sont représentés de façon schématique dans la figure 2.16 :

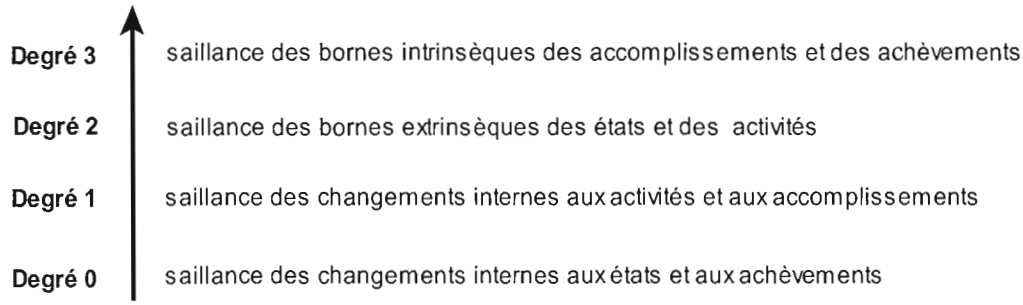


Figure 2.16 Échelle de saillance des types de procès (Tirée de Kadri, 2006)

Au plan de la configuration (structure interne du procès), les changements internes aux états et aux achèvements sont nuls, alors que ceux liés aux activités et aux accomplissements se présentent sous la forme de séries. Au plan de la figure (délimitation externe sur la dimension temporelle), les bornes extrinsèques des états et des activités ont un degré de saillance inférieur à celui des bornes intrinsèques des accomplissements et des achèvements, qui ont le degré de saillance maximale. Du point de vue cognitif, les bornes extrinsèques correspondent à une faible saillance du changement initial et final. Donc, les états et les activités ne doivent leurs bornes qu'au passage d'une situation à une autre. En revanche, les bornes intrinsèques présentent une forte saillance des changements; c'est le cas pour les accomplissements et les achèvements.

Pour résumer cette section, rappelons nous que le processus de catégorisation des procès s'appuie sur l'interaction de deux dimensions : la dimension cognitive (exprimée par

la notion de perception des changements et des bornes du procès) et la dimension linguistique (représentée par les tests de compatibilité).

La prochaine partie de notre travail aborde la perception et monstration du temps dans l'énoncé de même que les modes de repérage des circonstants de localisation temporelle. Ces derniers constituent un autre élément majeur dans l'analyse des données du présent mémoire.

2.1.5 La perception et la monstration du temps dans l'énoncé

2.1.5.1 La double dynamique de la temporalité verbale

C'est grâce à l'introduction de l'intervalle circonstanciel (correspondant à ce qui est perçu/montré du procès par le sujet de l'énonciation) dans son modèle sémantique que Gosselin reformule les catégories du temps et de l'aspect linguistiques. À la base de cette perception / monstration du temps dans le langage se trouve la notion de la métaphore. L'auteur affirme que c'est moyennant la métaphore que l'individu appréhende les phénomènes linguistiques. Cette position repose sur certaines hypothèses défendues en grammaire cognitive énoncées par Kadri (2006, p.52) comme suit :

> *« (i) tant nos catégories cognitives que nos catégories linguistiques structurent notre mode d'appréhension du réel; (ii) le domaine cognitif de la structuration de l'espace, dont nous avons une intuition immédiate, nous permet de faire une représentation dans d'autres domaines plus complexes, pour lesquels on n'a pas d'intuition immédiate (comme le temps, par exemple). Il s'agit du « transfert métaphorique »; (iii) l'hypothèse topologique (Langacker, 1987; Brugman et Lakoff, 1988) pose qu'un métalangage emprunté à la topologie plutôt qu'à la logique formelle permet de décrire l'ensemble des relations sémantiques ».*

Gosselin (1996, p.76) définit le concept de métaphore comme étant « un processus cognitif de transfert d'un système de relations (une gestalt conceptuelle) d'un domaine dans un autre, dans le but de structurer nos représentations, de leur associer un contenu cognitif et de donner cohérence à notre expérience ». Ainsi, lorsqu'on parle du temps, on emprunte un ensemble de relations topologiques transférées du domaine de l'espace. Les verbes de mouvement en sont un exemple : l*es années passent, le temps file, la fin de semaine s'en va, la nouvelle année arrive, etc.* Il en va de même pour l'espagnol, où de nombreux verbes de

mouvement expriment la temporalité. Nous en donnons quelques exemples en (23), (24) et (25) :

23) El tiempo se va como el agua.
(fr. Le temps s'en va comme de l'eau (littéral) → Le temps passe vite)

24) El tercer milenio se aproxima a grandes pasos
(fr. Le troisième millénaire s'approche à grands pas)

25) El momento de la verdad ha llegado
(fr. Le moment de la vérité a arrivé → Le moment de la vérité est arrivé)

Ces métaphores du langage quotidien permettent de distinguer deux types de temporalité qui défilent en sens inverse : celle du sujet percevant (perception), qui va du passé vers l'avenir et celle de l'objet montré (monstration), qui va de l'avenir vers le passé. Il faut noter que les termes « objet / sujet » sont des concepts qui renvoient à des positions dans la représentation en 2.17.

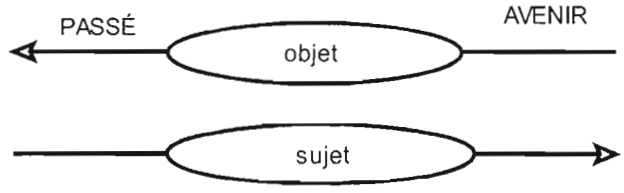


Figure 2.17 Représentation de la double dynamique de la temporalité (Tirée de Gosselin, 1996)

La perception / monstration du procès est donc une métaphore de la relation du sujet à l'objet. Cet objet dont on parle est incarné par le prédicat verbal. Ainsi, l'énoncé élabore, par le biais des instructions qu'il code et à partir d'une position de sujet, un dispositif de simulation de perception des changements qui affectent l'objet. En prenant comme base cette relation perception / monstration de la temporalité, Gosselin construit tout un système conceptuel métaphorique basé sur les concepts de *champ*, de *fenêtre,* de *vue* et de *scène.*

Le *champ*, ou contenant de la perception, renferme les changements qui affectent l'objet. Ces changements (notés « cght » dans la figure 2.18) entrent et sortent du champ de perception au fur et à mesure du déroulement temporel. De cette façon, lorsque le sujet porte

son regard vers la temporalité objective, il ouvre une fenêtre sur une scène temporelle. La vue (ce qui est perçu à un moment donné du temps) correspond à l'intervalle de référence [I, II]; les procès [B1, B2] catégorisent les changements; alors que la position du sujet correspond au moment de l'énonciation [01, 02].

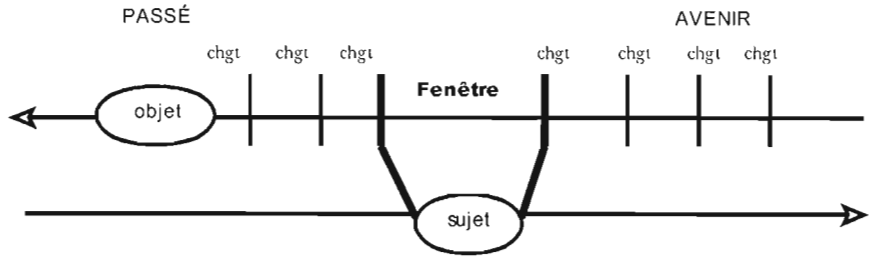


Figure 2.18 Représentation du champ perceptif (Tirée de Gosselin, 1996)

2.1.5.2 Les principes généraux sur la bonne formation des représentations

En se basant sur la métaphore de la perception / monstration du temps, Gosselin énonce les principes suivants de bonne formation des représentations :

1) Le principe de la contrainte aspectuelle sur la simultanéité : ce principe établit l'aspect aoristique comme étant incompatible avec le présent, sauf dans le cas de l'énoncé performatif (où il y a coïncidence entre les bornes du procès et les bornes de l'énonciation, l'énonciation constituant par elle-même le procès énoncé). Le présent marque donc l'inaccompli. En d'autres termes, la simultanéité avec le moment de l'énonciation exclut l'aspect aoristique. L'effet de ce principe, du point de vue des représentations, est que les bornes du procès sont inaccessibles à partir de l'intervalle de référence lorsque celui-ci coïncide avec l'intervalle de l'énonciation.

2) Le Principe de la dynamique de la temporalité : la double dynamique de la temporalité énoncée par Gosselin permet d'expliquer le fonctionnement des temps verbaux dans la narration. Dans celle-ci, l'axe du sujet, qui avance, correspond au narrateur tandis que l'axe de l'objet, qui défile, correspond aux événements. Gosselin (1996, p.94) énonce ce postulat comme suit : « Les procès présentés de façon aoristique prennent une valeur inchoative due à la saillance supérieure du changement initial par rapport à celle du

changement final. Comme c'est la borne initiale du procès qui entre dans le champ perceptif du sujet la première, elle acquiert une saillance perceptive particulière ». On explique ainsi la valeur inchoative que prennent parfois le passé simple du français ou le Pretérito Perfecto Simple de l'espagnol dans la narration où seulement le changement initial est pris en compte.

3) Le principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence : étant donné la non autonomie sémantique de l'intervalle de référence [I, II] (il est anaphorique), celui-ci déclenche la recherche d'un intervalle antécédent. Deux contraintes déterminent l'intervalle « antécédent » avec lequel il entre en relation anaphorique :

Contrainte 1. *Le principe de coïncidence :* l'intervalle antécédent doit coïncider exactement avec l'intervalle de référence. Ceci implique qu'aucune instruction aspectuelle ou temporelle ne doit entraver cette coïncidence des deux intervalles.

Contrainte 2. *Le principe de saillance relative :* parmi les intervalles, c'est le plus saillant qui sera l'antécédent, la saillance étant déterminée par la proximité relative entre intervalles. En suivant les exigences prônées par cette contrainte, on repère trois différents types de proximité :

a) Proximité maximale : lorsque l'intervalle de référence [I, II] trouve son intervalle antécédent à l'intérieur du prédicat, c'est-à-dire dans l'intervalle du procès [B1, B2]. Un procès intrinsèquement borné est un meilleur candidat pour le liage de l'intervalle de référence qu'un procès dont les bornes sont seulement extrinsèques, précisément parce qu'elles présentent un degré moindre de saillance.

b) Proximité médiane : quand l'antécédent de [I, II] est à l'intérieur de la proposition, dans l'intervalle des circonstanciels [ct1, ct2].

c) Proximité faible : lorsque l'intervalle préalable à [I, II] se situe à l'intérieur de la phrase, dans l'intervalle de l'énonciation [01, 02] ou dans l'intervalle de référence d'une autre proposition qui le précède dans l'ordre linéaire.

4) Le principe de cohésion du texte : Gosselin rejette l'hypothèse des temps verbaux comme anaphores (en raison de leur forte polysémie). Il signale que l'anaphore temporelle

prend appui sur les intervalles (conçus comme des entités linguistico-cognitives) pour former des règles sur les relations temporelles interphrastiques. Gosselin affirme qu'il existe des relations référentielles entre procès qui contribuent à la construction de la chronologie dans le texte. Parmi ces relations, celle de la co-appartenance à une même série de changements marque la succession des procès.

5) Le principe de résolution des conflits consiste à déformer le moins possible les représentations - et selon des modalités très précises – de façon à satisfaire aux exigences, apparemment contradictoires, correspondantes aux instructions codées par les marqueurs de l'énoncé et/ou aux contraintes pragmatiques sur la construction de la référence.

2.1.5.3 Le repérage de circonstanciels de localisation temporelle

Contrairement aux autres théories sémantiques sur la temporalité verbale, le modèle présenté dans ce cadre théorique accorde une place fondamentale à un élément linguistique nouveau : l'intervalle correspondant aux circonstanciels temporels [ct1, ct2]. À l'intérieur de circonstants temporels, Gosselin en distingue deux sortes différentes : l*es circonstanciels temporels de durée* (ex. : pendant cinq jours) et *les circonstanciels temporels de localisation* (ex. : la semaine dernière). Chacune de ces types de compléments projette un intervalle, noté [ct1, ct2], sur l'axe temporel et comporte trois caractéristiques essentielles qui définissent l'intervalle qu'il met en place : la relation interne entre les bornes de l'intervalle circonstanciel temporel, la portée des circonstanciels et la nature de la relation circonstancielle (voir section 2.1.3.1.5).

Les circonstants de durée décrivent la taille de l'intervalle circonstanciel sans le localiser autrement qu'en relation avec le procès (ex. : en cinq minutes) ou avec l'intervalle de référence (ex. : depuis cette matin).

Pour sa part, les circonstanciels de localisation temporelle situent de façon plus ou moins précise, la position de la vue[12] par rapport au :

(i) calendrier (localisation absolue);
(ii) aux autres vues présentées dans le texte (localisation chronologique ou relative);
(iii) à l'intervalle de l'énonciation (localisation déictique).

Or, que la chronologie soit absolue (le 10 avril 1960) ou relative (le lendemain), c'est souvent à un même découpage « objectif » du temps (mesuré en termes de minutes, d'heures, de jours, de semaines, de mois, d'années...) qu'il est fait référence. Seules échappent à ce cadre des expressions marquant l'évaluation subjective de la durée, comme *peu de temps après, peu après, beaucoup plus tard.* Gosselin, à ce sujet, formule (1996, p.154) : *« Nous avançons l'hypothèse que le calendrier, et de façon générale l'échelle objective de mesure du temps, constitue un système sémiologique particulier qui sert à désigner une série de changements, laquelle, à ce titre, peut défiler devant le sujet».*

Ceci se voit justifié par l'existence des métaphores telles *les semaines, les mois, les années passent, défilent, s'éloignent, etc.* Ainsi, le calendrier, en tant que système sémiologique, sert de repère absolu, conventionnel et public (connu de tous) pour identifier les changements et les types d'intervalles entre les changements (les heures, les jours, les mois...). La structure de cette série de changements se conforme aux principes généraux sur les séries de changements (cf. le schéma cognitif du changement). Par exemple : le printemps peut être vu comme un changement atomique (le passage de l'hiver á l'été, c'est-à-dire, le passage entre deux situations) mais aussi comme la situation comprise entre la fin de l'hiver (changement initial) et le début de l'été (changement final), cette situation étant elle-même analysable en une série de changements et de situations, et ainsi de suite (les mois, les semaines, les jours, etc.).

La spécificité de la structure calendaire est garantie par la convention. De ce fait, dater un événement, ou localiser une vue, c'est donc le situer relativement à cette série de

---

[12] Le terme *vue* correspond à ce qui est perçu à un moment donné du temps. Ceci correspond à l'intervalle de référence [I, II].

changements très générale, considérée comme repère absolu. Cela implique qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre la chronologie absolue et la chronologie relative, seul le type de repère change.

Dans les sections postérieures (2.1.5.3.1 et 2.1.5.3.2.), nous nous intéressons à la caractérisation du fonctionnement des circonstants de localisation temporelle dans le texte ou le discours. Pour ce faire, il est nécessaire de distinguer les modes de repérage de la vue en relation avec le calendrier ou à d'autres vues. La théorie de Gosselin dénombre trois modes de localisation autonomes – ici sont inclus les circonstanciels de date complète, les circonstants de date indéterminé et les subordonnées circonstancielles – et deux modes non autonomes (déictiques et anaphoriques).

2.1.5.3.1 Modes de repérage autonomes

Trois sortes différentes de circonstanciels composent le repérage autonome : les circonstanciels de date complète, les circonstants de date indéterminé et les circonstanciels de localisation relative.

Les circonstanciels de date complète tels *le 10 août 1983*, *en 1728, le 3 juillet 1928 à 5 heures, etc.* renvoient à un intervalle déterminé du calendrier en lui donnant sa désignation propre et complète. Ce type de localisation est dit absolu.

Les circonstants de date indéterminé comme *un jour, une fois, par une belle matinée de septembre, en je ne sais pas quelle année, etc.* précisent l'intervalle circonstanciel dans son extension (sa durée) mais non pas en ce qui concerne sa localisation.

Les circonstanciels de localisation relative sont caractéristiques des subordonnées circonstancielles. Celles-ci ne renvoient à rien d'autre qu'à elles-mêmes. Dans ce type de construction syntaxique seule la relation entre deux vues, et donc entre deux procès, se trouve établie (ex. : P*ierre mangeait quand Marie est arrivée*).

2.1.5.3.2 Modes de repérage non autonomes

À l'intérieur du repérage non autonome on retrouve les circonstants déictiques, les circonstants intrinsèquement anaphoriques et les circonstants de date incomplète. Le point de repère que ces trois types de circonstants établissent est construit à l'aide d'autres références dans le texte et/ou discours.

Les circonstanciels nommés déictiques établissent leur repère en fonction du moment de l'énonciation [01,02]. Voici quelques exemples : *aujourd'hui, demain, l'année dernière, mardi prochain, etc.* Le repérage de ce type de circonstants par rapport au calendrier est opéré par l'intermédiaire de l'actualisation de [01,02] (i.e. de la localisation de [01,02] en relation au calendrier). Cette actualisation, immédiate dans le cas de la communication orale, ne l'est pas toujours lorsqu'il s'agit de communication écrite : [01,02] peut se trouver situé au moment de l'énonciation effective, ou à celui de la réception du message.

La localisation exprimée par les circonstanciels intrinsèquement anaphoriques tels *le lendemain, l'année précédente, ce jour-là, etc.* ne peut être fixée qu'en référence à d'autres éléments du texte. Ce type de circonstants renvoie à une vue, c'est- à- dire à un intervalle de référence, y compris lorsque celui-ci est lui-même localisé par un circonstanciel. La figure suivante exprime ce que nous venons de formuler.

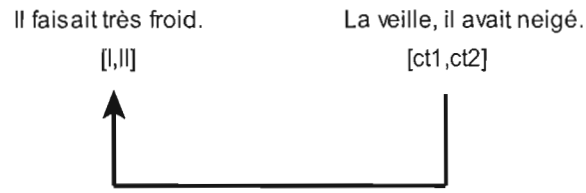


Figure 2.19 Représentation de la fixation de la référence d'un circonstanciel intrinsèquement anaphorique (Tirée de Gosselin, 1996)

Le plus souvent, les circonstanciels intrinsèquement anaphoriques repèrent leur antécédent dans la phrase antérieure la plus proche qui présente le procès sous la même relation temporelle absolue. De plus, un circonstant intrinsèquement anaphorique peut exprimer aussi bien la coïncidence *(à ce moment-là),* le recouvrement *(cette année-là),* l'antériorité *(la veille)* ou la postériorité *(l'année suivante).* Ainsi, cette classe de circonstants

indique soit un intervalle de localisation *(le lendemain)* soit la distance entre l'une des bornes de l'intervalle de référence précédent et la vue sur laquelle il porte *(deux jours plus tard, trois heures avant)*. Pour sa part, les circonstanciels de date incomplète comme *le 8 juillet, en août, à 8 heures, etc.* exigent, pour fixer leur référence, que la datation soit complétée. Ceci se fait, généralement, par renvoi à un circonstanciel énoncé préalablement dans le texte. Voici un exemple :

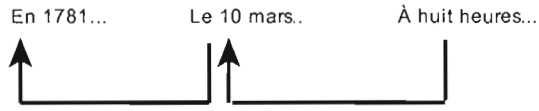


Figure 2.20 Représentation de la fixation de la référence d'un circonstant de date incomplète (Tirée de Gosselin, 1996)

Tel qu'exposé dans la figure 2.20, un circonstant de date incomplète prend pour antécédent un autre circonstanciel. De cette manière, une relation est établie entre deux intervalles circonstanciels. De plus, si une date incomplète renvoie généralement dans le texte à un circonstanciel préalable, elle peut aussi, dans la communication orale, fixer sa référence en relation à la situation de l'énonciation, dans des énoncés comme *« Je reviens à 8 heures »*.

Habituellement, l'intervalle que désigne une date incomplète et celui auquel elle renvoie (son antécédent) entretiennent une relation référentielle du type *partie-tout (ex. : le 8 janvier, il faisait très froid. À huit heures, Luc sortit...)* ou de co-appartenance à un même tout, c'est-à-dire, à un même période *(À 8h10, il ouvrit les yeux. À 8h20, il sortit du lit. À 8h30, il était en cours)*. Ainsi, les dates incomplètes marquent un intervalle de localisation qui situe la vue ([I, II]) sur laquelle elles portent.

Nous venons de faire la recension des différents types de repérage de circonstanciels de localisation temporelle. La section qui suit est consacrée au traitement du passé simple et du passé composé du français tel qu'exposé par Gosselin.

2.1.6 Le traitement du passé simple et du passé composé

2.1.6.1 Le passé simple

2.1.6.1.1 Instructions

Gosselin signale que le passé simple comporte deux instructions : [I, II] ANT [01,02] (instruction de nature temporelle) et [I, II] CO [B1, B2] (instruction d'ordre aspectuelle). La première de ces instructions repère le moment de l'événement considéré dans l'énoncé comme nettement disjoint du moment de l'énonciation. Pour sa part, l'instruction aspectuelle [I, II] CO [B1, B2] fait que le procès en question soit perçu par le sujet interprétant sous l'aspect aoristique (vue globale ou perfective du procès).

2.1.6.1.2 Principes applicables

Trois principes touchent le passé simple :

1) Principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence : l'intervalle de référence [I, II] est lié par l'intervalle de l'énonciation [01, 02] avec lequel il coïncide. Il se trouve donc saturé par le prédicat même.

2) Le principe de cohésion du texte : lorsque plusieurs prédicats au passé simple se succèdent, l'application de ce principe conduit généralement à exprimer une succession chronologique de procès. Les procès intervenant dans cette chaîne entretiennent une relation de co-appartenance à une même série de changements.

3) Le principe de la dynamique de la temporalité : ce principe contracte les procès présentés de façon aoristique sur leur borne initiale (d'où l'effet de sens inchoatif, ponctuel du passé simple).

2.1.6.1.3 Valeurs ou effets de sens

Le sens distinctif du passé simple est celui du passé aoristique, ponctuel, autonome, et inchoatif (le procès est contracté sur sa borne initiale; ex. : *il prit la direction opposée*).

La valeur atypique du passé simple émerge lorsque le procès n'est pas contracté sur sa borne initiale. Ce phénomène se manifeste quand le procès est intrinsèquement ponctuel (ex. *Il rentra*); quand la borne finale du verbe est plus saillante que la borne initiale (ex. *Il rentra et prit une douche*) ou encore, lorsqu'un circonstanciel de durée ou une quantification plurielle et déterminé sur le SN objet exige la prise en compte de la totalité du déroulement du verbe en question (ex. *Il but trois bières*). Aussi, et toujours sous le classement de sens non typiques du passé simple se trouve la succession linéaire de prédicats n'exprimant pas une succession chronologique des procès. Ceci se produit s'il y a un changement de thème dans les énoncés faisant partie de la chaîne (ex. *Ils avaient froid. Pierre enfila sa veste. Marie mit son gros pull*) ou si les verbes impliqués dans la succession entretiennent une relation d'identité (ex. *Il marcha. Il marcha d'un pas si rapide que les autres le suivaient à peine*) ou de dépendance causale (ex. *Il tua son chien. Il s'approcha sans bruit, et lui donna un coup de marteau sur la tête*).

Finalement, Gosselin qualifie de sens dérivé la valeur itérative du passé simple. Cette signification (qui désigne une habitude ou propriété) est observable dans des phrases au passé simple où la durée exprimée par le circonstanciel paraît incompatible (du point de vue référentielle) avec le type de durée normalement associé au procès (ex. *Marie but du café pendant dix ans*). La représentation mentale correspondant aux énoncés au passé simple, dont celui en (26), est celle décrite par la figure 2.21.

26) Luc mangea une pomme

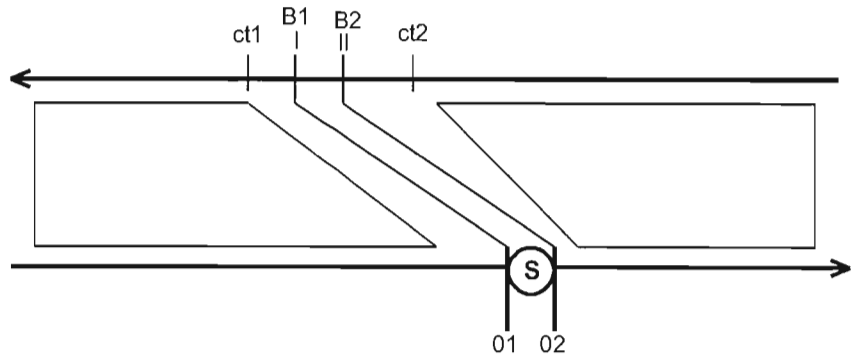


Figure 2.21 Représentation mentale d'un énoncé au passé simple (Tirée de Gosselin, 1996)

2.1.6.2 Le passé composé

2.1.6.2.1 Instructions

Au même titre que le reste des temps composés, chacun des marqueurs du passé composé demande la construction à la fois d'un intervalle du procès et d'un intervalle de référence. Ainsi, le participe passé crée les intervalles [B1, B2] et [I, II] tandis que l'auxiliaire produit [B'1, B'2] et [I', II'].

Gosselin soutient que l'auxiliaire marque l'aspect inaccompli [B'1, B'2] RE [I', II'] et la valeur temporelle du présent [I', II'] SIMUL [01, 02]. Pour sa part, le participe passé comporte les instructions [I, II] CO [B1, B2] et [I, II] ANT [I', II']. Il présente toujours (sauf avec le passif) le procès sous un aspect aoristique et une relation temporelle d'antériorité par rapport à l'intervalle de référence associé à l'auxiliaire.

2.1.6.2.2 Principes applicables

Lorsque le passé composé prend les effets de sens du passé aoristique, les mêmes principes que ceux énoncés pour le passé simple s'appliquent : le principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence; le principe de cohésion du texte et le principe de la dynamique de la temporalité.

Étant donné la non autonomie de l'intervalle de référence, la valeur d'accompli du passé composé impose l'application du principe de saillance relative (« parmi les intervalles, c'est le plus saillant qui sera l'antécédent, la saillance étant déterminée par la proximité relative entre intervalles »). L'intervalle de référence de l'auxiliaire [I', II'] se rattache donc au procès désigné par l'auxiliaire même [B'1, B'2].

2.1.6.2.3 Valeurs ou effets de sens

Le passé composé du français est porteur potentiel de deux sens typiques distincts : celui du passé aoristique ou celui du présent accompli. C'est la notion de saillance qui va trancher entre l'une ou l'autre valeur en langue. Si, sous l'effet du contexte, l'intervalle de référence du participe passé [I, II] acquiert un degré de saillance prépondérant, la valeur du passé composé est la même que celle du passé simple : le procès est perçu comme étant aoristique, inchoatif et ponctuel. Par contre, la mise en valeur de [I', II'] (intervalle de référence appartenant à l'auxiliaire) relègue [B1, B2] au second plan. Le procès est alors vu comme étant accompli, car on considère essentiellement l'état résultant. Cette valeur d'accompli exige des procès désignant des achèvements ou des accomplissements (puisque seulement ceux-ci peuvent permettre la saillance prédominante de la borne finale). Dans ces cas, la borne finale du verbe correspond à la borne initiale de l'état résultant (B2 = B'1).

Gosselin explique que, conformément à l'approche compositionnelle holiste, la détermination du sens du passé composé est souvent déterminée par un circonstanciel temporel. Ainsi, les circonstanciels de localisation temporelle à valeur de passé (*hier, la semaine dernière, autrefois, etc.*) et les circonstanciels de durée impliquant l'aspect aoristique ([*en* + *durée*] et [*pendant* + *durée]*) signalent la valeur de passé aoristique. En revanche, les circonstanciels du type [*depuis* + *durée*] contribuent à créer la signification du présent accompli. L'auteur souligne le fait qu'en français, il est souvent impossible de décider en faveur de l'une ou de l'autre des valeurs du passé composé (présent accompli ou passé aoristique) en absence de circonstanciel et lorsque le procès impliqué dans l'énoncé est un accomplissement ou un achèvement. Il cite l'exemple en (27)

27) Pierre est fatigué. Il a terminé son roman. : *valeur aoristique ou accomplie?*

Pour finir, Gosselin mentionne (1996, p.206) : « Avec le passé simple, le sujet regarde un procès passé indépendamment de ses conséquences ultérieures tandis que avec le passé composé le sujet porte son regard à la fois sur l'événement passé et sur la situation qui en résulte dans le présent (même si avec l'effet de sens aoristique, cette dernière a une moins grande importance que le procès lui-même) ». Ces faits sont illustrés respectivement par les énoncés (28) et (29) et représentés par les figures 2.22 et 2.23 :

28) Luc a quitté la France en décembre 1993 (aoristique)

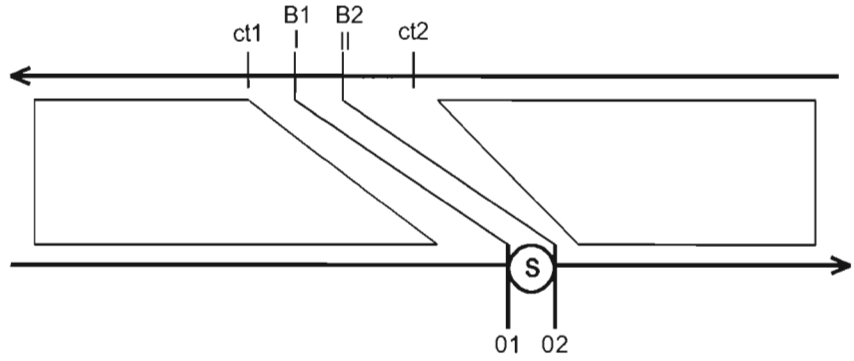


Figure 2.22 Représentation iconique d'un énoncé au passé composé quand il implique l'aspect aoristique (Tirée de Gosselin, 1996; p.146)

29) Luc a quitté la France depuis deux ans (accompli)

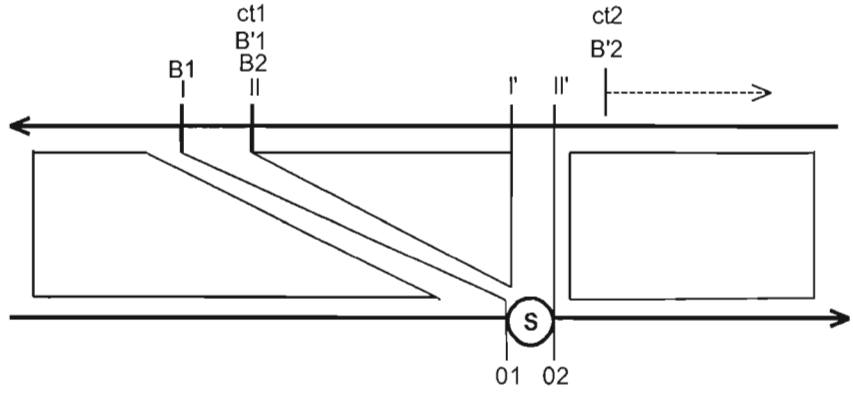


Figure 2.23 Représentation iconique d'un énoncé au passé composé quand il implique l'aspect accompli (Tirée de Gosselin, 1996; p.146)

Enfin, il nous reste à souligner que, d'après certaines études réalisées par des linguistes comme l'allemand Ulrich Detges (2001), la coexistence des deux sens du passé composé

(passé aoristique et présent accompli) est le résultat d'une évolution diachronique que traversent les constructions du type AVOIR + PP de plusieurs langues, dont le français, l'espagnol, le sarde, le portugais, l'allemand et l'anglais. Ce phénomène tend à effacer la forme simple du passé au profit de la forme périphrastique. Lorsque le processus est complété, la forme composée cumule sa valeur originale (présent accompli) et celle de la forme simple (passé aoristique). Toujours selon Detges (2001), ce processus évolutif des formes périphrastiques du passé comprend quatre étapes.

Dans la phase initiale de leur développement, ces syntagmes s'utilisent pour marquer des états résultants d'actions terminées. Ainsi, ils assurent des fonctions aspectuelles et n'ont aucune valeur temporelle du passé. Ce stade est représenté, entre autres, par l'espagnol « lo tengo hecho » (fr. je l'ai fait); le sarde « l'aju fattu » (fr. je l'ai fait; le portugais ancien « tenho ouvydo » (fr. je l'ai entendu); ou l'anglais antique « we habba gehyred » (fr. nous l'avons entendu).

Dans l'étape suivante, ces formes désignent des actions continuées ou répétées qui durent jusqu'au présent, comme en portugais « tenho falado muito » (fr. j'ai beaucoup parlé); en anglais moyen « Ich Habbe ihauet » (fr. je l'ai eu); et en espagnol américain « toda la vida he vivido aquí » (fr. toute ma vie j'ai vécu ici).

La troisième phase de la progression se manifeste en anglais moderne « she has studied math » et en espagnol péninsulaire « he estado a la muerte estos días » (fr. j'ai été près de mourir ces jours-ci), où l'intérêt est mis sur des événements passés qui se rapprochent temporellement du moment de l'énonciation ou avec un intérêt actuel plus abstrait.

Dans le stade le plus avancé de leur évolution fonctionnelle, ces périphrases acquièrent une valeur aoristique empiétant ainsi sur le champ sémantique assigné au passé simple dans certaines langues comme l'espagnol, l'allemand ou le français. De cette manière, les constructions de type HABER + PP dénotent des faits ponctuels successifs dans le passé sans relation spéciale avec le moment de l'énonciation. Les énoncés « alors, je l'ai fait » du français et « dann hat er gelacht » (fr. alors, il a ri) de l'allemand exemplifient cette phase de la progression.

La théorie de Detges (2001) citée précédemment affirme que les phénomènes décrits plus haut se produisent de façon identique dans plusieurs langues. Toutefois, ceux-ci ne se manifestent pas de façon synchronique dans toutes les variantes d'une langue. C'est le cas de l'espagnol, langue cible du présent travail, où l'espagnol péninsulaire parait se trouver dans un stade plus avancé de l'évolution comparativement à l'espagnol latino-américain.

Avec cette section, nous avons achevé la présentation du cadre théorique. Dans la section suivante, nous exposons nos objectifs de recherche.

2.2 Délimitation et objectifs de la recherche

Notre analyse porte sur l'espagnol mexicain et l'espagnol madrilène puisque, d'après la littérature scientifique, ces deux variantes de l'espagnol exhibent le plus grand écart quant aux valeurs et usages du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC).

D'une part, les recherches de Detges nous ont permis d'établir que la problématique exposée au chapitre 1 est due au fait que le PPC mexicain et péninsulaire se situent dans des moments différents de l'évolution. D'autre part, le modèle sur la sémantique de la temporalité verbale de Laurent Gosselin nous laisse tracer une dichotomie quant aux effets de sens en jeu : le *passé aoristique* et le *présent accompli.* De ce fait, on aimerait connaître sous quelle forme verbale (forme simple ou composée du passé) se présentent ces valeurs aspectuo-temporelles (passé aoristique et présent accompli) pour chaque variante de l'espagnol étudiée dans le présent travail. Ainsi, nous voulons répondre à certaines questions dont les suivantes : Est-ce que la valeur *passé aoristique* est traduite sous le même temps morphologique au sein des deux variétés de langue abordées dans cette étude? Qu'en est-il au sujet de la valeur *présent accompli*? Où se trouvent les différences entre les systèmes mexicain et madrilène quant aux valeurs et usage du PPS et du PPC? Quelles sont ces différences? Est-il possible de repérer les contextes plus facilement affectés par le changement qui, en laissant étendre l'usage de la forme composée, fait disparaître la forme simple du passé? Y a-t-il des locuteurs plus susceptibles que d'autres à entreprendre ce changement?

Le but final de cette recherche est de décrire la distribution du passé aoristique et du présent accompli de l'espagnol au sein des deux variantes les plus opposées de cette langue afin de circonscrire le domaine de variation linguistique au coeur duquel prend place le processus de neutralisation sémantique permettant au Pretérito Perfecto Compuesto de s'étendre sur le champ de signification du Pretérito Perfecto Simple.

Pour atteindre notre objectif, la catégorisation des procès et des circonstanciels de localisation temporelle nous aidera, dans un premier temps, à étaler la distribution du passé aoristique pour l'espagnol mexicain. Certains éléments d'ordre social tels l'âge et le sexe des informateurs à la base du échantillon qu'on analysera seront aussi pris en considération. La répartition de cette valeur (passé aoristique) sera établie pour la variante madrilène. Ensuite, la distribution du passé aoristique de la variante mexicaine sera comparée avec celle de l'espagnol madrilène, afin de reconnaître les similitudes et les différences dans leur comportement. On fera de même pour l'autre valeur (présent accompli). Dans un troisième temps, on retracera l'ensemble des instructions que comprennent chacun de ces effets de sens, puis on exposera les principes de bonne formation des représentations qui s'appliquent. Finalement, en s'appuyant sur les représentations iconiques du passé simple et du passé composé du français, on construira les représentations mentales correspondantes aux deux formes verbales de l'espagnol dont traite cette étude (PPS et PPC).

Ayant achevé la description de nos objectifs de recherche, on aborde la procédure de recensement et de classement de données que nous avons utilisée dans le présent travail.

CHAPITRE III

CORPUS DE L'ANALYSE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente le corpus et la démarche méthodologique employés dans notre étude.

3.1. Corpus de l'analyse

En 1967, la Commission de Linguistique et Dialectologie Ibéro-américaine a entrepris l'étude connue sous le nom de *Estudio Coordinado de la norma lingüística culta del español hablado en las principales ciudades del mundo hispánico* (fr.: Étude coordonnée de l'usage soutenu de la langue orale espagnole dans les principales villes hispanophones). Ce projet avait pour but de compiler des échantillons de la langue orale espagnole afin de construire du matériel susceptible d'être utilisé lors d'analyses linguistiques. Les villes dans lesquelles les échantillons ont été recueillis sont : Bogotá, Buenos Aires, Caracas, La Habana, La Paz, Lima, Madrid, México, San Juan de Puerto Rico, Santiago de Chile et Sevilla.

Les données de cette étude furent recueillies en utilisant quatre types différents d'entretiens : enregistrements secrets de dialogues spontanés (10 %); dialogues libres entre deux informateurs (40 %); dialogues dirigés par le chercheur avec un ou deux informateurs (40 %); ainsi que des élocutions lors de situations formelles tels des conférences, des cours, des discours, etc. (10 %). L'information collectée a ensuite été transcrite et publiée afin d'être accessible au public intéressé dans la recherche.

Les informateurs qui ont participé à cette collecte de données étaient, en proportions égales, des hommes et des femmes de diverses catégories d'âge, ayant tous complété des études universitaires. Ils ont été sélectionnés selon les facteurs suivants : 1) être né ou résider dans la ville étudiée depuis l'âge de cinq ans; 2) y avoir vécu au moins les trois quarts de leur

vie; 3) être fils ou fille de parents hispanophones préférablement nés dans la même ville; 4) avoir reçu l'instruction primaire et supérieure dans la ville en question.

Les données qu'on analysera dans le présent travail correspondent à douze transcriptions d'entretiens dirigés (d'une durée d'environ 30 minutes chacun) entre un informateur et le chercheur. Six d'entre elles proviennent de la ville de Madrid et les six autres proviennent de la ville de Mexico. Le choix de ces villes se justifie par le fait que, d'après la documentation recensée au chapitre 1, ces deux variétés de la langue hispanique comportent l'écart le plus marqué en ce qui concerne les valeurs et l'usage du PPS et du PPC.

Nous avons divisé les entrevues correspondant à chaque ville en 3 catégories d'âge des informants, soit 25-35 ans (2 entrevues), 36-55 ans (2 entrevues) et plus de 55 ans (2 entrevues). De plus, chacune de ces catégories comptait un représentant féminin et un représentant masculin. Ainsi, la proportion de locuteurs des deux sexes est équilibrée (50 % hommes / 50 % femmes).

Nous venons d'énoncer le corpus de l'analyse dans ses grandes lignes. La section qui suit expose la démarche méthodologique entreprise dans notre étude.

3.2. Démarche méthodologique

La procédure expérimentale que nous avons menée dans le présent travail comprend trois étapes importantes : la recension des énoncés comportant l'une des deux formes verbales en question; la création d'une base de données servant à faire la catégorisation des phrases en respectant les paramètres spécifiés dans le cadre théorique (type de procès, effet de sens, classifications des marques d'aspect et de temps); puis la production de graphiques nous permettant d'étaler les similitudes et les différences dans le comportement du PPS et du PPC au sein des deux variétés de langue analysées.

La première phase de notre cheminement consistait donc à répertorier l'ensemble des occurrences du PPS et du PPC. Pour ce faire, et afin de nous permettre un traitement rapide et efficace de l'information, nous avons tout d'abord numérisé les douze entrevues à la base de notre échantillonnage. Ensuite, l'identification de toutes les occurrences du Pretérito Perfecto

Simple et du Pretérito Perfecto Compuesto a été effectuée. Le but étant de conserver le sens des phrases dans son intégrité, chaque occurrence a été soustraite avec le contexte donné par l'énoncé en entier. En voici un exemple : *Este verano estuve en San Sebastián* (fr. Cet été, je fus à San Sébastien). Aussi, nous avons identifié chaque cas à l'aide des sigles M, E, H, F, 2, 3, et 5 dont les significations sont, dans l'ordre, Mexique, Espagne, Homme, Femme, Génération 25-35 ans, Génération 36-55 ans, et Génération +55 ans. De ce fait, un énoncé comme *Este verano estuve en San Sebastián* a reçu la notation EF3 qui désigne que cette phrase a été trouvée dans le corpus de Madrid et a été énoncée par la Femme de la génération 36-55 ans.

Afin de composer un corpus le plus uniforme possible, nous avons exclu de celui-ci les énoncés formulés par les intervieweurs de même que les cas anaphoriques[13]. Par contre, là où il y avait coordination de phrases au moyen d'une conjonction copulative, nous avons comptabilisé comme étant une occurrence chaque proposition. Ainsi, pour l'énoncé « El inglés ha luchado y conquistado un imperio mundial, EH3 » (fr. Le britannique a lutté et conquis un empire mondial) nous avons créé deux entrées; la première pour catégoriser le prédicat « ha luchado » (fr. [il] a lutté) et la deuxième afin de classer « y [ha] conquistado un imperio mundial » (fr. et [il a] conquis un empire mondial). Nous avons employé le même processus pour les différents compléments nominaux agencés par une conjonction dans un même énoncé. Ceci est le cas de « Me enseñó una manera de ver a los enfermos y ver la vida, y una manera de tratar las cosas, EH3 » (fr. Il m'a appris une façon de voir les malades et de voir la vie, et une façon de traiter les choses) qui a généré trois entrées parce que l'on retrouve trois prédicats distincts. Cette élection est justifiée par le fait que l'appartenance d'un verbe à un type de procès peut varier selon le contexte linguistique (voir 2.1.4). Au total, nous avons recensé 1048 phrases utilisant la forme simple ou composée du passé dont 529 pour la ville de Madrid et 519 pour la ville de Mexico.

---

[13] C'est le cas de l'énoncé "Sí; ya lo creo" (fr. Oui, je le crois) qu'un informateur donne en réponse à la question ¿Crees que ha evolucionado mucho? (fr. Penses-tu qu'elle a évoluée beaucoup?) formulée par l'intervieweur.

Nous avons accompli la deuxième étape de notre procédure expérimentale, consistant à catégoriser certains éléments linguistiques des énoncés au PPS et au PPC, à l'aide d'une base de données relationnelle [14] nommée Lotus Approach [15] version '97. Dans celle-ci, nous avons inscrit les 1048 occurrences faisant partie de notre corpus d'analyse. Ensuite, nous avons créé un écran de saisie que nous avons divisés en deux sections : nous nous sommes servis du premier groupe de champs afin de sauvegarder des renseignements concernant l'informateur, le temps verbal utilisé, la présence ou absence des circonstants aspectuo-temporels, la catégorie du procès ainsi que l'effet de sens traduit par l'énoncé en question (passé aoristique ou présent accompli). La deuxième section a été dédiée au classement des circonstants temporels et/ou de durée accompagnant la phrase analysée. La figure 3.1 ci-après (que nous reproduisons en pleine page à l'annexe A) présente l'écran de saisie sur lequel figure l'énoncé « *A lo mejor es por esa especie de, de opresión psicológica que sintió al ver que estaba ligado para toda la vida* » (fr. C'est peut être dû à cette sensation d'oppression psychologique qu'il a senti lorsqu'il s'est vu attaché pour toute la vie). Elle va nous aider à détailler brièvement les champs de la base de données.

La clé marquée avec le numéro (1) dans la figure 3.1 permet d'identifier le locuteur qui a formulé l'énoncé en question, et de retrouver l'énoncé dans l'entrevue numérisée correspondante. Cette clé (dont le fonctionnement a été décrit plus haut) nous permettra, à l'étape suivante, de faire des requêtes statistiques en fonction de la ville, du sexe et de l'âge du locuteur.

Les cellules de l'indice (2) correspondent au temps verbal utilisé dans la phrase. Ainsi, si le locuteur a choisi d'utiliser la forme simple du passé pour formuler sa phrase, la case liée au PPS a été cochée. Là où un circonstant temporel et/ou de durée était présent dans l'énoncé, le carré associé à la légende circonstant était coché. Dans le cas contraire, c'est-à-dire, lorsque la phrase ne possédait pas d'information sur les circonstances temporelles de l'action, la cellule restait vide.

---

[14] Les B.D. relationnelles stockent les données dans des tables qui établissent des relations entre elles.
[15] Lotus Approach est un système de gestion de base de données relationnelle développé par Lotus.

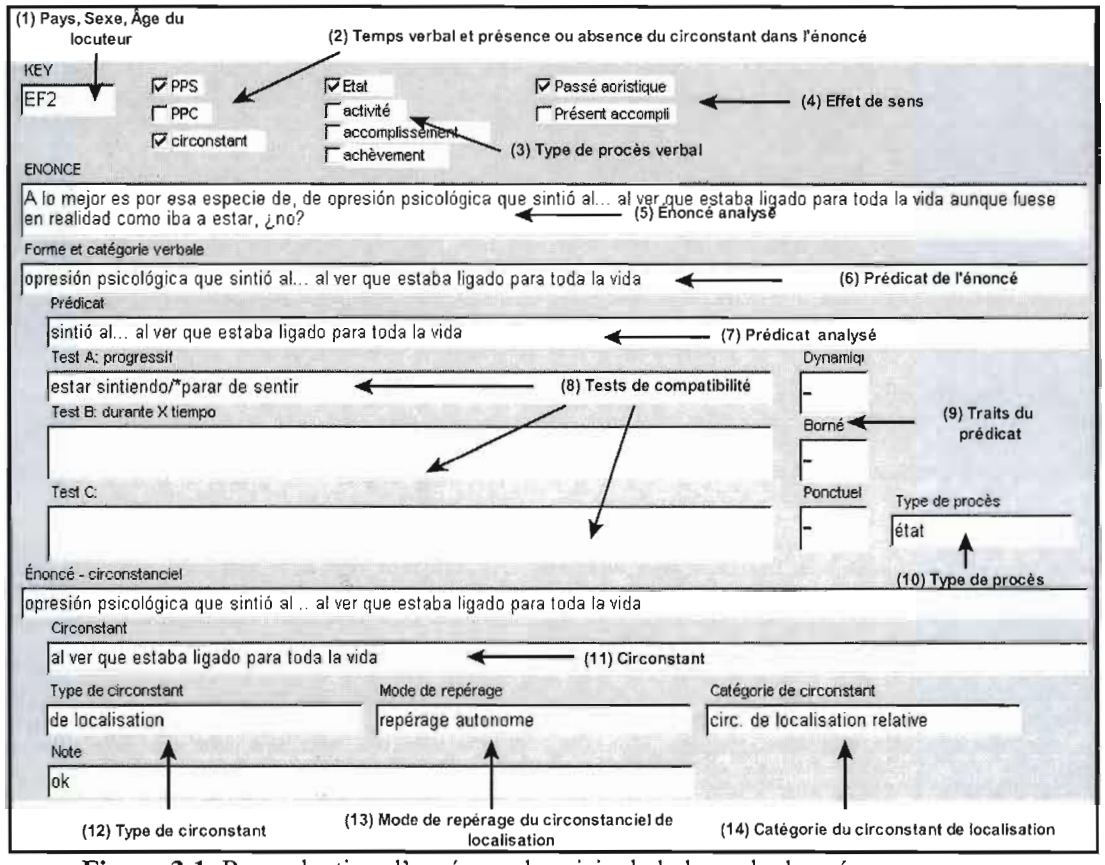


Figure 3.1 Reproduction d'un écran de saisie de la base de données

Les casiers repérés à l'aide de l'indice (3) sur l'image indiquent la catégorie du procès verbal. D'après le cadre théorique de Gosselin, les étiquettes possibles étaient : état, activité, accomplissement et achèvement. La sélection de l'une de ces quatre catégories se faisait automatiquement une fois les tests linguistiques de compatibilité effectués.

La case avec le numéro (4) nous a servi à noter l'effet de sens de l'énoncé en question. Tel que nous avons vu dans le chapitre précédent, les deux valeurs possibles du PPS et du PPC étaient « passé aoristique » ou « présent accompli ». Sur l'image 3.1, (5) indique l'énoncé à l'intérieur duquel nous avons identifié un ou plusieurs verbes conjugués au PPS ou au PPC. Une fois l'énoncé pris dans son contexte, nous avons identifié son prédicat (verbe + compléments). On plaçait le prédicat dans l'espace désigné sur l'image par l'indice (6). Étant donné qu'il y avait des phrases complexes ayant plus d'un prédicat, nous avons décidé

d'élaborer un champs additionnel afin de retenir la portion analysée de l'énoncé (point 7 sur l'image).

Nous avons utilisé les compartiments liés à (8) sur la figure 3.1 pour verbaliser chacun des tests de compatibilité. La première de ces épreuves consistait à déterminer la valeur [+/- dynamique] du prédicat. Pour ce faire, nous avons vérifié la compatibilité du prédicat avec la marque du progressif, c'est-à-dire, avec la structure [*estar* + *vbo. gerundio*]. Si le prédicat admettait cette transformation, tout en restant grammatical, on lui accordait le trait [+ dynamique]. Ainsi, les prédicats qui recevaient la valeur [–dynamique] étaient classés comme étant des états. On prenait ensuite tous les prédicats avec la valeur [+dynamique] pour leur faire subir l'épreuve rattachée au trait [+/- borné]. Celle-ci consistait à voir si le prédicat (le verbe étant conjugué au *Pretérito Perfecto Simple*) pouvait admettre le circonstant *durante X tiempo* (fr. pendant X temps). Dans l'affirmative, on assignait la valeur [–borné]. Les prédicats dont les traits étaient [+dynamique] et [–borné] furent classés dans la catégorie activités. Finalement, nous avons soumis tous les prédicats ayant échoué le deuxième test (donc, avec la valeur [+borné]) au test C. Cette fois-ci, lorsque le prédicat admettait un circonstant ponctuel comme *a las cinco en punto* (fr. à cinq heures pile), la valeur assignée au procès verbal était [+ ponctuel]. Cette dernière épreuve nous a permis de différencier les accomplissements [–ponctuel] des achèvements [+ponctuel].

Les champs logiques désignés par (9) nous ont servi à décrire les valeurs [–/+] des différents traits. La cellule en (10) marque la catégorie accordée au procès verbal de l'énoncé au cœur de l'analyse. Ces champs logiques nous ont été d'une grande utilité parce qu'ils nous permettaient de vérifier certaines incohérences dans notre base de données. De ce fait, si un prédicat possédait le trait [–dynamique], la seule catégorie à laquelle il pouvait appartenir était celle des états. Enfin, pour l'analyse des circonstants, nous avons prévu un champs pour reprendre l'énoncé porteur de circonstant, suivi d'un champs pour le circonstant lui-même (11) et de trois champs pour décrire la catégorisation du type de circonstant (12), (13) et (14). De ce fait, les valeurs possibles de la case (12) étaient, pour les adverbes d'aspect : adverbe itératif de fréquence (souvent, parfois, jamais), adverbe itératif de répétition (plusieurs fois, à

maintes reprises) et adverbe présuppositionel (déjà, encore). La classe des circonstants de temps pouvait être soit de durée, soit de localisation.

Nous nous sommes servi des cellules désignées sur l'image 3.1 par les indices (13) et (14) afin de trier les caractéristiques des circonstants de localisation temporelle. Ainsi, (13) comprenait les deux types de repérage des circonstants temporels (repérage autonome et repérage non autonome) tandis que (14) renfermait l'ensemble des catégories des circonstants temporels de localisation. Parmi le repérage autonome, on trouvait des circonstants de date complète tels *en el año diez, el año sesenta y dos* (fr. en l'an dix, l'an soixante-deux), des circonstants de date indéterminé comme *un día, una vez, por aquel tiempo* (fr. un jour, une fois, à cette époque), de même que des circonstants de localisation relative, par exemple *cuando mi abuela murió, nos quedamos en la sierra* et *un día que estaba de excursión hablamos con la gente del pueblo* (fr. lorsque ma grand-mère est décédée, nous sommes restés dans les montagnes; un jour que j'étais en excursion, nous parlâmes avec les gens du village). À l'intérieur du repérage non autonome se trouvaient les circonstants déictiques comme *este verano, hace poco* (fr. cet été, il y a peu [de temps]), les circonstanciels intrinsèquement anaphoriques tels *después, a los dos días, en aquel momento* (fr. après, deux jours après, à ce moment-là) et les circonstants de date incomplète dont *el dia cinco de agosto, a primeros de octubre* (le jour cinq d'août, le premier octobre).

Une fois la catégorisation complétée, nous avons créé des instructions en SQL[16] afin de compiler les données cumulatives nous servant à l'analyse statistique des résultats et à la création de graphiques. Pour s'assurer de la validité de nos instructions SQL, nous avons vérifié que la somme des occurrences trouvées par chaque requête correspondait au nombre total d'énoncés. Afin d'expliciter le comportement du PPS et du PPC au sein des deux variétés de langue étudiées dans le présent travail, nous avons dédié la dernière étape de notre expérience à l'élaboration de graphiques. Ceux-ci sont présentés et commentés au chapitre suivant.

---

[16] Le SQL (Structured Query Language) est un langage informatique normalisé, destiné à interroger ou à manipuler les bases de données relationnelles

CHAPITRE IV

ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons, décrirons et commenterons les résultats obtenus suite à l'étude que nous avons menée. Dans un premier temps, on étale la distribution du Pretérito Perfecto Simple et du Pretérito Perfecto Compuesto pour la ville de Mexico selon le nombre d'occurrences. Cette procédure est appliquée ensuite pour le PPS et le PPC en espagnol madrilène.

Dans un deuxième temps, on aborde la distribution de la valeur aspectuo-temporelle *passé aoristique* (noté PA) en espagnol mexicain selon les paramètres d'ordre linguistique (type de procès, marques d'aspect et de temps, mode de repérage des circonstants de localisation) et social (sexe et âge des informateurs). Après, et à l'aide de ces mêmes paramètres, on présente la répartition de cet effet de sens à l'intérieur de la variété péninsulaire tout en la comparant avec celle de l'espagnol mexicain afin d'identifier les contextes susceptibles de participer à la neutralisation sémantique du PPS et du PPC.

Dans un quatrième temps, on s'intéresse à la distribution du *présent accompli* (dont l'abréviation est PACC) au sein des deux variétés de langue concernées par le présent travail. Comme pour le passé aoristique, on confronte le comportement du PACC de la variante mexicaine à celui de la variété madrilène.

Finalement, d'après les définitions théoriques offertes par le modèle de Gosselin, on décrit de façon détaillée les instructions, les principes qui gouvernent, les valeurs ou effets de sens et la représentation sémantique de la forme simple (PPS) et composée du passé (PPC) de l'espagnol.

4.1. Répartition du PPS et du PPC en espagnol mexicain et madrilène

En espagnol mexicain, nous avons recensé un total de 519 occurrences du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) dont 464 pour la forme simple et 55 pour la forme composée. Ces chiffres révèlent un emploi proportionnel de 8 à 1 du PPS par rapport au PPC. À la vue de ces renseignements, nous pouvons affirmer que le mode[17] de cette distribution de fréquences est le Pretérito Perfecto Simple, temps verbal utilisé, comparativement au PPC, par le plus grand nombre de locuteurs mexicains pour parler du passé.

De son côté, l'espagnol madrilène a comptabilisé 529 occurrences du PPS et du PPC dont 292 appartenaient à la forme simple et 237 à la forme composée. Ces données nous permettent d'établir une productivité assez similaire du PPS par rapport au PPC étant donné que la forme simple compte une proportion d'occurrences à peine 10 % plus élevée que la forme composée.

Les données brutes concernant la répartition du PPS et du PPC en espagnol mexicain et madrilène sont exposées de façon schématique dans le tableau 4.1.

Tableau 4.1
Distribution du Pretérito Perfecto Simple et du Pretérito Perfecto Compuesto en espagnol mexicain et madrilène selon le nombre d'occurrences

	Espagnol de la ville de Mexico		Espagnol de la ville de Madrid	
Forme verbale utilisée	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
Pretérito Perfecto Simple (PPS)	464	89 %	292	55 %
Pretérito Perfecto Compuesto (PPC)	55	11 %	237	45 %
Total	**519**	**100 %**	**529**	**100 %**

[17] Le mode est la classe d'une distribution statistique qui présente la fréquence la plus élevée.

Les figures 4.1 et 4.2 comparent de façon graphique cette même distribution à l'intérieur de chacune des variétés de langue qu'on analyse dans le présent travail.

Figure 4.1 Répartition,exprimée en pourcentage, du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) en espagnol mexicain

Figure 4.2 Répartition, exprimée en termes de pourcentage, du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) en espagnol madrilène

Tout d'abord, les renseignements que l'on vient d'étaler nous signalent que, tel que nous l'avions anticipé au chapitre 2, les systèmes mexicain et madrilène se situent dans des moments différents de l'évolution énoncée par Detges. De plus, lorsqu'on compare les figures 4.1 et 4.2, on peut voir clairement que l'espagnol de la ville de Madrid se situe à un stade plus avancé de cette évolution, puisque les proportions s'attachant au PPS et au PPC se trouvent presque à égalité.

Une fois franchie notre première étape d'analyse, on s'est intéressé à savoir sous quelle forme verbale était traduite la valeur aspectuo-temporelle *passé aoristique*. Nous avons donc assigné un effet de sens à chacun des énoncés faisant partie de notre corpus d'analyse. Il faut

souligner que cette étape a impliqué un certain degré d'empirisme puisque tant la valeur *passé aoristique* que celle du *présent accompli* des phrases analysées ont été établies à partir de notre intuition linguistique de locuteur natif de l'espagnol mexicain.

Toutefois, nous avons porté une attention particulière aux marques de temps comprises dans les énoncés, au classement de l'aspect lexical (le type de procès) ainsi qu'au contexte en général. D'ailleurs, tel que formulé par Gosselin, des circonstants de localisation temporelle tels *hier, la semaine dernière, autrefois, etc.*) et les circonstanciels de durée comme [*en + durée*] et [*pendant + durée]* devraient impliquer le passé aoristique. En revanche, les circonstanciels du type [*depuis + durée*] contribuent à créer la signification du présent accompli. Gosselin souligne aussi le fait que le *présent accompli* exige des procès désignant des achèvements ou des accomplissements (puisque seulement ceux-ci peuvent permettre la saillance prédominante de la borne finale).

On aborde ainsi la valeur *passé aoristique* et sa distribution selon les paramètres d'ordre linguistique (type de procès, marques d'aspect et de temps, mode de repérage des circonstants de localisation) et social (sexe et âge des informateurs) que l'on avait déjà mentionnés dans les sections précédentes. À ce sujet, nous voulons souligner que la comparaison à l'intérieur du même système (passé aoristique *versus* présent accompli en espagnol mexicain, par exemple) est laissée de côté parce qu'on la considère superflue étant donné que chaque temps morphologique et/ou effet de sens doit avoir son propre champ d'action à l'intérieur d'une variété de langue. Ce que nous cherchons à connaître sont les différences entre les deux variantes de la langue espagnole les plus opposées afin de retracer le ou les domaines par lesquels la neutralisation sémantique du PPS et du PPC se bâtit.

4.2. Le passé aoristique

Cette section de notre travail est consacrée à la distribution du passé aoristique (noté PA). D'abord, à l'aide des paramètres linguistiques abordés par Gosselin dans son cadre théorique (catégorie de procès, marques de temps et d'aspect, mode de repérage des circonstants de localisation) et de certains facteurs d'ordre social (âge et sexe des locuteurs), on décrit la répartition de cet effet de sens pour la variante mexicaine. On applique ensuite

cette même démarche à la variété madrilène, notre but ultime étant de faire ressortir les similitudes et les différences dans le comportement du passé aoristique entre les systèmes de langue mexicain et madrilène.

4.2.1. Le passé aoristique en espagnol de la ville de Mexico

En espagnol mexicain, le temps morphologique qui renferme la valeur du passé aoristique est le Pretérito Perfecto Simple. En fait, les 464 énoncés utilisant la forme simple du passé désignaient tous des événements ponctuels, autonomes et inchoatifs qui sont perçus de manière perfective. On cite quelques exemples :

30) Porque Guanajuato fue en un tiempo la segunda ciudad más importante después México (MF2)
« Parce que Guanajuato fut à un moment la deuxième ville la plus importante après Mexico».

31) Yo, ya desde tercer año de medicina, empecé a ir a los sanatorios para enfermos mentales (MF3)
« Moi, dès la troisième année de médecine, je commençai à aller aux hôpitaux pour les malades mentaux ».

32) Los tres primeros años de filosofía los estudié en el Seminario Conciliar de México (MH3)
« Les trois premières années de philosophie, je les étudiai au Séminaire de Mexico ».

33) Dimos cantidad de aparatos ortopédicos el año pasado (MF5)
« Nous avons donné beaucoup d'appareils orthopédiques l'année dernière ».

4.2.1.1. Les paramètres d'ordre linguistique

4.2.1.1.1 Le type de procès

Une fois le premier constat fait (les locuteurs mexicains donnent toujours au PPS la valeur de passé aoristique), nous nous sommes intéressés à savoir si le type de procès employé dans l'énoncé avait une incidence quelconque dans l'effet de sens qu'un temps verbal comporte. C'est pour cette raison que nous avons assigné une catégorie au procès de l'énoncé en tenant compte des compléments d'objet qui accompagnaient le verbe, tel qu'exigé par le cadre théorique. La distribution des 464 prédicats ayant la valeur PA, par type

de procès en espagnol de la ville de Mexico fut la suivante : 127 occurrences exprimaient des procès non dynamiques (états), 103 ont été classés dans la catégorie activités, 125 désignaient des accomplissements puis les 109 restantes étaient des achèvements. Lorsque nous avons converti ces valeurs brutes en pourcentage, nous avons pu constater qu'en espagnol mexicain, le passé à valeur aoriste est utilisé à peu près dans la même mesure dans les quatre catégories de procès. Ainsi, il existe un écart d'à peine 5.2 % entre la catégorie verbale qui compte le plus grand nombre d'occurrences au passé aoristique (les états) et celle avec le moindre nombre de cas (les activités). Ces rapports sont étalés dans la figure 4.3 et tableau 4.2.

Figure 4.3 Distribution du passé aoristique selon le type de procès en espagnol mexicain

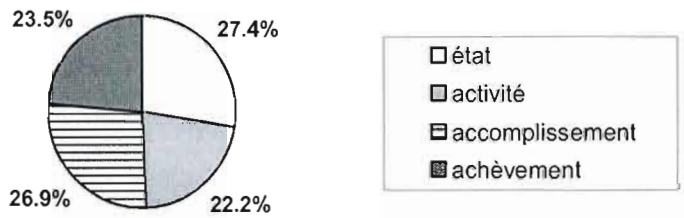


Tableau 4.2

Distribution du passé aoristique par catégorie de procès en espagnol mexicain

Type de procès	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
état	127	27.4 %
activité	103	22.2 %
accomplissement	125	26.9 %
achèvement	109	23.5 %
Total	**464**	**100.0 %**

Afin de se référer au procès par ses traits sémantiques plutôt que par l'aspect lexical, nous allons désormais utiliser la notation qui figure dans le tableau 4.3. Suivant cette notation, les traits seront toujours donnés dans l'ordre suivant : dynamique (noté d), borné (noté b) et ponctuel (noté p). Le tiret (–) signifie l'absence du trait en question.

Tableau 4.3
Notation des traits sémantiques des procès verbaux

Type de procès	Traits			Notation
	Dyna-mique	Borné	Ponc-tuel	
état	–	–	–	– – –
activité	+	–	–	d – –
accomplissement	+	+	–	d b –
achèvement	+	+	+	d b p

Le fait d'étaler les résultats à l'aide de cette notation nous permettra établir des liens entre la distribution observée et les traits sémantiques des procès. Nous reproduisons donc le tableau 4.2, cette fois-ci exprimé en fonction des traits plutôt que de la catégorie de procès.

Tableau 4.4
Distribution du passé aoristique selon les traits des procès en espagnol mexicain

Traits	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
– – –	127	27.4 %
d – –	103	22.2 %
d b –	125	26.9 %
d b p	109	23.5 %
Total	**464**	**100.0 %**

4.2.1.1.2 Les marques d'aspect et de temps

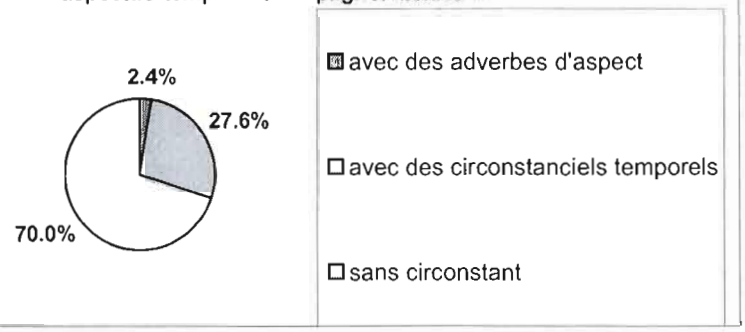
Après avoir étalé la répartition du passé aoristique en espagnol de la ville de Mexico selon le type de procès, nous avons voulu savoir dans quelle mesure les circonstants aspectuo-temporels étaient présents dans les énoncés possédant cet effet de sens. À cet égard, nous avons observé la présence des marques d'aspect et de temps dans seulement 139 des 464 occurrences, ce qui équivaut à 30 % des cas comparativement à 70 % (325 occurrences) sans circonstant. Pour savoir si le passé aoristique avait une propension à être utilisé avec un certain type de circonstant aspectuo-temporel, nous avons divisé ceux-ci en deux sous catégories : les circonstants de temps (qui incluent les circonstants de durée et les circonstants de localisation temporelle) et les adverbes d'aspect (constitués par les adverbes itératifs et les adverbes présuppositionnels). Nous avons recensé 128 cas, équivalant à 27.8 % du nombre

total des phrases du passé aoristique avec des marques d'ordre temporel et seulement 2.4 % (11 énoncés) avec des adverbes d'aspect. Cette répartition est présentée de façon schématique et graphique au tableau 4.5 et figure 4.4 respectivement.

Tableau 4.5
Distribution des marques aspectuo-temporelles du passé aoristique en espagnol mexicain

Type de circonstant	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
avec des adverbes d'aspect	11	2.4 %
avec des circonstants temporels	128	27.6 %
sans circonstant	325	70.0 %
Total	**464**	**100 %**

Figure 4.4 Distribution du passé aoristique par type de circonstant aspectuo-temporel en espagnol mexicain



La liste d'adverbes d'aspect que nous avons trouvés concurremment avec le passé aoristique est la suivante : *siempre* (fr. toujours) et *jamás* (fr. jamais) pour les adverbes itératifs de fréquence; *ya* (fr. déjà) pour l'adverbe présuppositionnel.

Les circonstanciels temporels incluent les circonstants de durée et les circonstants de localisation. Les premiers décrivent la taille de l'intervalle circonstanciel en relation avec le procès (ex. : en cinq minutes) ou avec l'intervalle de référence (ex. : depuis ce matin), tandis que les circonstants de localisation situent la position de la vue (ce qui est perçu à un moment donné du temps) par rapport au calendrier (le 5 juin 1980), aux autres moments de référence présentés dans le texte (le lendemain), ou encore par rapport au moment de l'énonciation (hier). À ce sujet, nous avons noté qu'en espagnol mexicain, des 128 énoncés au passé aoristique comprenant un circonstant temporel (27.6 % sur la figure 4.4), la grande majorité, soit 114 d'entre eux (24.6 %), en avaient un de localisation. Les 14 énoncés restants

(équivalant à 3 %) comptaient un circonstant de durée. Avant d'examiner les circonstants de localisation, on cite ici quelques exemples de circonstants de durée que nous avons repérés : *dos años* (fr. deux ans), *unos cuantos días* (fr. quelques jours), *todo el tiempo de la guerra* (fr. tout le temps de la guerre), *poco tiempo* (fr. peu de temps), *desde el año treinta y tres hasta hace dos años* (fr. depuis l'année trente trois jusqu'à il y a deux ans), *durante muchos años* (fr. pendant plusieurs années).

De son côté, le tableau 4.6 expose la répartition des 114 énonces au passé aoristique ayant un circonstanciel de localisation temporelle d'après le type de ce dernier.

Tableau 4.6
Distribution des énoncés au passé aoristique, selon le type de circonstant temporel en espagnol de la ville de Mexico

Type de circonstant de localisation temporelle	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
circ. de date complète	21	4.5 %
circ. de date indéterminée	6	1.3 %
circ. de localisation relative	25	5.4 %
circ. déictique	18	3.9 %
circ. intrinsèquement anaphorique	39	8.4 %
circ. de date incomplète	5	1.1 %
Total	**114**	**24.6 %**

Nous avons dénombré 39 phrases, soit 8.4 % du nombre total de cas du passé aoristique, avec un circonstant appartenant à la catégorie intrinsèquement anaphorique tel *entonces, luego, antes, por aquel tiempo* (fr. alors, après, avant, ce temps-là); en deuxième position, avec 5.4 % (25 cas), se trouvent les circonstants de localisation relative comme *cuando él llegó, cuando yo estudiaba preparatoria* (fr. quand il arriva, quand j'étudiais au collège); suivi des circonstants de date complète tels *en cincuenta y tres, en mil novecientos cincuenta* (fr. en cinquante-trois, en mil neuf cent cinquante) qui ont comptabilisé 4.5 % (21 occurrences); en quatrième place, les circonstants déictiques tels *hace poco, hace un año, este año, el año pasado, ayer* (fr. il y a peu de temps, il y a un an, cette année, l'année dernière, hier) avec 3.9 % (18 cas); ceux de date indéterminé dont *en un tiempo, una vez* (fr. à une époque, une fois) avec 1.3 % (6 occurrences) puis finalement la classe des circonstanciels de date incomplète comme *cerca del invierno, a fin de año* (fr. près de l'hiver, à la fin de

l'année) qui s'est retrouvée à la dernière place avec une valeur de 1.1 % (5 énoncés). Les phrases en (34) et (35) renferment respectivement un circonstant intrinsèquement anaphorique et un circonstanciel de localisation relative (deux catégories de circonstants de localisation temporelle ayant remporté les quantités les plus significatives de cas au PA).

34) Por aquel tiempo; Freud tuvo que salir de Alemania por la misma razón (MF3)
« Dans ce temps-là, Freud a dû partir d'Allemagne pour la même raison ».

35) Cuando vinieron los trasplantes de córnea, fue. . . uno de los primeros a quienes se los hicieron en Europa (MH3)
« Quand les transplants de cornée arrivèrent, il fut... l'un des premiers à subir l'opération en Europe»

4.2.1.1.3 Le type de repérage des circonstants de localisation temporelle

Enfin, nous nous sommes demandés si le passé aoristique avait une préférence quelconque par rapport au type de repérage temporel utilisé pour situer le temps, c'est-à-dire si les références temporelles de l'énoncé étaient faites de façon autonome (en relation au calendrier, par rapport à l'extension du circonstant ou entre deux procès) ou non autonome (le point de repère étant construit à l'aide d'autres références dans le discours ou le texte tels le moment de l'énonciation, un autre intervalle de référence ou encore un circonstanciel temporel énoncé préalablement). C'est pour cette raison que nous avons additionné toutes les occurrences comprises à l'intérieur du repérage autonome (incluant ici les circonstants de date complète, ceux de date indéterminé de même que ceux de localisation relative) et celles du repérage non autonome (comprenant les circonstants déictiques, les circonstants intrinsèquement anaphoriques et les circonstants de date incomplète). Les données touchant la répartition des circonstanciels de localisation temporelle du passé aoriste d'après leur mode de repérage se trouvent aux tableaux 4.7 et 4.8.

Tableau 4.7
Répartition des cas du passé aoristique mexicain ayant utilisé le mode de repérage autonome

Type de repérage	Catégorie de circonstant	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
repérage autonome	circ. de date complète	21	4.5 %
	circ. de date indéterminée	6	1.3 %
	circ. de localisation relative	25	5.4 %
Total		**52**	**11.2 %**

Tableau 4.8
Répartition des cas du passé aoristique mexicain ayant utilisé le mode de repérage non autonome

Type de repérage	Catégorie de circonstant	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
repérage non autonome	circ. déictique circ. int. anaphorique circ. de date incomplète	18 39 5	3.9 % 8.4 % 1.1 %
Total		**62**	**13.4 %**

Tel qu'exposé par les tableaux précédents, des 114 occurrences du PA ayant un circonstant de localisation temporelle, 52 d'entre elles ont eu recours au repérage autonome et 62 au repérage non autonome pour situer le temps. En termes de proportion, ces données équivalent respectivement à 11.2 % et 13.4 % du nombre total de cas du passé aoristique. À partir de ces résultats, on ne peut pas tirer de conclusion définitive quant à la préférence du PA mexicain à utiliser l'un ou l'autre type de repérage pour établir le point de référence du circonstant de localisation. De plus, on ne doit pas oublier que le nombre d'énoncés avec des circonstants de localisation temporelle est minime comparativement au nombre de cas sans marques de temps. Une fois décrite la distribution du passé aoristique selon les facteurs linguistiques, on entreprend la distribution de celui-ci par rapport à certains éléments sociaux tels l'âge et le sexe des informateurs.

4.2.1.2 Les paramètres d'ordre social

4.2.1.2.1 L'âge des informateurs

Tel que décrit au chapitre précédant (section 3.1), les entrevues correspondantes à chaque ville ont été reparties en 3 groupes d'âge des locuteurs, soit 25-35 ans, 36-55 ans et plus de 55 ans. Chaque groupe d'âge comprenait deux entrevues; la première d'entre elles appartenait à un femme et la deuxième avait été produite par un homme (50 % hommes / 50 % femmes). Étant donné que le groupe d'informateurs à la base de notre échantillon était homogène (ils avaient tous une formation universitaire, avaient vécu au moins trois quarts de leur vie soit dans la ville de Mexico soit à Madrid et étaient tous issus de parents

hispanophones), les facteurs socio-économiques ou culturels ne devraient pas influencer les données de la présente étude.

Aussi, et afin de comparer les données des différents locuteurs (ou différents groupes de locuteurs) en fonction de critères sociaux, nous avons travaillé avec des proportions plutôt qu'avec des quantités absolues. De ce fait, pour chaque locuteur ou groupe de locuteurs, la « proportion d'occurrences du passé aoristique » est égale au nombre d'occurrences du PA divisé par le nombre total d'occurrences des deux temps étudiés (PA et PACC). La représentation mathématique de cette formule est la suivante :

Proportion d'occurrences du passé aoristique = $X_{PA} / [X_{PA} + X_{PACC}]$

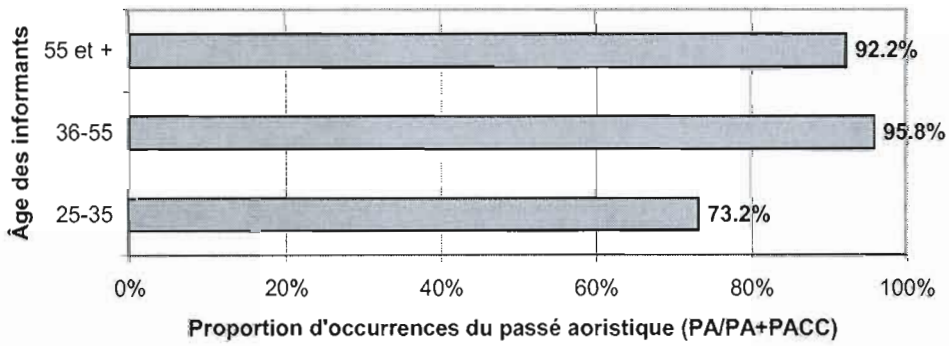
Où :

X_{PA} est le nombre d'occurrences du PA pour un locuteur ou un groupe de locuteurs

X_{PACC} est le nombre d'occurrences du PACC pour un locuteur ou un groupe de locuteurs

La distribution du passé aoristique d'après l'âge des locuteurs en espagnol de la ville de Mexico est exposée par la figure 4.5.

Figure 4.5 Répartition du passé aoristique par groupe d'âge en espagnol mexicain



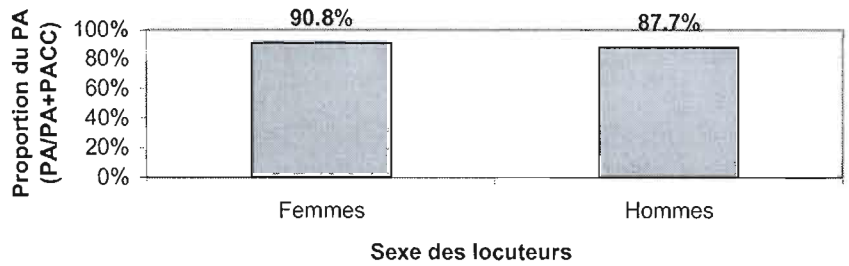
Les valeurs contenues dans la figure 4.5 nous ont permis d'apercevoir une relation directe entre le nombre d'occurrences du passé aoristique et l'âge des locuteurs. En fait, à l'indicatif, les mexicains du groupe d'âge de plus de 55 ans ont eu recours au PPS (qui traduit

la valeur du PA) plus de 9 fois sur 10. Ce phénomène est également retracé chez les 36-55 ans. Par contre, chez les jeunes locuteurs de 25-35 ans, cette proportion est inférieure à 3 fois sur 4, ce qui nous laisse supposer que le phénomène de neutralisation sémantique du PPC observé en Espagne pourrait s'amorcer aussi au Mexique.

4.2.1.2.2 Le sexe des informateurs

L'influence du deuxième facteur social d'analyse, le sexe des locuteurs, sur la distribution du passé aoristique dans la variante mexicaine est exposée par la figure 4.6.

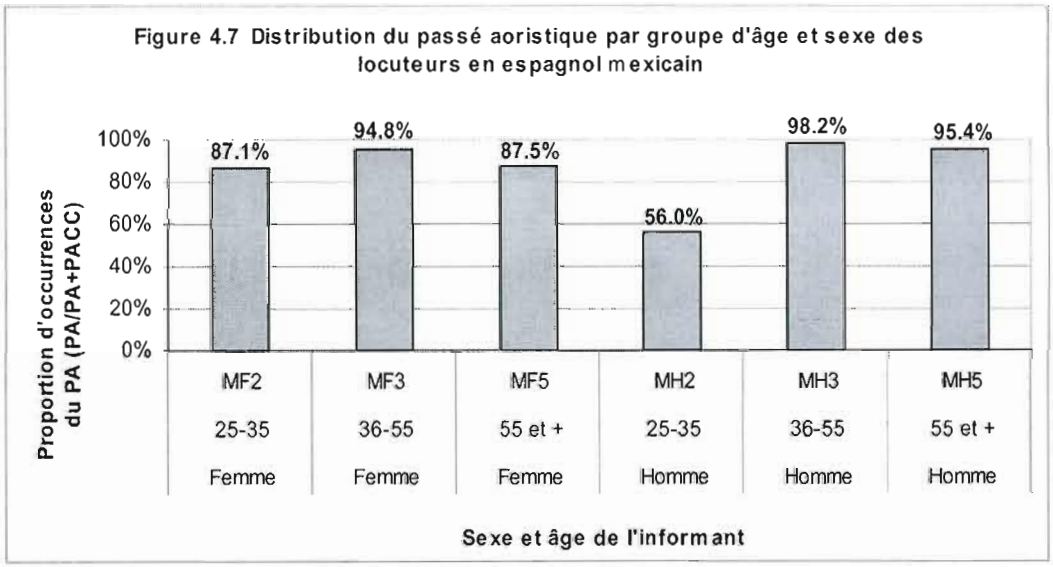
Figure 4.6 Distribution du passé aoristique selon le sexe des locuteurs en espagnol mexicain



Selon les valeurs observées dans la figure 4.6, les femmes mexicaines ont utilisé le PPS (dont la valeur est celle du passé aoristique), par rapport au PPC, plus de 9 fois sur 10 et les hommes quasiment autant (87,7 %). C'est pourquoi on affirme qu'en espagnol mexicain, le paramètre « sexe des locuteurs » n'a pas d'impact significatif sur la distribution du passé aoristique. Finalement, nous avons agencé les facteurs âge et sexe des informateurs afin de saisir l'effet de ces deux paramètres sur le PA. Le tableau 4.9 contient les valeurs brutes de cette répartition (en termes d'occurrences) tandis que la figure 4.7 expose graphiquement cette même distribution, en termes de proportion.

Tableau 4.9
Distribution des occurrences du passé aoristique d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains

Groupe d'âge du locuteur	Sexe du locuteur	Nombre d'occurrences du PA
25-35 ans	Homme	28
	Femme	54
36-55 ans	Homme	54
	Femme	127
55 ans et +	Homme	124
	Femme	77
Total		**464**



Tel que dévoilé par la figure 4.7, les femmes mexicaines des groupes d'âge 25-35 ans et plus de 55 ans ont employé le passé aoristique dans des proportions similaires (87,1 % et 87,5 %). Toutefois, la femme de la génération 36-55 ans est celle qui a produit le plus grand nombre de phrases du PA avec 127 cas (équivalant à 94.8 % du nombre total d'occurrences), une différence d'à peu près 7.5 % par rapport aux deux autres femmes. À ce sujet, on doit souligner que les outils et les données dont on dispose dans cette recherche sont insuffisants pour dire si cette différence est significative ou pour expliquer cette dissemblance : est-ce que ce résultat est dû à des différences d'ordre discursive ou thématique, ou bien à un recul du PPC chez la génération 36-55 ans?

Semblablement aux femmes, c'est l'homme de la tranche d'âge 36-55 ans (proportion de 98.2 % sur le graphique) qui a exploité davantage le PPS avec la valeur aoriste, suivi de l'homme de plus de 55 ans puis du jeune de 25-35 ans. On remarquera la faible proportion d'emploi du PPS chez ce dernier. Ces observations étalent l'indice selon lequel, en général, les informants les plus jeunes, peu importe leur sexe, sont plus ouverts à entreprendre le changement qui efface le contraste sémantique entre le PPS et le PPC pour privilégier le dernier. Il faut toutefois être prudent avec cette interprétation, et nous reviendrons sur le cas particulier du locuteur MH2 lorsqu'on abordera la répartition du présent accompli (qui se présente sous le temps morphologique PPC en espagnol mexicain).

On termine ici l'analyse de la répartition du passé aoristique au sein de l'espagnol de la ville de Mexico. Dans les sections ultérieures, on penche notre intérêt sur ce même effet de sens (le passé aoristique) dans la variété madrilène.

4.2.2 Le passé aoristique en espagnol de la ville de Madrid

À différence de l'espagnol mexicain où le Pretérito Perfecto Simple comporte la valeur aspectuo-temporelle passé aoristique, en espagnol madrilène celle-ci (le passé aoristique) est tantôt traduite sous le PPS, tantôt sous le PPC. Ces renseignements démontrent que le système de langue péninsulaire a déjà complété, dans certains contextes, la neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC. En fait, du total de 348 énoncés qui présentait le PA comme effet de sens, 292 occurrences utilisaient la forme simple du passé et les 56 restantes la forme composée. Ci-dessous quelques exemples :

36) Juré la bandera el día... doce de octubre del año mil novecientos quince (EH5)
« J'ai prêté serment au drapeau le… douze octobre de l'an mil neuf cent quinze ».

37) Hace cinco o seis años viajé un poco por Francia y por Italia (EH2)
« Il y a cinq ou six ans, je voyageai un peu en France et en Italie ».

38) Fui su profesor adjunto de la cátedra durante muchos años (EH3)
« Je fus son professeur adjoint dans la matière pendant plusieurs années ».

39) Y al día siguiente, nos dijeran: ayer hemos pensado hacer esto (EF3)
« Et le lendemain, qu'il nous disent : hier nous avons pensé faire ceci ».

40) En la calle de Serrano hemos vivido en sesenta y seis..., en el treinta y cinco (EF5)
« Sur la rue Serrano nous avons vécu en soixante-six..., en trente-cinq ».

La figure 4.8 expose graphiquement les données appartenant à la distribution du passé aoristique selon la forme verbale traduisant cet effet de sens.

Figure 4.8 Répartition du passé aoristique d'après le temps morphologique utilisé en espagnol madrilène

4.2.2.1. Les paramètres d'ordre linguistique

Dans le but d'être consistants dans notre démarche d'analyse, on décrira d'abord la distribution du PA péninsulaire dans son intégrité (occurrences du PPS et du PPC réunies). Dans un deuxième temps, on examinera en détail les 56 cas du passé aoristique de la variante madrilène se présentant sous la forme périphrastique du passé (PPC). Ceci nous aidera à repérer les contextes qui permettent au Pretérito Perfecto Compuesto de s'étendre sur le champ de signification du Pretérito Perfecto Simple. Finalement, on soustraira les proportions correspondant au PPC à valeur aoriste de l'ensemble d'occurrences du PA madrilène et on comparera les valeurs ainsi obtenues avec celles de la variante mexicaine. Nous entreprendrons cette procédure pour chaque paramètre linguistique (type de procès, catégorie des circonstants, mode de repérage).

4.2.2.1.1 Le type de procès

À propos de l'aspect lexical des énoncés du passé aoristique, à Madrid, les états (dont le trait caractéristique est [- dynamique]) sont la catégorie de procès ayant comptabilisé le

plus grand nombre d'occurrences avec 33.0 % des cas. Les accomplissements suivent avec 25.6 %. En troisième place, les activités avec 21.3 % puis les achèvements se sont retrouvés à la queue avec seulement 20.1 %. Ces valeurs se trouvent, en termes de traits sémantiques, au tableau 4.10. On rappelle ici que les abréviations d, b, et p signifient, dans l'ordre, dynamique; borné et ponctuel. Le tiret signale l'absence d'un trait quelconque.

Tableau 4.10
Distribution du passé aoristique selon les traits des procès en espagnol madrilène

Traits	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
– – –	115	33.0 %
d – –	74	21.3 %
d b –	89	25.6 %
d b p	70	20.1 %
Total	**348**	**100.0 %**

Établie la répartition du PA péninsulaire selon la catégorie du procès dans ses grandes lignes, on examine en détail les 56 énoncés du passé aoristique de la variante madrilène se présentant sous la forme composée du passé (PPC). Leur classification, selon les traits sémantiques des procès est celle que montre le tableau 4.11.

Tableau 4.11
Répartition du passé aoristique madrilène utilisant le PPC, selon les traits des procès

Traits	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
– – –	22	6.3 %
d – –	10	2.9 %
d b –	12	3.4 %
d b p	12	3.4 %
Total	**56**	**16.1 %**

Les renseignements du tableau 4.11 révèlent les traits [-dynamique, -borné, -ponctuel], distinctifs des états, comme étant le plus répandus au sein des 56 énoncés au PPC ayant la valeur passé aoristique avec 22 cas. Aux états ont suivi les accomplissements (dont les traits sont [+ dynamique, + borné, -ponctuel]) et les achèvements ([+ dynamique, + borné, + ponctuel]) chacun avec 12 cas. On retrouve finalement les activités [+ dynamique, - borné, -

ponctuel] avec 10 occurrences. Ces données constituent un indice capital dans notre recherche des contextes permettant à la forme composée du passé de remplacer la forme simple. Tout d'abord, en partant de la prémisse selon laquelle l'espagnol madrilène se trouve à un stade plus avancé que l'espagnol mexicain dans le processus de neutralisation sémantique du PPS et du PPC, on affirme qu'au niveau du type de procès, le changement touche d'abord les états.

Cette hypothèse que l'on vient de formuler est tout à fait plausible puisque l'échange du PPS par le PPC doit débuter à l'intérieur des contextes les moins marqués et la catégorie états, étant la moins marquée des quatre catégories de procès est la plus susceptible d'être atteinte la première par le changement. En suivant la procédure énoncée au début de cette section de notre travail, nous avons soustrait les proportions correspondant au PPC à valeur aoriste de l'ensemble d'occurrences du PA madrilène. Les valeurs touchant cette opération se trouvent au tableau 4.12.

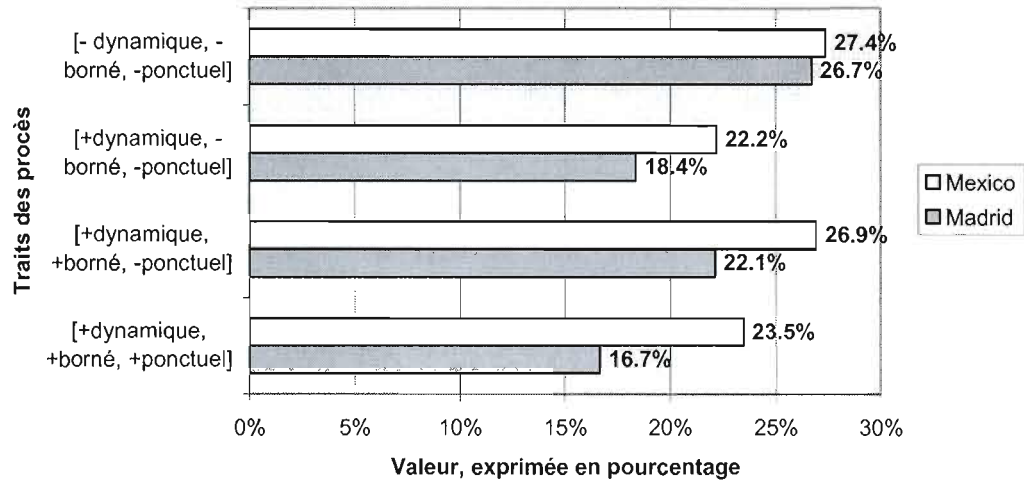
Tableau 4.12

Répartition du passé aoristique madrilène utilisant la forme PPS, selon les traits des procès

Traits	Proportion d'occurrences du PA (PPS+PPC)	Proportion d'occurrences du PA (PPC)	PA sous la forme PPS PA (PPS+PPC) – PA (PPC)
– – –	33.0 %	6.3 %	26.7 %
d – –	21.3 %	2.9 %	18.4 %
d b –	25.6 %	3.4 %	22.2 %
d b p	20.1 %	3.4 %	16.7 %
Total	**100.0 %**	**16.1 %**	**83.9 %**

Pour finir cette section, on compare la répartition du PA madrilène (utilisant la forme simple du passé) avec celle du Mexique d'après les traits sémantiques des procès. La figure 4.9 ici-bas contient les données le touchant.

Figure 4.9 Distribution du passé aoristique selon les traits sémantiques des procès en espagnol mexicain et madrilène



Tel qu'exposé par le graphique en 4.9, la différence entre le comportement du PA madrilène (traduit sous le PPS) et celui de l'espagnol mexicain est la suivante : plus les traits sont complexes, plus grand est l'écart entre les proportions de ces deux systèmes de langue. Ainsi, tandis que les états [-dynamique, -borné, -ponctuel] de la variante mexicaine ont remporté seulement 0.7 % plus de cas que ceux de l'espagnol madrilène, les activités [+ dynamique, -borné, -ponctuel] en ont compté 3.8 % (22.2 % contre 18.4 % respectivement), les accomplissements [+dynamique, +borné, -ponctuel] 4.7 % et finalement les achèvements [+ dynamique, + borné, -ponctuel] 6.8 %.

Si l'on considère que le système de langue de la ville de Mexico est plus conservateur que celui de la péninsule (fait confirmé lors de la recension des écrits du présent travail) face au phénomène de neutralisation sémantique du PPS et du PPC, ces renseignements appuient notre prémisse selon laquelle le changement touche d'abord les catégories de procès les moins complexes (états) pour en finir avec celles les plus marquées (les achèvements).

Ceci constaté, on scrute aussitôt la répartition du passé aoristique madrilène d'après le type des marques d'aspect et de temps.

4.2.2.1.2 Les marques d'aspect et de temps

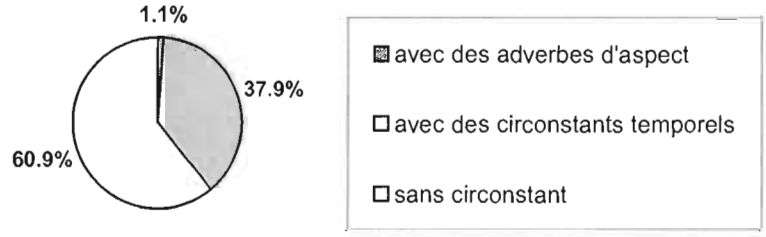
Des 348 énoncés du passé aoristique de l'espagnol de la ville de Madrid (utilisant tantôt le PPS tantôt le PPC), 4 d'entre eux avaient un adverbe d'aspect; 132 un circonstant de temps et les 212 restantes ne possédaient aucune trace aspectuo-temporelle. Ces nombres signalent que, dans une proportion de 39.1 %, les énoncés du PA aoristique possédaient une marque d'aspect ou de temps contre 60.9 % sans ce type de marque. Cette distribution que l'on vient de retracer se trouve dans la table 4.13, ci-après.

Tableau 4.13
Distribution des marques aspectuo-temporelles du passé aoristique en espagnol madrilène

Type de circonstant	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
avec des adverbes d'aspect	4	1.1 %
avec des circonstants temporels	132	37.9 %
sans circonstant	212	60.9 %
Total	**348**	**100.0 %**

Pour sa part, la figure 4.10 présentée ci-dessous, exprime graphiquement les valeurs relatives à cette même répartition.

Figure 4.10 Distribution du passé aoristique par type de circonstant aspectuo-temporel en espagnol madrilène (PPS +PPC)



Les énoncés en (41), (42) et (43) contiennent, dans l'ordre, aucune marque d'aspect ou de temps; un adverbe itératif de fréquence et un circonstant de localisation déictique.

41) Allí tuve la ocasión de conocer al director del hospital Gómez Ulla (EH5)
« Là-bas j'eus l'opportunité de rencontrer le directeur de l'hôpital Gomez Ulla ».

42) Yo siempre me tiré a las Letras (EF3)
« J'aimai toujours la littérature ».

43) En los últimos años noté el cambio asombroso de la medicina española, en su aspecto social, profesional y científico (EH3)
« Ces dernières années, je remarquai l'incroyable changement de la médecine espagnole, dans son aspect social, professionnel et scientifique ».

Les adverbes d'aspect trouvés en cooccurrence avec le passé aoristique de la variété madrilène sont : *siempre* (fr. toujours), adverbe itératif de fréquence ayant comptabilisé 3 occurrences et *varias veces*, (fr. plusieurs fois) adverbe itératif de répétition qui a recensé un cas. De leur part, les 132 énoncés possédant un circonstant temporel se sont divisées comme suit : 37 d'entre eux avaient un circonstant de durée et 95 en avaient un de localisation.

Avant de poursuivre avec les marques de localisation temporelle, nous énumérons ici quelques circonstants de durée que nous avons recensé avec le passé aoristique madrilène : *dos años, cincuenta años, unos cuantos días, desde el año treinta hasta hace dos años, durante muchos años, todo el verano, hasta que llegó el día de la liberación* (fr. deux ans, cinquante ans, quelques jours, depuis l'année trente jusqu'à il y a deux ans, pendant plusieurs années, tout l'été, jusqu'à l'arrivée du jour de la libération).

Le tableau 4.14 montre la répartition des 95 énonces du PA de la ville de Madrid ayant un circonstanciel de localisation temporelle d'après le type de ce dernier.

Tableau 4.14
Distribution des énoncés du PA madrilène, selon le type de circonstant temporel

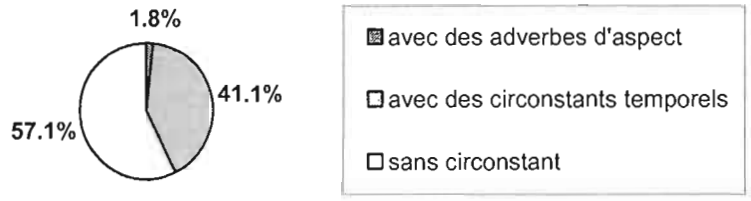
Type de circonstant de localisation temporelle	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
circ. de date complète	9	2.6 %
circ. de date indéterminée	2	0.6 %
circ. de localisation relative	17	4.9 %
circ. déictique	16	4.6 %
circ. intrinsèquement anaphorique	40	11.5 %
circ. de date incomplète	11	3.2 %
Total	**95**	**24.6 %**

Pour les circonstants de localisation temporelle, on a compté 40 circonstanciels intrinsèquement anaphoriques (équivalant à 11.5 % des 95 cas avec un circonstant temporel) tels *a partir de aquel momento, luego, antes, después* (fr. dès ce moment, ensuite, avant,

après); 17 circonstants de localisation relative comme *un día que estaba de excursión, cuando mi abuela murió, cuando entramos en el colegio* (fr. un jour où j'étais d'excursion, quand ma grand-mère mourut, quand nous commençâmes); et 16 circonstants déictiques tels *este verano, el otro día, hace poco, este año* (fr. cet été, l'autre jour, il y a peu, cette année). De leur part, les circonstants de date incomplète ont recensé 11 occurrences (i.e. *a primeros de octubre, el dieciocho de julio, a las ocho de la mañana;* fr. le premier octobre, le dix-huit juillet, à huit heures du matin); ceux de date complète, 9 (i.e. *el año sesenta y dos, a los dos años; en el año quince* ; fr. l'année soixante et deux, deux ans après, l'an quinze) et finalement les circonstants de date indéterminée (i.e. *un buen día, en nuestro tiempo*; fr. un jour, dans notre époque), 2 cas.

On penche maintenant notre intérêt sur la répartition des 56 cas du PA apparaissant sous la forme périphrastique du passé (PPC) selon le type des marques d'aspect et de temps incluses dans les énoncés. La figure 4.11 expose graphiquement les valeurs qui la concernent.

Figure 4.11 Distribution du passé aoristique madrilène selon le type de circonstant aspectuo-temporel (PPC)



À l'intérieur des 56 phrases du passé aoristique utilisant le PPC, nous avons repéré 24 signes aspectuo-temporels dont 1 adverbe itératif de fréquence, en l'occurrence *nunca* (fr. jamais); 8 circonstants de durée et 15 circonstanciels de localisation temporelle. Voici la liste de circonstants de durée : *veinte días* (fr. vingt jours); *cuarenta años* (fr. quarante ans); *hasta que nos vinimos ya para ésta de aquí* (fr. jusqu'à ce que nous déménageâmes à celle-ci); *[durante]mucho tiempo* (fr. pendant longtemps); *muchos años* (fr. plusieurs années : 2 occurrences); *desde el año treinta y nueve hasta el año, hasta el setenta y...*(fr. dès l'année trente-neuf jusqu'à l'année, jusqu'à soixante-dix...).

On cite ici l'inventaire de circonstants de localisation temporelle dénombrés en cooccurrence ave le PPC à valeur aoriste : *en el treinta y cinco* (fr. en trente-cinq ; circ. de date complète) ; *en nuestro tiempo* (fr. dans notre temps ; circ. de date indéterminée) ; *este veraneo* (fr. cet été ; circ. de date incomplète). Dans la catégorie de circonstanciels de localisation déictiques nous avons recensé *hace unos días* (fr. il y a quelques jours) ; *hace poco* (fr. il y a peu) ; *este año* (fr. cette année) ; *ayer* (fr. hier) ; *hace muchos años* (fr. il y a plusieurs années). Enfin, voici les cas appartenant à la classe des circonstants de localisation intrinsèquement anaphoriques : *luego* (fr. ensuite; 3 occurrences) ; antes (fr. avant) ; *después* (fr. après; 3 occurrences).

Avant de procéder à la prochaine étape de notre analyse, on veut souligner le fait que les proportions d'occurrences du PA (occurrences du PPS et PPC réunies) avec et sans indices de temps et d'aspect sont très semblables à celles du PA utilisant seulement la forme composée du passé (voir figures 4.10 et 4.11). En fait, le nombre de cas du PA traduit sous le Pretérito Perfecto Compuesto a recensé à peine 0.7 % plus d'occurrences avec des adverbes d'aspect que le PA (PPS et PPC rassemblés). En ce qui concerne les circonstants temporels, le PPC à valeur aoriste a eu recours à ceux-ci dans une proportion de 41.4 % contre 37.9 % pour le PA (PPS + PPC). Finalement, le PA sous le PPC s'est passé des marques d'aspect et de temps dans 57.1 % des cas comparativement à 60.9 % pour le PA (occurrences du PPS et PPC combinées), une différence de - 3.8 %. Ceci signifie qu'il n'y a pas vraiment d'indices pour dire que le PPC à valeur aoristique utilise plus de marques aspectuo-temporelles que le PA en général. Nous croyons plutôt, d'après les renseignements antérieurement recueillis, que le passé aoristique nécessite généralement peu de marques d'aspect et de temps.

De même que pour les autres facteurs linguistiques d'analyse, nous avons voulu faire ressortir les similarités et les différences de l'espagnol madrilène vis-à-vis de l'espagnol mexicain en ce qui touche les marques aspectuo-temporelles comprises dans les énoncés du PA. Pour ce faire, nous avons soustrait les proportions du PPC à valeur aoriste de l'ensemble d'occurrences du PA madrilène et comparé les valeurs ainsi obtenues avec celles de la variante mexicaine. Les données concernant la présence des indices de temps et d'aspect sont

contenues au tableau 4.15. Celles se rattachant aux circonstants de localisation temporelle se trouvent au tableau 4.16.

Tableau 4.15
Distribution des marques d'aspect et de temps du PA (sous la forme Pretérito Perfecto Simple) en espagnol madrilène et mexicain

Type de circonstant	Proportion d'occurrences % en espagnol mexicain	Proportion d'occurrences % en espagnol madrilène	Différence Mexico vs Madrid, en %
avec des adverbes d'aspect	2.4 %	0.9 %	+ 1.5 %
avec des circonstants temporels	27.6 %	31.3 %	- 3.7 %
sans circonstant	70.0 %	51.7 %	+ 18.3 %
Total	**100.0 %**	**83.9 %**	

Comme le montre la table 4.15 et tel que nous nous y attendions (davantage de signes de temps et d'aspect dans la variété péninsulaire afin d'établir l'effet de sens passé aoristique), l'espagnol de la ville de Madrid utilise 2.2 % plus de marques aspectuo-temporelles que l'espagnol de la ville de Mexico (32.2 % contre 30 %). Cependant, cet écart n'est pas suffisamment important pour affirmer qu'il est significatif. On compare maintenant la répartition des circonstants de localisation au sein des deux variantes de langue qui nous concernent.

Tableau 4.16
Distribution du passé aoristique selon la catégorie du circonstant de localisation temporelle : espagnol madrilène versus espagnol mexicain

Catégorie du circonstant de localisation temporelle	Proportion d'occurrences % en espagnol mexicain	Proportion d'occurrences % en espagnol madrilène	Différence, exprimée en % : espagnol mexicain vs espagnol madrilène
circ. int. anaphorique	8.4 %	9.5 %	-1.1 %
circ. de loc. relative	5.4 %	4.9 %	0.5 %
circ. déictique	3.9 %	3.2 %	0.7 %
circ. de date incomplète	1.1 %	2.9 %	-1.8 %
circ. de date complète	4.5 %	2.3 %	2.2 %
circ. de date indéterminée	1.3 %	0.3 %	1.0 %
Total	**24.6 %**	**23.0 %**	

Bien qu'en espagnol madrilène les circonstanciels intrinsèquement anaphoriques aient détenu 1.1 % plus d'occurrences qu'en espagnol mexicain, cette catégorie de circonstants de localisation fut la plus courante en cooccurrence avec le PPS à valeur aoriste tant en espagnol mexicain comme en espagnol péninsulaire. On remarque le même phénomène pour les circonstants de localisation relative, type de circonstanciel ayant occupé la deuxième place tant au Mexique qu'à Madrid (5.4 % et 4.9 % respectivement).

Pour finir cette section, on souligne qu'en général, concernant les marques de localisation temporelle, il n'y a pas de différence considérable entre les deux variétés de langue qu'on analyse. Dans les paragraphes ultérieurs, on s'intéresse au mode de repérage des circonstants de localisation temporelle.

4.2.2.1.3 Le type de repérage des circonstants de localisation temporelle

En suivant la même procédure que pour l'espagnol de la ville de Mexico, nous avons examiné le mode de repérage des 95 circonstants de localisation temporelle inclus dans les énoncés ayant l'effet de sens du passé aoristique en espagnol péninsulaire. Le tableau 4.17, ci-dessous, fournit les informations pertinentes en ce qui concerne ce paramètre d'analyse.

Tableau 4.17
Répartition des circonstants de localisation du PA madrilène d'après leur mode de repérage

Type de repérage	Nombre d'occurrences (PPS + PPC)	Proportion d'occurrences %
repérage autonome	28	8.0 %
repérage non autonome	67	19.3 %
Total	**95**	**27.3 %**

Selon les données en 4.17, en espagnol madrilène, le repérage non autonome est très productif avec le PA. En fait, celui-ci fut utilisé dans 67 des 95 énoncés ayant une circonstant de localisation temporelle. Ce chiffre équivaut à 19.3 % des cas comparativement à 8 % (28 énoncés) pour le repérage autonome. On rappelle ici qu'à l'intérieur du repérage autonome sont inclus les circonstanciels de date complète, ceux de date indéterminée ainsi que les circ. de localisation relative. De son côté, le repérage non autonome comprend les circonstants déictiques, intrinsèquement anaphoriques et de date incomplète.

Dans le but de retracer les domaines par lesquels la neutralisation sémantique du PPS et du PPC se bâti, on examine le passé aoriste apparaissant sous la forme composée du passé (PPC).

Tableau 4.18
Répartition des circonstants de localisation temporelle du PA madrilène (sous la forme PPC) d'après leur mode de repérage

Type de repérage	Nombre d'occurrences (PPC)	Proportion d'occurrences % (sur 56)
repérage autonome	2	3.6 %
repérage non autonome	13	23.2 %
Total	**15**	**26.8 %**

Étonnement, tel qu'exposé par le tableau 4.18, 13 des 15 circonstants de localisation dans les énoncés au PPC à valeur aoriste établissent leur point de repère temporel (dénommé aussi «vue » ou point de référence) à l'aide d'autres références dans le texte ou le discours. On a utilisé le terme étonnement parce que, tel qu'il s'est avéré pour l'aspect lexical (les procès) où les états furent le contexte par excellence permettant à la forme composée du passé de remplacer la forme simple, on s'attendait à ce que le repérage autonome (étant donné son caractère moins marqué) soit un contexte plus perméable que le repérage non autonome pour subir le changement. On compare tout de suite le mode de repérage de l'Espagne avec celui du Mexique. On souligne que cette comparaison se fait en tenant compte seulement des circonstanciels de localisation temporelle inclus dans les énoncés utilisant le Pretérito Perfecto Simple dont l'effet de sens est celui du passé aoristique.

Tableau 4.19
Répartition des circonstants de localisation temporelle du PA madrilène et mexicain (sous la forme PPS) d'après leur mode de repérage

Type de repérage	Proportion d'occurrences en espagnol mexicain	Proportion d'occurrences en espagnol madrilène	Différence en % : espagnol mexicain vs espagnol madrilène
autonome	11.2 %	8.9 %	+ 2.3 %
non autonome	13.4 %	18.5 %	-5.1
Total	**24.6 %**	**27.4 %**	

Les valeurs en 4.19 nous laissent affirmer que les circonstants temporels des deux variétés de langue étudiées dans la présente étude privilégient le repérage non autonome (qui

construit le point de référence en relation aux autres références dans le discours tels le moment de l'énonciation, un autre intervalle de référence ou encore un circonstanciel temporel énoncé préalablement) pour fixer leur repère temporel. En fait, toujours en soutenant que l'espagnol mexicain est plus conservateur que celui de la péninsule, on affirme que le repérage non autonome est le premier milieu (comparativement au repérage autonome) à être percé par le processus de neutralisation sémantique du PPS et du PPC. Ceci confirme ce que nous avions constaté précédemment : c'est au sein du repérage non autonome que le changement au cœur de ce travail débute.

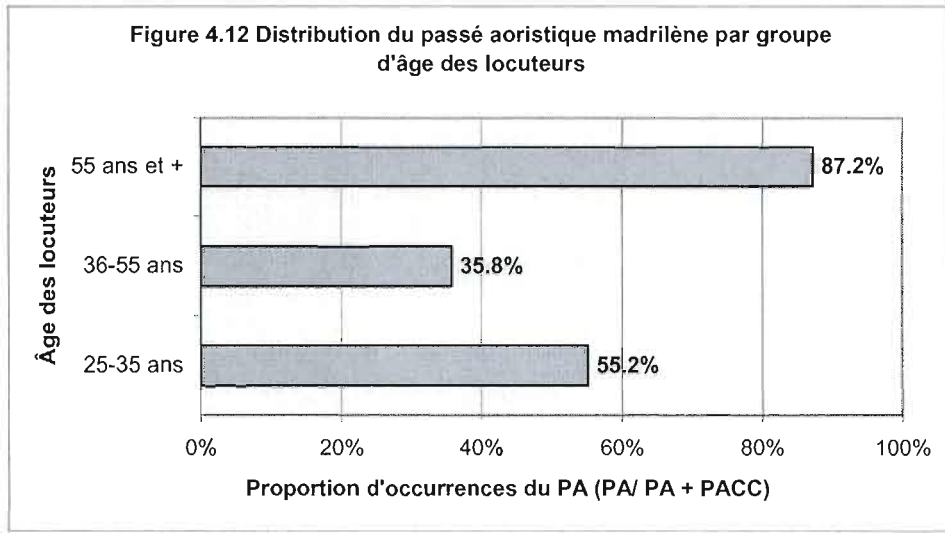
4.2.2.2 Les paramètres d'ordre social

4.2.2.2.1 L'âge des informateurs

Pour l'espagnol de la ville de Madrid, la formule mathématique que nous avons utilisée afin de comparer les données des différents locuteurs (ou différents groupes de locuteurs) en fonction de critères sociaux est la suivante :

Proportion d'occurrences du passé aoristique madrilène = $X_{PA} / [X_{PA} + X_{PACC}]$
Où :
X_{PA} est le nombre d'occurrences ayant la valeur passé aoristique (sous le PPS et sous le PPC) pour un locuteur ou un groupe de locuteurs
X_{PACC} est le nombre d'occurrences du présent accompli (PACC) pour un locuteur ou un groupe de locuteurs

La répartition donc du passé aoristique d'après l'âge des locuteurs en espagnol de la ville de Madrid est exposée par la figure 4.12.



Comme au Mexique, à Madrid, les personnes de plus de 55 ans sont les locuteurs ayant exploité davantage le PA (plus de 8 fois sur 10 comparativement au présent accompli). Aux 55 et plus, ont suivi les 25-35 ans (55.2 % sur le graphique) puis les 36-55 ans (35.8 %). Ce classement rejoint celui observé en espagnol mexicain : les jeunes utilisent le PA dans une moindre proportion que les personnes âgées.

Avec l'intention de répondre à la question *Y a-t-il des informateurs plus susceptibles que des autres à entreprendre le changement de neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC?* formulée à la fin du chapitre 2, on penche notre attention sur les 56 occurrences du Pretérito Perfecto Compuesto traduisant la valeur aspectuo-temporelle passé aoristique. Les données sur la distribution de ces cas, selon l'âge des locuteurs, sont étalées en 4.20.

Tableau 4.20

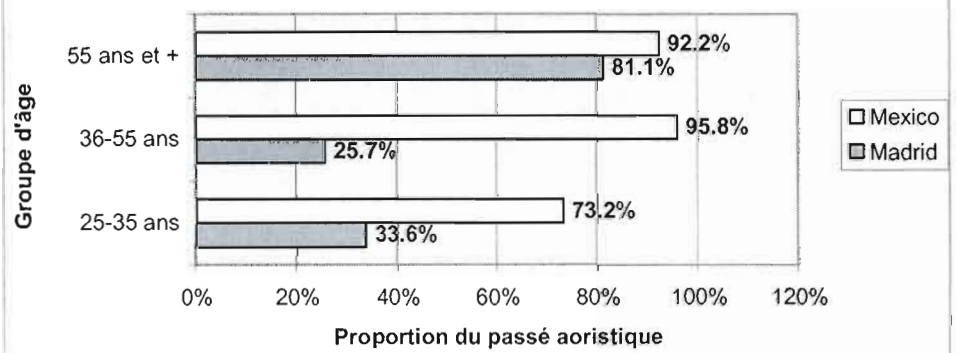
Répartition du PA madrilène sous la forme PPC d'après le groupe d'âge des locuteurs

Groupe d'âge	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
25-35 ans	25	44.6 %
36-55 ans	15	26 .8 %
55 ans et +	16	28.6 %
Total	**56**	**100.0 %**

Les 56 élocutions du PA utilisant le PPC comme temps morphologique se sont réparties comme suit : les locuteurs du groupe 36-55 ans ont apporté 26.8 % du nombre total

de cas pour ce stade (15 énoncés), ceux de plus de 55 ans ont fourni 28.6 % (16 occurrences) puis les 25-35 ans 44.6 % (25 phrases). Ces résultats nous permettent d'affirmer, que les jeunes sont les locuteurs le plus enclins à s'ouvrir devant le phénomène qui permet à la forme composée du passé de remplacer la forme simple. Afin de vérifier ce dernier argument, on confronte la distribution du passé aoristique madrilène (sans tenir compte des occurrences du PPC) selon ce même élément linguistique avec celle de la variété mexicaine. La figure 4.13 montre cette comparaison en termes graphiques.

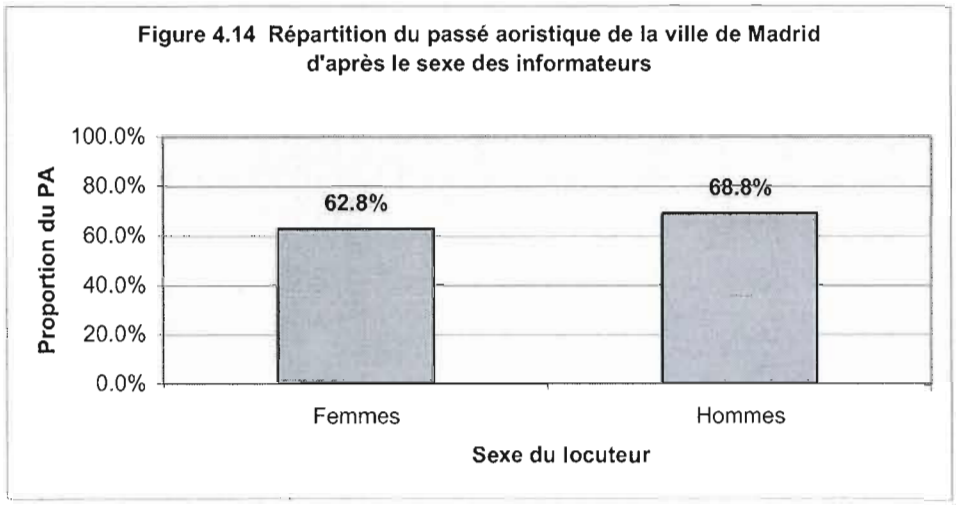
Figure 4.13 Disribution du PA (sous la forme du PPS) en espagnol mexicain et madrilène selon le groupe d'âge des locuteurs



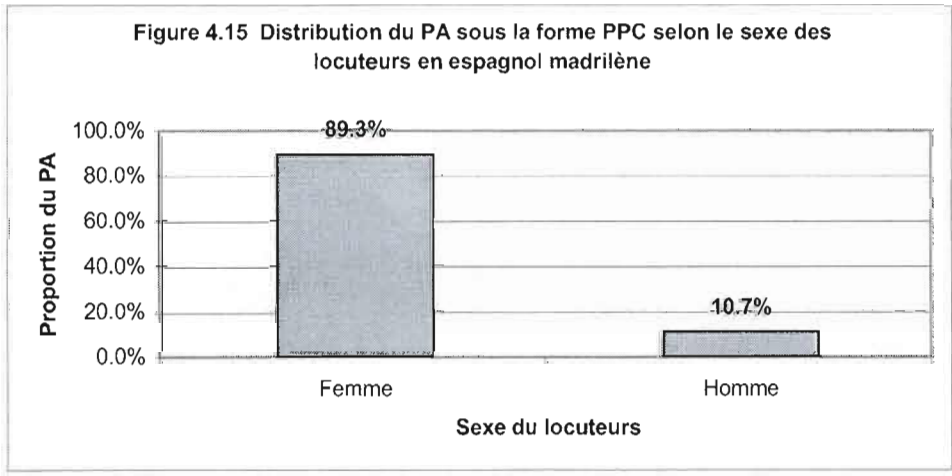
D'après les données en 4.13, les madrilènes utilisent moins le PPS que les mexicains. Ceci confirme, une fois de plus, que l'espagnol madrilène se situe dans un stade plus avancé de l'évolution qui efface le Pretérito Perfecto Simple en faveur du Pretérito Perfecto Compuesto. Aussi, même si les valeurs en 4.13 montrent des écarts significatifs entre les proportions du passé aoristique correspondantes à Madrid et au Mexique, on peut constater que les deux variétés de langue partagent une tendance similaire : dans le deux cas, les jeunes utilisent beaucoup moins le PPS que les personnes âgées. De ce fait, on peut assurer que le procès de neutralisation du PPC et du PPS est un phénomène de mode qui s'incorpore d'abord dans la génération des jeunes.

4.2.2.2.2 Le sexe des informateurs

La figure 4.14 nous permet de visualiser la distribution du PA en espagnol madrilène selon le sexe des locuteurs.



Au sujet du facteur sexe des informateurs, les hommes madrilènes ont employé le passé aoristique dans une proportion de 68.8 % contre 62.8 % pour les femmes. Ainsi, toujours en considérant le système madrilène comme plus évolué dans le procès de neutralisation sémantique du PPS et du PPC que le système mexicain, cette distribution signale les hommes, par rapport aux femmes, comme étant moins susceptibles d'étendre le phénomène. Si cette prémisse est vraie, la section d'analyse suivante devrait dévoiler des proportions de la forme périphrastique du passé à valeur aoriste plus élevées chez les dames. Au moyen de la figure 4.15 ci-dessous, on entame la répartition des 56 énoncés à valeur aoriste utilisant le PPC d'après le sexe des locuteurs.



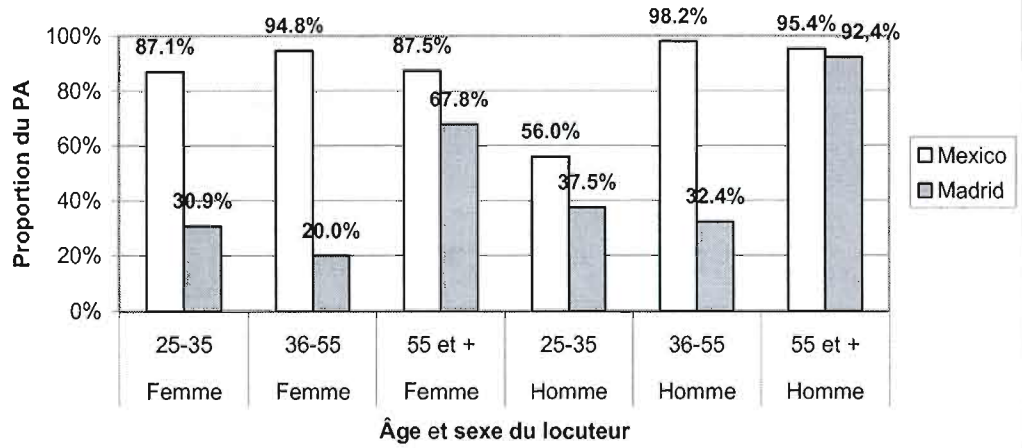
D'après 4.15, les hommes madrilènes ont généré 6 des 56 énoncés du PA sous la forme PPC (équivalant à 10.7 %). De leur côté, les femmes ont été à l'origine de 89.3 % des occurrences (50 énoncés). Ces renseignements confirment notre prémisse préalable selon laquelle les femmes sont beaucoup plus susceptibles, par rapport aux hommes, d'entreprendre les changements sémantiques. Enfin, on combine les facteurs âge et sexe des locuteurs; on soustrait les proportions correspondantes au PA qui utilisent la forme périphrastique du passé puis on compare les données ainsi obtenues avec les valeurs appartenant au PA de la variante mexicaine. Le tableau 4.21 et la figure 4.16 touchent ce classement de façon sommaire.

Tableau 4.21

Distribution du PA d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains et madrilènes

Groupe d'âge du locuteur	Sexe du locuteur	Nombre d'occurrences du PA au Mexique	Nombre d'occurrences du PA en Madrid (PPS)
25-35 ans	Homme	28	18
	Femme	54	21
36-55 ans	Homme	54	22
	Femme	127	16
55 ans et +	Homme	124	133
	Femme	77	82
Total		**464**	**292**

Figure 4.16 Répartition du PA (utilisant la forme simple du passé, PPS) en espagnol mexicain et madrilène d'après l'âge et le sexe des locuteurs



La figure 4.16, présente les hommes de plus de 55 ans comme les locuteurs ayant fourni les deux proportions les plus élevées d'énoncés du PPS à valeur aoriste dans les deux systèmes de langue qu'on étudie (95.4 % pour le mexicain contre 92.4 % pour le madrilène). On perçoit ensuite une tendance analogue chez les femmes du même groupe d'âge (87.5 % et 67.8 % respectivement). De plus, c'est la tranche d'âge 36-55 ans qui contient les différences les plus significatives entre l'Espagne et le Mexique (hommes et femmes confondus). Enfin, quant à la génération la plus jeune (25-35 ans), les données de 4.16 nous laissent constater que les informateurs de ce groupe sont assurément engagés dans le changement qui efface le contraste sémantique entre le PPS et le PPC pour privilégier le dernier. En fait, selon les données de 4.16, on peut avancer que le changement commence à être perceptible chez les hommes madrilènes de 36-55 ans. En ce qui concerne les femmes de la péninsule, la figure 4.16 témoigne du fait que les femmes sont beaucoup plus susceptibles à répandre le phénomène.

Pour conclure cette section, on récapitule dans ses grandes lignes, les caractéristiques du passé aoristique dans la variante péninsulaire.

4.2.2.3. Conclusion

En espagnol madrilène, la valeur aspectuo-temporelle *passé aoristique* est tantôt traduite sous le PPS tantôt sous le PPC. Ceci prouve que le système madrilène a déjà complété, dans certains contextes, la neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC.

En ce qui concerne l'aspect lexical des énoncés du PA, à Madrid, les états (dont le trait caractéristique est [- dynamique]) constituent la catégorie de procès qui a recensé le plus grand nombre d'occurrences avec 33.0 % des cas. Les accomplissements ([+ borné]) suivent avec 25.6 %. En troisième place, les activités ([+ dynamique]) avec 21.3 % puis les achèvements (possédant le trait [+ ponctuel]) se sont retrouvés à la queue avec seulement 20.1 %. D'ailleurs, l'analyse des 56 énoncés du passé aoristique utilisant la forme Pretérito Perfecto Compuesto a démontré que le phénomène de neutralisation sémantique du PPS et du PPC touche d'abord la catégorie de procès la moins complexe (les états) et ensuite, dans l'ordre, les accomplissements, les achèvements et les activités.

Le passé aoristique de l'espagnol de la ville de Madrid, de même que celui du Mexique, requiert minimalement de marques d'aspect et de temps (la proportion d'énoncés sans marques aspectuo-temporelles représentait 60.9 % du nombre total d'occurrences du PA contre 39.1 % avec des circonstants temporels ou avec des adverbes d'aspect). Cette remarque s'applique aussi au Pretérito Perfecto Compuesto à valeur aoriste qui a recensé à peine 0.7 % plus d'occurrences avec des adverbes d'aspect que le PA (énoncés utilisant le PPS et le PPC rassemblés) avec des proportions de 1.8 % et 1.1 % respectivement. Enfin, les circonstants temporels du PA sous la forme périphrastique du passé, ont été plus nombreux dans une proportion de 3.2 % que chez le passé aoristique en général. Cette différence est trop ténue pour être considérée comme significative.

Au sujet de la façon dont les circonstants de localisation temporelle établissent leur point de référence, le passé aoristique madrilène exploite énormément le repérage non autonome (l'intervalle de référence étant construit à l'aide d'autres références dans le texte ou le discours). En fait, 67 des 95 énoncés du PA ayant un circonstant de localisation temporelle ont employé ce mode de repérage. Aussi, contrairement à ce qu'on aurait attendu, la plupart de circonstants de localisation des énoncés au Pretérito Perfecto Compuesto à valeur aoriste (13 sur 15) ont eu recours au repérage non autonome.

À propos des éléments sociaux d'analyse, la distribution du passé aoristique de l'espagnol de la ville de Madrid fut la suivante : de la même façon qu'au Mexique, les jeunes utilisent le PA dans une moindre proportion que les personnes âgées (ceci s'applique aussi pour le PA mexicain ainsi que pour les 56 élocutions du PA utilisant le PPC comme temps morphologique). Ces renseignements nous permettent affirmer que les jeunes sont les locuteurs les plus enclins à s'ouvrir devant le phénomène qui permet à la forme composée du passé de remplacer la forme simple.

Finalement, la proportion d'occurrences du PA produites par les hommes madrilènes fut de 68.8 % contre 62.8 % pour les femmes. Ainsi, toujours en considérant le système madrilène comme plus évolué dans le procès de neutralisation sémantique du PPS et du PPC que le système mexicain, cette distribution signale les hommes, par rapport aux femmes, comme étant moins susceptibles d'étendre le phénomène. Cette prémisse s'est avérée exacte

lors de l'examen des 56 énoncés du passé aoristique sous le PPC puisque les hommes ont apporté 6 cas et les femmes 50 (10.7 % et 89.3 % respectivement). Les femmes sont donc beaucoup plus susceptibles que les hommes d'entreprendre les changements sémantiques.

Achevée la répartition du PPS madrilène pour l'ensemble de paramètres linguistiques et sociaux appropriés à notre étude, on aborde le comportement du présent accompli (noté PACC).

4.3. Le présent accompli

4.3.1. Le présent accompli en espagnol de la ville de Mexico

En espagnol de la ville de Mexico, c'est le Pretérito Perfecto Compuesto la forme verbale qui comporte l'effet de sens correspondant au présent accompli. En fait, avant de nous pencher sur le comportement de celui-ci, il est convenable de nous rappeler que le nombre d'occurrences du présent accompli dans cette variété de l'espagnol fut 8.43 fois plus petit que celui du passé aoristique avec seulement 55 cas. On cite en (44) et (45) deux élocutions ayant cette valeur aspectuo-temporelle (PACC)

44) ¿Has ido a Xochimilco? (MF2)
« Es-tu déjà allé à Xochimilco? ».

45) Pues fíjate que en lo particular ... y he leído cantidad de teorías ¿no? (MH2)
« Mais laisse-moi te dire que personnellement, et j'ai lu plein de théories, n'est-ce pas? ».

La distribution de la forme périphrastique du passé (traduisant la valeur du présent accompli) d'après les paramètres linguistiques à la base de notre analyse (type de procès, catégorie des circonstants aspectuo-temporels et mode de repérage des circonstants de localisation) est entamée dans les sections suivantes.

4.3.1.1. Les paramètres d'ordre linguistique

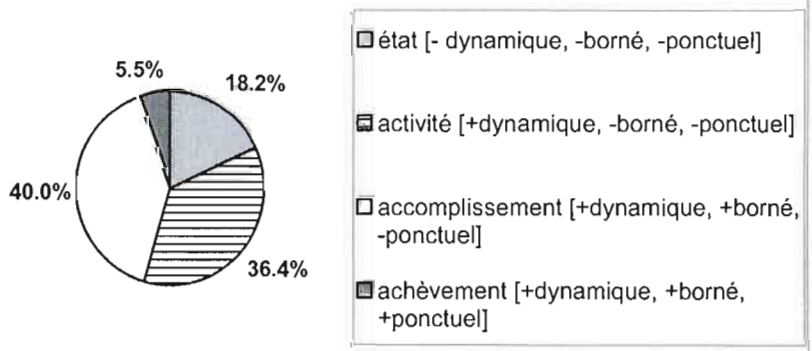
4.3.1.1.1 Le type de procès

Tableau 4.22
Distribution du présent accompli (PACC) selon les traits des procès en espagnol mexicain

Traits	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences (%)
– – –	10	18.2 %
d – –	20	36.4 %
d b –	22	40.0 %
d b p	3	5.5 %
Total	**55**	**100.0 %**

En espagnol mexicain, d'après les valeurs recensés dans le tableau 4.22, le présent accompli se présente généralement avec des procès où le trait [+ponctuel] est absent, c'est-à-dire, les états, les activités et les accomplissements (52 occurrences). De manière analogue, le PACC est utilisé davantage avec le trait [-borné], trait propre des états et des activités. La figure 4.17 montre graphiquement la distribution du présent accompli mexicain selon l'aspect lexical (nommé aussi type de procès).

Figure 4.17 Distribution du présent accompli de l'espagnol mexicain selon la catégorie et les traits des procès



4.3.1.1.2 Les marques d'aspect et de temps

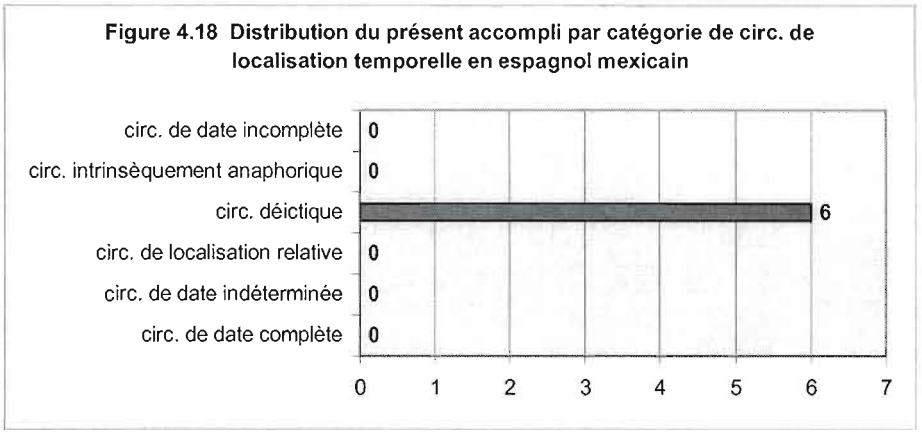
Le tableau 4.23 révèle la répartition du présent accompli mexicain selon le type de circonstant apectuo-temporel présent dans l'énoncé. Les valeurs inscrites à l'intérieur de ce tableau montrent que dans 47 des 55 énoncés du PACC (85.5 %), la présence de circonstants aspectuo-temporels était nulle. Un énoncé comptait un adverbe d'aspect, dans l'occurrence, *en dos ocasiones* (fr. à deux occasions) et les sept énoncés restants avaient un circonstant temporel (1 circ. de durée et 6 circonstants de localisation temporelle).

Tableau 4.23
Distribution des marques aspectuo-temporelles du présent accompli en espagnol mexicain

Type de circonstant	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
avec des adverbes d'aspect	1	1.8 %
avec des circonstants temporels	7	12.7 %
sans circonstant	47	85.5 %
Total	**55**	**100.0 %**

4.3.1.1.3 Le type de repérage des circonstants de localisation temporelle

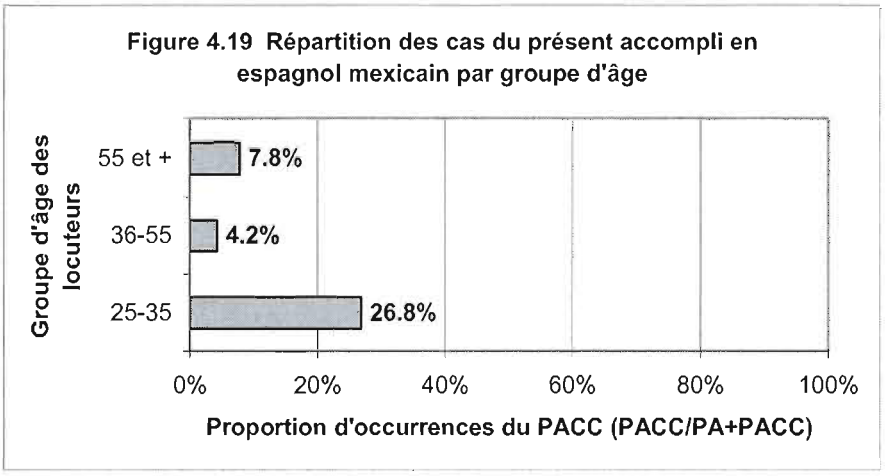
Les circonstants de type déictique, qui établissent leur repère en fonction du moment de l'énonciation [01,02] (i.e. de la localisation de [01,02] en relation au calendrier), étaient présents dans tous les énoncés du PACC comptant un circonstant de localisation temporelle (6 occurrences). Ce type de circonstanciel exige un repérage non autonome, c'est-à-dire que le point de repère temporel de l'énoncé est construit à l'aide d'autres références dans le discours. On cite ici quelques exemples de circonstants déictiques que nous avons recensé en cooccurrence avec le présent accompli de l'espagnol de la ville de Mexico : *últimamente, hace poco, ahora* (fr. dernièrement, il y a peu de temps, maintenant). La figure 4.18 témoigne de cette distribution.



4.3.1.2 Les paramètres d'ordre social

4.3.1.2.1 L'âge des informateurs

Tel qu'effectué pour le PA, nous avons voulu connaître la répartition du présent accompli selon les facteurs sociaux pertinents dans notre étude (âge et sexe des locuteurs). La distribution du PACC d'après l'âge des locuteurs est montrée par la figure 4.19.



Tel qu'exposé par la figure 4.19, 7,8 % (17 occurrences) des énoncés recensés chez les locuteurs de plus de 55 ans avaient la valeur aspectuo-temporelle correspondant au présent accompli. Chez les 36-55 ans, ce pourcentage n'est que de 4.2 % (8 phrases). Finalement,

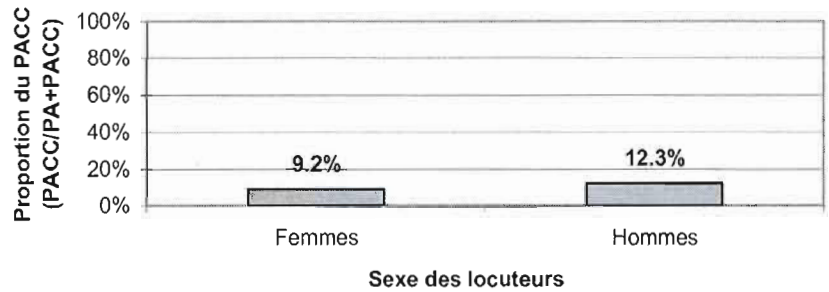
c'est à l'intérieur de la tranche d'âge 25-35 ans que l'on observe une augmentation tangible du PACC. Ces derniers ont produit 30 des 55 cas du Pretérito Perfecto Compuesto (dont l'effet de sens est celui du présent accompli) dénombrés pour le Mexique. En termes de pourcentage, ce nombre de cas représente 26.8 % des 112 énoncés produits par ce groupe (PPS et PPC réunis). De ce fait, la proportion de phrases utilisant la forme composée du passé en espagnol mexicain produit par les locuteurs les plus âgés (plus de 55 ans) a été 3.4 fois moins important que celle des locuteurs les plus jeunes.

Une fois établie la répartition du PACC d'après les données se rapportant à l'âge des informants, nous nous sommes intéressés à connaître la distribution de celui-ci par rapport au facteur sexe des locuteurs.

4.3.1.2.2 Le sexe des informateurs

La figure 4.20 nous montre que les hommes du Mexique ont exploité le PACC (12.3 %) un peu plus fréquemment que les femmes (9,2 %). Ici, on ne doit pas oublier que le nombre de phrases du présent accompli en espagnol mexicain était trop petit pour faire des généralisations.

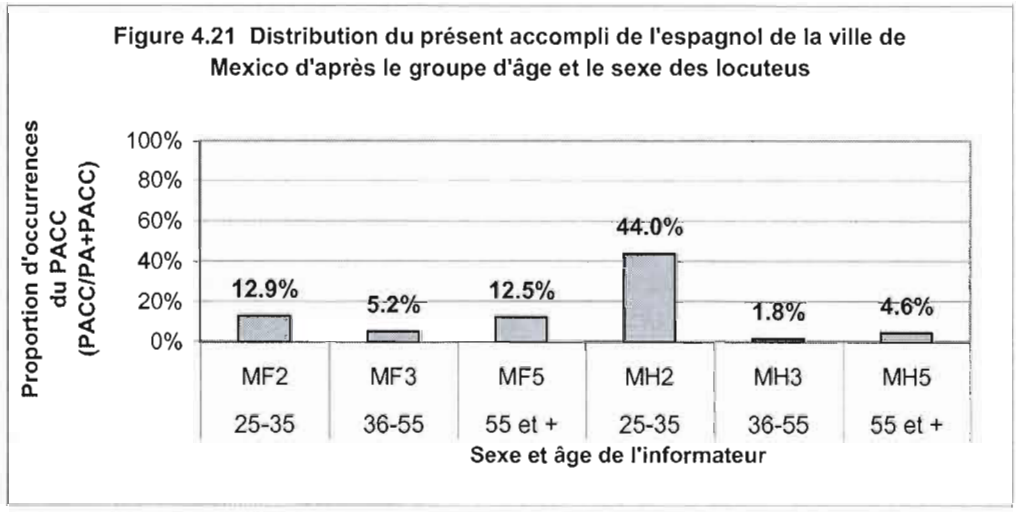
Figure 4.20 Distribution du présent accompli selon le sexe des locuteurs en espagnol mexicain



Comme pour le PA, nous avons voulu connaître l'incidence que les facteurs âge et sexe de l'informateur, tous deux regroupés, avaient sur le nombre d'énoncés au présent accompli. Les valeurs appartenant à cette distribution se trouvent au tableau 4.24 et figure 4.21.

Tableau 4.24
Distribution des occurrences du présent accompli (PACC) d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs mexicains

Groupe d'âge du locuteur	Sexe du locuteur	Nombre d'occurrences du PACC
25-35 ans	Homme Femme	22 8
36-55 ans	Homme Femme	1 7
55 ans et +	Homme Femme	6 11
Total		**55**



Comme le signale le tableau 4.24, c'est l'homme du groupe d'âge 25-35 ans qui a le ratio d'utilisation du PACC le plus élevé avec 22 énoncés (44 % d'occurrences du PACC contre 56 % du PA). La deuxième place revient à la femme de 25-35 ans (12.9 %), suivie par la femme du groupe d'âge de plus de 55 ans (12.5 %), puis par celle de la tranche d'âge 36-55 ans (5.2 %). De leur côte, les hommes du groupe d'âge 36-55 ans se trouvent à être ceux ayant le plus faible taux d'utilisation du présent accompli (valeur aspectuo-temporelle traduite par la forme périphrastique du passé). D'après la figure 4.21, on conclut que la femme et l'homme du groupe d'âge 25-35 ans sont les locuteurs qui ont produit la plus grande proportion d'énoncés au présent accompli, soit 12.9 % et 44 % (nombre total d'occurrences du passé aoristique et présent accompli réunis). Il nous reste à souligner que, même si le jeune homme respecte la tendance observée au Mexique (les locuteurs les plus

jeunes utilisent davantage le PPC), son comportement face à la forme périphrastique semble quelque peu discordant. La proportion de cas du PACC de ce locuteur fut presque trois fois plus importante que celle de n'importe quel autre informant mexicain. À ce sujet, il est essentiel de dire que les éléments d'analyse dont on dispose dans le présent travail de recherche ne sont pas suffisants pour expliquer le pourquoi d'une telle conduite ni même de dire s'ils sont représentatifs ou non.

En somme, les valeurs concernant la répartition du présent accompli selon le sexe et l'âge des informants mexicains confirment, une fois de plus, que le procès par lequel le PPC est en train de prendre la place du PPS est un effet de mode, soutenu en grande partie par la génération des jeunes (le changement le plus drastique se trouve dans la génération la plus jeune, c'est-à-dire chez les 25-35 ans). De plus, les hommes, par rapport aux femmes, restent en général plus conservateurs quant à l'usage du PPC.

4.3.1.3. Conclusion

Pour résumer cette section, le comportement du PACC en espagnol mexicain dans ses grandes lignes se lit comme suit : cette valeur aspectuo-temporelle exploite les procès ayant le trait [- borné] dans une proportion de 54.6 % (30 occurrences) comme les états ou les activités. La grande majorité d'énoncés du présent accompli (85.5 %) n'avaient pas de circonstants aspectuo-temporels. Là où un circonstanciel de localisation temporelle était présent, le type de circonstant par excellence fut celui de localisation déictique. En ce qui concerne les facteurs sociaux (sexe et âge des informants), nous avons pu remarquer chez les 25-35 ans une augmentation tangible des énoncés au PACC. Quant au facteur sexe, mis à part le jeune homme de la tranche 25-35 ans, la proportion d'occurrences du présent accompli fut plus élevée chez les dames que chez les hommes. Achevée l'analyse du PACC mexicain, la section ultérieure aborde donc, la distribution du présent accompli pour la variante madrilène.

4.3.2 Le présent accompli en espagnol de la ville de Madrid

Le temps morphologique qui possède la valeur aspectuo-temporelle correspondant au présent accompli dans la variété madrilène de l'espagnol est le Pretérito Perfecto Compuesto. Les énoncés (46), (47) et (48) en sont des exemples :

46) En una capital de provincia, todo esto también se ha perdido; por eso, la gente va menos a la capital de provincia que a un pueblo. (EF2)
« Dans une capitale de province, tout ceci s'est perdu aussi; c'est pour cela que les gens vont moins à la capitale de province qu'à un village ».

47) Pero es que ahora ya la guerra se ha convertido en algo mucho más serio (EH3)
«Mais c'est que maintenant la guerre est devenue quelque chose de beaucoup plus sérieux».

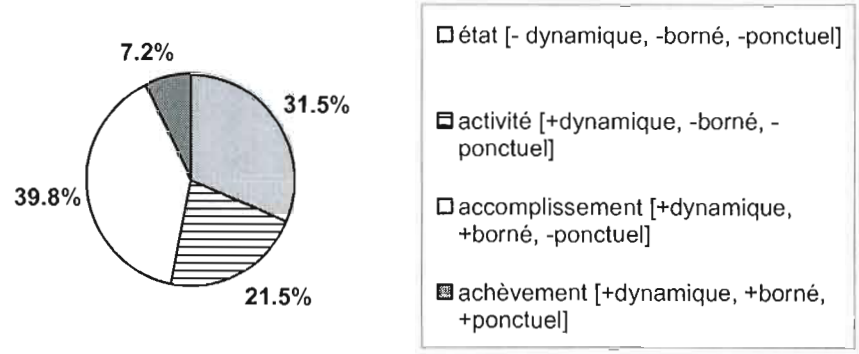
48) Con veinte días hemos cumplido de la misión que nos fue encargada (EH5)
« Avec vingt jours nous avons accompli la mission qui nous fut confiée ».

4.3.2.1. Les paramètres d'ordre linguistique

4.3.2.1.1 Le type de procès

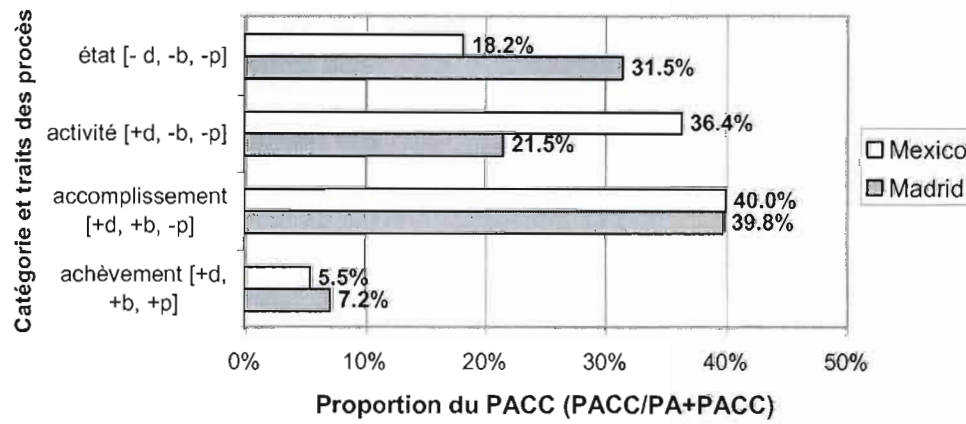
Les 181 phrases du présent accompli en espagnol madrilène représentaient 34.2 % du total d'occurrences retenues pour l'analyse de cette variété de langue (le nombre de cas, PA et PACC réunis, fut 529). Parmi les procès du PACC, 72 avaient les traits [+ dynamique, + borné, – ponctuel] appartenant aux accomplissements. Les traits [– dynamique, – borné, et – ponctuel], caractéristiques des états ont recensé 57 occurrences; ceux des activités [+ dynamique, – borné, – ponctuel] 39; et finalement les traits [+ dynamique, + borné, + ponctuel] faisant partie des achèvements, 13. La figure 4.22, ci-dessous, étale les renseignements de cette distribution de façon graphique.

Figure 4.22 Répartition du présent accompli de l'espagnol madrilène selon les traits et la catégorie des procès



Afin de voir si le comportement du présent accompli madrilène est semblable à celui de la variante mexicaine; on compare sa distribution, au sein de ces deux variétés de langue, en ce qui concerne les traits sémantiques des procès. La figure 4.23 contient les valeurs de cette opération. On rappelle que les symboles d, b et p signifient dynamique, borné et ponctuel respectivement.

Figure 4.23 Distribution du présent accompli d'après le type et les traits des procès en espagnol mexicain et madrilène



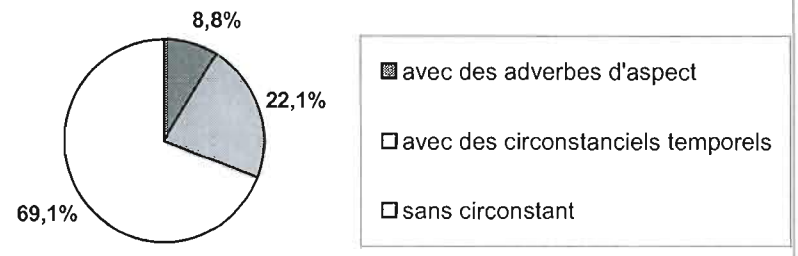
Alors que les différences entre l'Espagne et le Mexique au niveau de l'emploi du présent accompli pour les procès désignant des accomplissements et des achèvements sont

marginales, on remarque en espagnol péninsulaire une augmentation de 13.3 % pour les états et une diminution d'à peu près la même proportion (14.9 %) pour les activités. Cette observation au sujet des états est en corrélation avec ce que nous avions remarqué lors de l'étude du passé aoristique madrilène où les états furent la catégorie des procès la plus répandue dans les 56 énoncés au PPC ayant la valeur passé aoristique. Ainsi, toujours en considérant la variété péninsulaire de l'espagnol plus évoluée que la variété mexicaine dans le processus qui tend à effacer le PPS, ceci confirme que les procès les moins complexes sont plus susceptibles de subir les transformations sémantiques les premiers. C'est pourquoi les états sont plus nombreux à Madrid qu'à la ville de Mexico en cooccurrence avec la forme composée du passé (dont l'effet de sens est le présent accompli). La tendance inverse observée dans les activités (qui coexistent en moindre quantité avec le PACC à Madrid que à la ville de Mexico) s'explique aussi : il est probable que l'espagnol madrilène ait déjà assimilé l'utilisation du PPC à celle du PPS pour les états mais pas encore complètement pour les activités. Finalement, le trait [+ ponctuel] se montre peu compatible avec le présent accompli. Toutefois, le locuteur madrilène l'utilise déjà davantage que le locuteur mexicain (dans une proportion de 1.7 %).

4.3.2.1.2 Les marques d'aspect et de temps

On entame maintenant la répartition du présent accompli madrilène d'après la classe de marques aspectuo-temporelles présentes dans l'énoncé. La figure 4.24 ci bas, indique les valeurs relatives à cet élément d'analyse.

Figure 4.24 Répartition du présent accompli madrilène par type de circonstant aspectuo-temporel



Les valeurs de 4.24 dévoilent que le PACC de l'espagnol péninsulaire renfermait des marques d'aspect ou de temps uniquement dans 30.9 % des cas comparativement à 69.1 % sans circonstant. Au présent accompli, alors que le locuteur madrilène accompagne une fois sur trois (30.9 %) son procès d'un signe de temps ou d'aspect, le mexicain ne le fait qu'une fois sur 7, c'est-à-dire dans 14.5 % des cas (voir 4.3.1.1.2, tableau 4.23). Abstraction faite de la petite taille de l'échantillon mexicain, cette différence parait significative.

Les deux types d'adverbes d'aspect compatibles avec le PACC de Madrid furent les adverbes itératifs de fréquence et les adverbes présuppositionnels. Pour les premiers, on a repéré *siempre* (fr. toujours) à 10 reprises; *nunca* (fr. jamais) a compté 3 occurrences et *en mi vida* (fr. dans ma vie) 1 cas. La liste des adverbes présuppositionnels inclut *todavía* (fr. encore) et *ya* (fr. déjà) chacun d'eux avec 1 occurrence. Finalement, les 40 énoncés ayant un circonstant de localisation temporelle (22.1 % d'occurrences sur le graphique de la figure 4.24) se sont divisés comme suit : 8 d'entre eux avaient un circonstant de durée et 32 en avaient un de localisation. Avant de poser notre attention sur les marques de localisation temporelle, on cite ici les circonstants de durée que nous avons recensé avec le PACC madrilène : *en su vida, todo el mes de agosto, durante mucho tiempo, desde muy joven, tres días, toda la vida, en mi vida, hasta ahora* (fr. dans sa vie, tout le mois d'août, pendant longtemps, dès mon très jeune âge, trois jours, toute la vie, de toute ma vie, jusqu'à maintenant).

La classe de chaque circonstant de localisation temporelle pour les 32 énoncés du PACC comportant un en espagnol péninsulaire est fournie par le tableau 4.25, ci-dessous.

Tableau 4.25
Distribution du présent accompli madrilène, selon le type de circonstant temporel

Type de circonstant de localisation temporelle	Nombre d'occurrences	Proportion d'occurrences %
circ. de date complète	1	0.6 %
circ. de date indéterminée	0	0.0 %
circ. de localisation relative	6	3.3 %
circ. déictique	23	12.7 %
circ. intrinsèquement anaphorique	2	1.1 %
circ. de date incomplète	0	0.0 %
Total	**32**	**17.7 %**

La distribution des 32 énoncés ayant un signe de localisation temporelle, d'après la catégorie de ce dernier, fut la suivante : 23 phrases (12.7 %) avaient un circonstant déictique; les circonstants de localisation relative ont suivi avec 3.3 % (6 cas); en troisième place, les circonstants intrinsèquement anaphoriques qui ont comptabilisé 1.1 % (2 cas); puis finalement les circonstants de date complète, avec 0.6 % (1 énoncé). On souligne que les circonstants de date indéterminée et de date incomplète n'ont recensé aucune occurrence.

De même que pour les autres facteurs d'analyse, nous avons voulu faire ressortir, entre les variantes madrilène et mexicaine, les similarités ou les différences en ce qui concerne les types des circonstants de localisation présents dans les énoncés au présent accompli. À ce sujet, tandis que l'espagnol mexicain a utilisé, dans une proportion de 100 % (6 fois sur 6), les circonstants déictiques avec le PACC (voir 4.3.1.1.3; figure 4.18), la variante madrilène a fait appel à ceux-ci dans 71.9 % (sur 32 occurrences) des cas. Selon ces renseignements et bien qu'il existe une différence marquée entre l'espagnol mexicain et l'espagnol madrilène, ces deux variétés de langue privilégient, avec le PPC, la classe déictique.

4.3.2.1.3 Le type de repérage des circonstants de localisation temporelle

Les données contenues au tableau 4.25 révèlent qu'en espagnol madrilène, le présent accompli exploite énormément le repérage non autonome. En fait, celui-ci fut utilisé dans 25 des 32 énoncés ayant un circonstanciel de localisation. Ce nombre équivaut à 13.8 % des cas

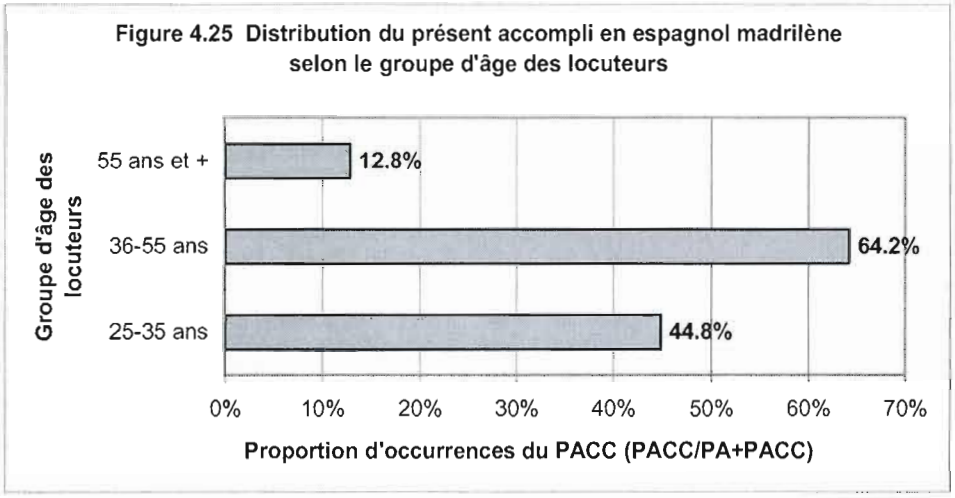
comparativement à 3.9 % (7 énoncés) pour le repérage autonome (le nombre total de cas du PACC, c'est-à-dire 181, avec et sans marques aspectuo-temporelles). Comme à Madrid, la variété mexicaine opte aussi pour le repérage non autonome afin de construire le point de référence temporelle des énoncés (le repérage non autonome construit «la vue» en relation aux autres références dans le discours, tels le moment de l'énonciation, un autre intervalle de référence ou encore un circonstanciel temporel énoncé préalablement),

Dans la section suivante, on penche notre attention sur la répartition du PACC de l'espagnol madrilène selon les variables d'ordre social.

4.3.2.2 Les paramètres d'ordre social

4.3.2.2.1 L'âge des informateurs

La répartition du présent accompli d'après l'âge des locuteurs est montrée ci bas.



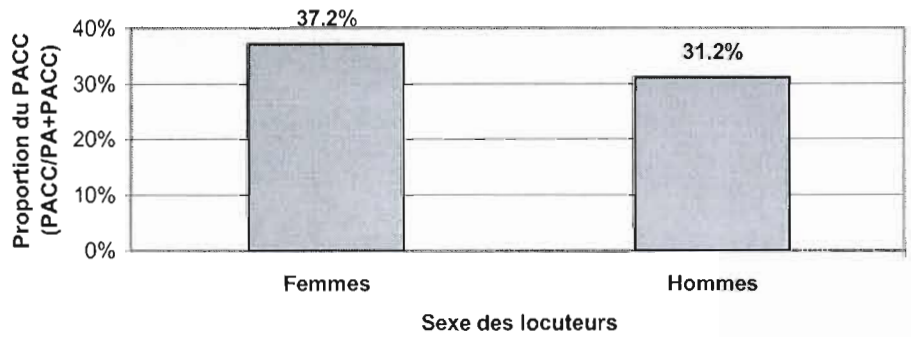
Tel qu'exposé dans la figure 4.25, en espagnol madrilène les personnes du groupe d'âge de plus de 55 ans sont les locuteurs avec le plus faible taux d'utilisation du PACC (12.8 %). Aux 55 ans et plus, ont suivi les 36-55 ans (64.2 %) puis les 25-35 ans (44.8 % sur le graphique). Ce classement du Pretérito Perfecto Compuesto péninsulaire rejoint celui de l'espagnol mexicain dans le sens que les jeunes utilisent beaucoup plus la forme

périphrastique du passé (dont la valeur est celle du présent accompli) que les personnes âgés. Toutefois, tandis qu'en espagnol mexicain la proportion la plus élevée d'occurrences du PACC s'est retrouvée chez les 25-35 ans, en espagnol péninsulaire celle-ci était chez les locuteurs de 36-55 ans.

4.3.2.2.2 Le sexe des informateurs

Tel que décrit la figure 4.26, les hommes madrilènes ont employé le présent accompli dans une proportion de 31.2 % (comparativement à 68.8 % pour le passé aoristique) contre 37.2 % pour les femmes. On rappelle que la « proportion d'occurrences du PACC » est égale au nombre d'occurrences du PACC divisé par le nombre total d'occurrences du passé aoristique et du présent accompli pour un groupe de locuteurs. Cette distribution du présent accompli madrilène corrobore la hypothèse que nous avions formulée à la section 4.2.2.2.2 selon laquelle les femmes sont plus sensibles au phénomène de neutralisation sémantique du PPS et du PPC que les hommes (c'est pourquoi le nombre de cas du Pretérito Perfecto Compuesto est plus étendu chez les dames).

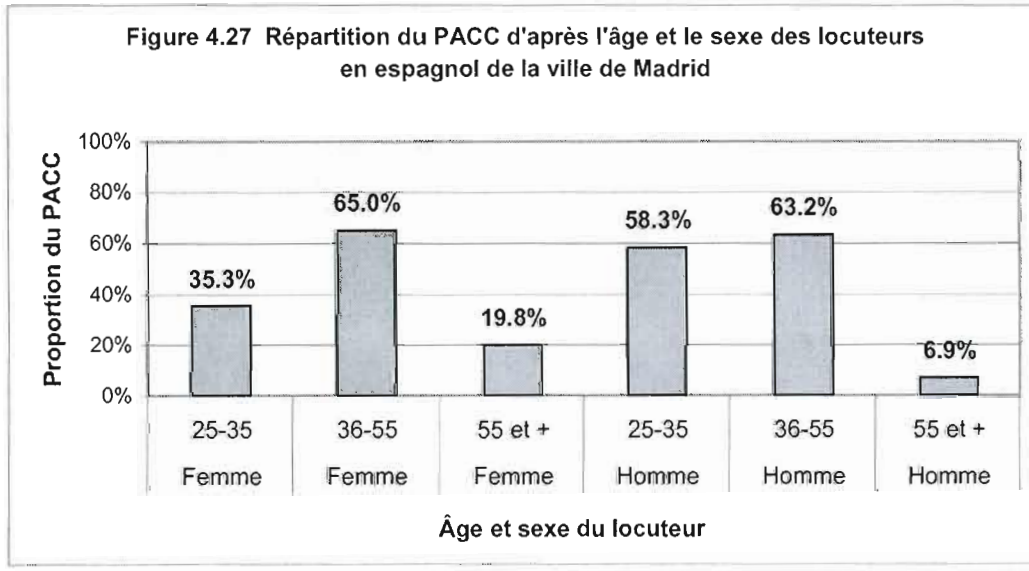
Figure 4.26 Distribution du présent acompli madrilène selon le sexe des locuteurs



Le tableau 4.26 et la figure 4.27 touchent de façon sommaire le classement du PACC madrilène en combinant les facteurs âge et sexe des informateurs.

Tableau 4.26
Distribution des occurrences du présent accompli (PACC) en espagnol de la ville de Madrid d'après le groupe d'âge et le sexe des locuteurs

Groupe d'âge du locuteur	Sexe du locuteur	Nombre de cas du PACC	Proportions d'occurrences du PACC
25-35 ans	Homme	28	58.3 %
	Femme	24	35.3 %
36-55 ans	Homme	43	63.2 %
	Femme	52	65.0 %
55 ans et +	Homme	10	6.9 %
	Femme	24	19.8 %
Total		**181**	



Le tableau et la figure ci-dessus dévoilent l'homme et la femme de plus de 55 ans comme les locuteurs ayant fourni les deux proportions les plus faibles d'énoncés au PACC (6.9 % et 19.8 % respectivement). On constate ensuite une augmentation importante chez l'homme et la femme du groupe d'âge 36-55 ans (63.2 % et 65 % respectivement) puis finalement une diminution dans la génération la plus jeune (58.3 % pour l'homme et 35.3 % pour la femme). Au Mexique, contrairement à ce que nous observons en Espagne, ce furent la femme et l'homme du groupe d'âge 25-35 ans les locuteurs ayant produit la plus grande proportion d'énoncés au présent accompli, soit 12.9 % et 44 %. Les données des figures 4.27 et 4.21 (voir 4.3.1.2.2) nous permettent de déclarer qu'en général, si au Mexique la

proportion du PACC chez les femmes est supérieure à celle des hommes, en Espagne le phénomène contraire est observé.

En somme, l'étude sur la répartition du présent accompli selon le sexe et l'âge des informants mexicains confirment, à nouveau, que le procès par lequel le PPC est en train de substituer le PPS est un effet de mode, favorisé par la génération des jeunes (c'est-à-dire les générations de 25-35 ans et 36-55 ans).

4.3.2.3. Conclusion

Par rapport au type de procès, le présent accompli de la variante madrilène a exploité les accomplissements dans une proportion de 39.8 % (dont le trait caractéristique est [+borné]), les états (qui sont [-dynamiques]) dans 31.5 % des cas, les activités ([-borné]) dans 21.5 % des occurrences et, finalement, les achèvements ([+ponctuel]) dans 7.2 %.

Même si seulement 30.9 % des énoncés du PACC avaient des marques d'aspect ou de temps comparativement à 69.1 % sans circonstant, cette proportion est déjà beaucoup plus élevée que celle observée en espagnol de la ville de Mexico (où les locuteurs accompagnent les énoncés du présent accompli avec un signe aspectuo-temporel une fois sur 7). Au sujet des circonstants de localisation temporelle, la variante madrilène a fait appel, dans 71.9 % des cas, aux circonstants déictiques qui établissent le point de référence de façon non autonome. Enfin, le taux d'utilisation le plus élevé du PACC (64.2 %) s'est retrouvé chez les personnes du groupe d'âge 36-55 ans; les femmes l'utilisant davantage que les hommes.

On finit ici la distribution du passé aoristique et du présent accompli au sein des deux variétés de langue concernées par ce travail. Dans la section suivante, on retrace les instructions que comprennent chacun de ces effets de sens, les principes de bonne formation qui les concernent ainsi que leurs correspondantes représentations mentales. À la manière de Gosselin, on reprend les termes passé simple et passé composé (voir 2.1.6).

4.4. Le traitement du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) de l'espagnol

4.4.1 Le Pretérito Perfecto Simple

4.4.1.1 Instructions

Notre analyse des 756 énoncés utilisant le Pretérito Perfecto Simple (occurrences du Mexique et de Madrid réunies) nous a permis de repérer pour ce temps morphologique les deux instructions suivantes : [I, II] ANT [01,02] (instruction de nature temporelle qui repère le moment de l'événement considéré dans l'énoncé comme clairement disjoint du moment de l'énonciation) et [I, II] CO [B1, B2] (instruction d'ordre aspectuelle faisant que le procès en question soit perçu par le sujet interprétant sous l'aspect aoristique, c'est-à-dire, de façon globale et perfective).

4.4.1.2 Principes applicables

Au sein des deux variétés de l'espagnol que nous avons étudiées, les trois principes de bonne formation des représentations qui gouvernent le Pretérito Perfecto Simple sont :

1) Principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence : l'intervalle de référence [I, II] est lié par l'intervalle de l'énonciation [01, 02] avec lequel il coïncide. Il se trouve donc saturé par le prédicat même. On cite quelques exemples en (49), (50) et (51)

49) Me casé con un psicólogo, un psicólogo clínico (MF3)
« Je me mariai à un psychologue, un psychologue clinicien ».

50) Afortunadamente, tuve éxito, cuando volví en septiembre a pasar reconocimiento, pues, di el pecho (EH5)
« Heureusement je réussis, quand je retournai au mois de septembre pour passer l'examen, j'eus les mesures de poitrine exigées ».

51) Simplemente la escuela de ingeniería química de la Universidad se fundó en mil novecientos quince (MH2)
« Déjà, l'école d'ingénierie chimique de l'université s'inaugura en mil neuf cent quinze ».

2) Le principe de cohésion du texte : ce principe étale une succession chronologique de procès lorsque plusieurs prédicats au Pretérito Perfecto Simple se succèdent. La relation entre les procès faisant partie de cette chaîne est une de co-appartenance à une même série de changements. Les paragraphes en (52) et (53) en sont des exemples :

52) Entonces... pero se enamoró a tal punto la pobre -¿verdad?- que no le importó ya nada en el mundo más que el señor aquel. Entonces sus hijos, (...) no le importó nada absolutamente. Y llegó a tal punto de enloquecimiento por el señor, que en un momento dado (..) ella mató a sus hijos para que no le estorbaran. . . (MF2)
« Donc... mais elle tomba si amoureuse la pauvre qu'il y n'eut rien de plus important dans le monde pour elle que ce monsieur là. Alors, ses enfants (...) il n'y eut plus rien d'important pour elle. Puis elle arriva à un tel état d'esprit, que, à un moment donné (...) elle tua ses enfants pour qu'ils ne la gênent pas ».

53) Di cursos de psicología de la personalidad, psicología criminal y adolescencia. Entonces tuve otro niño, mi segundo hijo; dejé las clases de psicología médica y seguí estudiando Psicoanálisis, y empecé a poner el consultorio, y ya empecé a trabajar yo por mi cuenta, con psicoanálisis de adultos (MF3)
« Je donnai des cours de psychologie de la personnalité, de psychologie criminelle et de psychologie des adolescents. J'eus alors un autre bébé, mon deuxième enfant; je laissai donc tomber les cours de psychologie médicale et continuai à étudier la psychanalyse, puis je commençai à travailler de façon autonome, en psychanalysant des adultes ».

3) Le principe de la dynamique de la temporalité contracte les procès qui sont présentés de façon aoristique sur leur borne initiale (d'où l'effet de sens inchoatif et ponctuel du Pretérito Perfecto Simple).

54) Un día que éste se puso muy malo, vino el cura de la parroquia y dijo que debían de casarse (EF2)
« Un jour qu'il tomba malade, le curé vint et dit qu'ils devaient se marier ».

55) Me propuso, ingresé a. . . al personal de la Escuela de Psicología, pasaron unos cuantos años y ... de acuerdo con una serie de disposiciones provenientes de... la Rectoría, pues adquirí posicion de... titular (MH5)
« Il me proposa, je fus admis au personnel de la Faculté de Psychologie, quelques années passèrent et ... suite à une série de dispositions venant du rectorat, j'obtins un poste permanent ».

56) Después... volví a México para estudiar la teología (MH3)
« Après je retournai au Mexique pour étudier la théologie ».

4.4.1.3 Valeurs ou effets de sens

Autant en espagnol de la ville de Mexico comme à Madrid, la signification distinctive du Pretérito Perfecto Simple (PPS) est celle du passé aoristique, ponctuel, autonome, et inchoatif (le procès est contracté sur sa borne initiale). Les énoncés (57) et (58) en sont des exemples :

57) Fundaron una Ley, en tiempo de don Antonio Maura, para... sacar el dinero, claro, para poder formarlos. (EF5)
« Ils instituèrent une loi, dans le temps de Monsieur Antonio Maura, pour recueillir l'argent, afin de pouvoir les instruire ».

58) Por ejemplo, que... de los mismos elementos se originó la vida (MH2)
« Par exemple, que... des mêmes éléments s'origina la vie ».

Le sens atypique du Pretérito Perfecto Simple se manifeste quand le procès n'est pas contracté sur sa borne initiale. Ce phénomène émerge lorsque le procès est intrinsèquement ponctuel (voir 59); quand la borne finale du verbe est plus saillante que la borne initiale (énoncé 60) ou encore, si un circonstanciel de durée ou une quantification plurielle et déterminé sur le SN objet exige la prise en compte de la totalité du déroulement du verbe en question (c'est le cas de la phrase en 61).

59) Esta mujer terminó la carrera y se marchó dos años a una tribu de indios al Perú (EF2)
« Cette femme termina le baccalauréat et s'en alla dans une tribu d'indigènes au Pérou ».

60) Pedí permiso para leerla, y después de pedir permiso para leerla, la dejé porque no me gustó (EF5)
« Je demandai la permission pour la lire, et après avoir demandé la permission, je la laissai tomber parce que je ne l'aimai pas ».

61) Y trabajé con gusto esa especialidad durante muchos años, (MH5)
« Et je travaillai avec plaisir dans cette spécialité pendant de nombreuses années ».

Aussi, et toujours sous le classement de sens non typiques du passé simple se trouve la succession linéaire de prédicats n'exprimant pas une succession chronologique des procès. Ceci se produit s'il y a un changement de thème dans les énoncés faisant partie de la chaîne

(ex. Ils avaient froid. Pierre enfila sa veste. Marie mit son gros pull) ou si les verbes impliqués dans la succession entretiennent une relation d'identité (voir le paragraphe en 62) ou de dépendance causale (ex. Il tua son chien. Il s'approcha sans bruit, et lui donna un coup de marteau sur la tête).

62) En mi caso, hice una tesis que se refiere a la industria de los aerosoles en México. Esta industria es una industria nueva, que generalmente en México ... eh ... no se ha encauzado como se debe de encauzar. Generalmente, en mi tesis metí el diseño de una planta de aerosol en la cual ... este ... se iba a tener un determinado volumen de producción, utilizando generalmente los gases refrigerantes que... normales, que tenemos en el mercado nacional, como son el frión doce, el ginetrón, tanto de Dupont como de Quimobásicos, de Allied Chemical. Entonces, de acuerdo con esos gases que tenemos nosotros aquí a la mano --porque existen plantas . . . eh . . . mexicanas trabajando estos gases ... eh- se ha desarrollado esta industria. (MH2)
« Dans mon cas, je fis une thèse qui traite de l'industrie des aérosols au Mexique... Cette nouvelle industrie, qui n'a pas été bien gérée au Mexique... eh... qui n'a pas été gérée comme elle devrait l'être. Généralement, dans ma thèse j'étudiai le dessin d'une usine d'aérosol dans la quelle... il allait y avoir un certain volume de production, utilisant les gaz réfrigérants que... nous avons dans le marché national tels le fréon douze et le ginétron, venant de Dupont, de Quimobasicos et d'Allied Chemical. Donc, selon ces gaz que nous avons à porté de la main -- parce qu'il y a des usines mexicaines travaillant ces gaz – s'est développée cette industrie ».

63) Ella me enseñó todo lo que sé respecto a la cuestión. Era la clásica alemana intransigente, durísima, de muy mal genio, de muy mal carácter, trabajadora infatigable, que hasta que murió, víctima de un horrible cáncer que le comenzó en un pecho y se le corrió luego por todo el cuerpo, estuvo trabajando sin cesar (EH3)
« Elle m'apprit tout ce que je connais au sujet de cette question. Elle était l'allemande typique : intransigeante, très dure, avec un méchant caractère, travailleuse infatigable qui, jusqu'au moment où elle mourut d'un cancer qui commença dans un de ses seins et qui envahit ensuite tout son corps, travaillant toujours sans relâche ».

Finalement, la valeur itérative du Pretérito Perfecto Simple que Gosselin qualifie de sens dérivé est observable dans des phrases au PPS où la durée exprimée par le circonstanciel paraît incompatible (du point de vue référentielle) avec le type de durée normalement associé au procès (c'est le cas de l'énonce en 54 où la durée du circonstant *todo el verano* est, à première vue, contraire au procès *dedicarse a hacer ejercicios físicos*).

61) Me dediqué todo el verano a hacer ejercicios físicos (EH5)
« Je passai tout l'été à faire des exercices physiques ».

Comme en français, la représentation sémantique (ou mentale) correspondant aux énoncés au Pretérito Perfecto Simple de l'espagnol mexicain et madrilène, dont celui en (62), est celle décrite par la figure 4.28.

62) El otro día Natalia Figueroa habló por la radio.
« L'autre jour Nathalia Figueroa parla à la radio ».

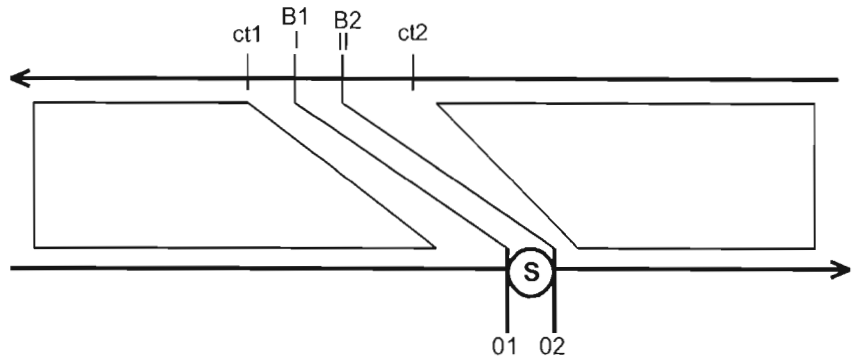


Figure 4.28 Représentation mentale d'un énoncé au Pretérito Perfecto Simple en espagnol mexicain et madrilène (Tirée de Gosselin, 1996)

Tel que présenté en 4.28, au PPS, le sujet interprétant (noté S sur l'image et dont la position se situe au moment de l'énonciation [01, 02]) regarde un procès indépendamment de ses conséquences ultérieures. En fait, les procès impliqués dans cette forme verbale sont présentés de façon aoristique (puisque c'est la borne initiale du procès qui entre la première dans le champ perceptif du sujet, celle-ci acquiert une saillance supérieure à celle de la borne finale. De là résulte la valeur inchoative des événements).

Finalement, on explique les instructions cognitives qui découlent de l'arrangement des éléments linguistiques que l'on voit en 4.28 :

- temps absolu (relation entre l'intervalle de référence et l'intervalle de l'énonciation, noté [I, II] / [01,02]) : puisque le point de référence montre l'événement comme nettement distant du moment de l'énonciation), la valeur du PPS est passé ([I, II] ANT [01,02]) ;

- aspect grammatical (relation entre l'intervalle de référence et l'intervalle du procès noté [I, II] / [B1, B2]) : étant donné que les bornes de l'intervalle du procès coïncident avec celles de l'intervalle de référence ([I, II] CO [B1, B2]), la valeur aspectuelle du PPS est aoristique. Cette valeur offre une « vue globale » ou perfective du procès c'est-à-dire que l'action désignée par le prédicat est perçue dans son entièreté.

- l'intervalle des circonstanciels de temps dans les énoncés au PPS (qui aide à localiser le procès et/ou la référence, noté [ct1, ct2]) est établi, dans le cas des circonstanciels de localisation temporelle, par l'intermédiaire de l'actualisation de [01,02] par rapport au calendrier, aux autres vues présentées dans le texte ou encore à l'intervalle de l'énonciation. Cette actualisation, immédiate dans le cas de la communication orale, ne l'est pas toujours lorsqu'il s'agit de communication écrite : [01,02] peut se trouver situé au moment de l'énonciation effective, ou à celui de la réception du message. De leur part, les circonstants de durée décrivent la taille de l'intervalle circonstanciel sans le localiser autrement qu'en relation avec le procès (ex. : en cinq minutes) ou avec l'intervalle de référence (ex. : depuis cette matin).

On vient de terminer l'analyse de la forme simple du passé (PPS) en espagnol mexicain et madrilène. Dans la section qui suit, on s'intéresse aux instructions et effets de sens du Pretérito Perfecto Compuesto.

4.4.2 Le Pretérito Perfecto Compuesto

4.4.2.1 Instructions

Gosselin affirme que, identiquement au reste des temps composés, tant l'auxiliaire comme le participe du Pretérito Perfecto Compuesto demandent la construction à la fois d'un intervalle de procès et d'un intervalle de référence. De ce fait, le premier génère les intervalles [B'1, B'2] et [I', II'] et le participe produit [B1, B2] et [I, II].

Le verbe auxiliaire *haber* (fr. avoir) marque l'aspect inaccompli [B'1, B'2] RE [I', II'] et la valeur temporelle du présent [I', II'] SIMUL [01, 02]. De son côté, le participe comporte les instructions [I, II] CO [B1, B2] et [I, II] ANT [I', II']. Il présente le procès sous un aspect aoristique et une relation temporelle d'antériorité par rapport à l'intervalle de référence associé à l'auxiliaire.

4.4.2.2 Principes applicables

Quand le PPC prend la signification du passé aoristique, les mêmes principes que ceux énoncés pour le Pretérito Perfecto Simple s'appliquent : le principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence (les bornes [I, II] coïncident exactement avec les bornes de l'intervalle de l'énonciation [01, 02]) ; le principe de cohésion du texte (une série de prédicats au PPC ayant la valeur du passé aoristique exprime une succession chronologique) ; et le principe de la dynamique de la temporalité (principe qui contracte les procès présentés de façon aoristique sur leur borne initiale).

De son côté, la valeur d'accompli du Pretérito Perfecto Compuesto exige l'application du principe de saillance relative (puisque l'intervalle de référence est non autonome, celui-ci doit trouver son antécédent dans les intervalles avoisinants « parmi les intervalles, c'est le plus saillant qui sera l'antécédent, la saillance étant déterminée par la proximité relative entre intervalles »). L'intervalle de référence de l'auxiliaire *haber* [I', II'] se rattache donc au procès désigné par l'auxiliaire même [B'1, B'2].

4.4.2.3 Valeurs ou effets de sens

Les effets de sens du Pretérito Perfecto Compuesto diffèrent selon la variété de l'espagnol dont on parle. Ainsi, tandis que notre analyse des 55 énoncés au PPC de l'espagnol mexicain a révélé qu'ils avaient tous la valeur aspectuo-temporelle du présent accompli; ceux de l'espagnol madrilène (au total de 237) comportaient tantôt l'effet de sens du passé aoristique tantôt la signification du présent accompli.

C'est la notion de saillance relative de l'intervalle de référence qui détermine la valeur en langue des élocutions au Pretérito Perfecto Compuesto. De ce fait, lorsque le contexte assigne (par rapport à l'intervalle [I', II'] du verbe auxiliaire) à l'intervalle de référence du participe [I, II] un degré de saillance prépondérant, la valeur du PPC est la même que celle du passé simple : le procès est perçu comme étant aoristique, inchoatif et ponctuel. Par contre, si la saillance de [I', II'] (intervalle de référence appartenant à l'auxiliaire) est supérieure à celle de [B1, B2], le procès est perçu comme étant accompli, car on considère essentiellement l'état résultant. Cette valeur d'accompli est compatible seulement avec les achèvements et les accomplissements parce que seulement ceux-ci permettent la saillance prédominante de la borne finale du procès. Ceci implique que la borne finale du procès coïncide exactement avec la borne initiale de l'état résultant (B2 = B'1).

Dans la caractérisation du sens des phrases utilisant le Pretérito Perfecto Compuesto comme temps morphologique, participent aussi les circonstants de localisation temporelle. Ainsi, les circonstanciels de localisation temporelle à valeur de passé tels *ayer, el otro día, en nuestro tiempo* (fr. hier, l'autre jour, à notre époque, etc.) et les circonstanciels de durée impliquant l'aspect aoristique comme *durante X tiempo* et *desde X fecha hasta X fecha* (fr. [pendant + durée] et [depuis X date jusqu'à X date]) signalent la valeur de passé aoristique. On cite ci-dessous quelques exemples :

63) Esto me lo ha dicho hace unos días una señora (EF2)
« Ceci me l'a dit il y a quelques jours une femme ».

64) En Martínez Campos hemos vivido desde el año treinta y nueve hasta el año, hasta el setenta y... siete (EF5)
« À Martinez Campos, nous avons habité dès l'année trente-neuf jusqu'à, jusqu'à l'année soixante-dix-sept ».

65) Después ha sido mi profesor o mi profesora, la doctora C. (EH3)
« Après, mon professeur a été la docteure C. ».

66) En Cercedilla hemos veraneado cuarenta años (EF5)
«À Cercedilla nous avons passé l'été pendant quarante ans ».

Par opposition aux circonstants temporels nommés précédemment, les circonstanciels du type [*depuis* + *durée*] contribuent à créer, dans le PPC, la signification du présent accompli. Les énoncés (67), (68) et (69) en sont des exemples :

67) Desde... muy joven he tenido la llave de la puerta de, de mi portal (EF3).
« Depuis très jeune j'ai toujours eu la clé de ma maison ».

68) Todo este tiempo me lo he dedicado. . . he dado clases, di clases ... ya desde muy jovencilla (MF3)
« Tout ce temps je l'ai consacré ... j'ai donné des cours, je donnai des cours ... depuis très jeune ».

69) Las guerras hasta ahora han sido una especie de pequeñas aventuras (EH3)
« Les guerres ont été jusqu'à maintenant une sorte de petites aventures ».

Au sujet des représentations mentales, le PPC à valeur aoristique fait poser le regard du sujet interprétant sur un événement qui a eu lieu dans le passé sans tenir compte des conséquences ultérieures de ce même événement (les instructions cognitives de cet effet de sens sont identiques à celles exposées pour la figure 4.28). La phrase 70 et la figure 4.29 ci bas illustrent cette valeur aspectuo-temporelle :

70) En cincuenta y tres estuvimos en el primer Congreso Internacional de Audiología.
« En cinquante et trois nous fûmes au premier Congrès International d'audiologie ».

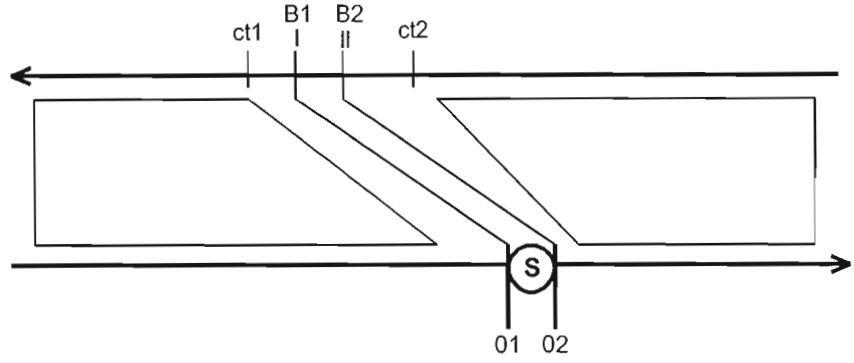


Figure 2.29 Représentation mentale (iconique) d'un énoncé au PPC quand il implique l'aspect aoristique (Tirée de Gosselin, 1996; p.146)

De sa part, le Pretérito Perfecto Compuesto à valeur de présent accompli attire le regard du sujet à la fois sur l'événement passé et sur la situation qui en résulte dans le présent. L'énoncé en (71) et la figure 4.30 exemplifient cet effet de sens :

71) Aquí, en realidad, pues se vive totalmente ajeno a un trato cálido; me desagrada el monstruo en que se ha convertido
« Ici, en réalité, on vit totalement distants d'une interaction chaleureuse; je déteste le monstre dans lequel elle s'est transformée ».

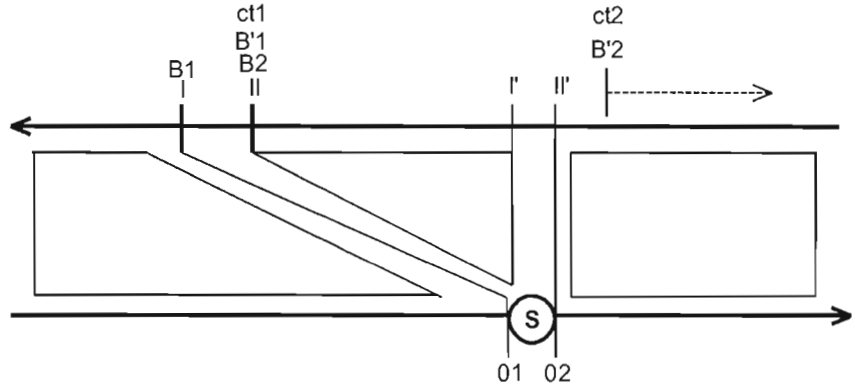


Figure 4.30 Représentation iconique d'un énoncé au PPC quand il implique l'aspect accompli (Tirée de Gosselin, 1996; p.146).

Ici termine la recension des instructions cognitives et des significations du Pretérito Perfecto Simple et du Pretérito Perfecto Compuesto en espagnol mexicain et madrilène. Avant de récapituler les contextes permettant à la forme périphrastique de substituer la forme simple, nous voulons attirer l'attention sur le fait que, selon certaines études en linguistique diachronique (Detges, 2001), ce phénomène résulte d'un processus évolutif des constructions du type AVOIR + PP (constructions possédant originalement la valeur présent accompli qui finissent par exprimer aussi le passé aoristique - sens distinctif du PPS) comportant quatre étapes (voir 2.1.6.2.3). Afin de vérifier cette prémisse, nous énonçons à la suite chacune des phases exposées par Detges de façon sommaire et, à l'aide des exemples tirés de notre corpus, on examine si elles se présentent dans les systèmes de langue que nous avons analysés. On souligne que nous n'avons pas effectué une analyse exhaustive des phases évolutives du PPC (distribution selon le type de procès, le circonstants, l'age et sexe des locuteurs... etc.) parce que les caractéristiques que Detges énonce pour chacune d'entre elles ne constituent pas des valeurs aspectuo-temporelles en soi et aussi à cause de la difficulté

d'établir une frontière entre une étape et l'autre (elle ne constituent pas nécessairement de classes fermés).

Phase 1 (PPC exprimant des états résultants d'actions terminées) : à cet stade, les syntagmes au PPC ont des fonctions aspectuelles et ne possèdent aucune valeur temporelle du passé. Nous avons dénombré des élocutions appartenant à cette étape du processus évolutif tant en espagnol de la ville de Mexico comme en Madrid. Les énoncés en (72), (73) et (74) sont des exemples :

72) Generalmente su base es la que han adquirido en los libros extranjeros: americanos, franceses, ingleses (MH2 : accomplissement)
« Généralement, leur fondement est celui qu'ils ont acquis dans les livres d'ailleurs : américains, français, anglais ».

73) Ahora hemos pensado que pueden ser más chicas (MF5 : état)
« Maintenant nous avons pensé qu'elles peuvent être plus jeunes). ».

74) Hoy no..., hoy... hoy no existe nada de esto, es decir, el... el infierno ha dejado de existir, el infierno ha dejado de existir (EH3 : accomplissement)
« Aujourd'hui, aujourd'hui il n'existe rien de cela, c'est-à-dire que... que l'enfer a cessé d'exister ».

Phase 2 (les constructions au PPC dénotent des actions continuées ou répétées qui durent jusqu'au présent) : les deux variétés de langue concernées par notre travail ont recensé des cas appartenant à ce stade. Ci-bas quelques exemples :

75) Entonces, de acuerdo con mis ... las pláticas que he tenido con los profesores en Preparatoria ... (MH2 : activité)
« Alors, d'après mes... les conversations que j'ai eues avec les professeurs du CÉGEP... ».

76) Hay determinadas editoriales que han publicado muy buenas traducciones (MH2 : accomplissement)
« Il y a plusieurs maisons de publication qui ont publié de très bonnes traductions ».

77) Porque fíjate que se han dado casos ... (MF5 : activité)
« Parce que laisse-moi te dire qu'il y a eu des cas ... ».

78) Eso ha sido un problema enorme. (EH2 : état)
« Cela a été un problème énorme ».

79) Entonces, a este individuo se le ha estado señalando con el dedo durante mucho tiempo (EF2 : activité)
« Donc, cet individu a été signalé comme coupable pendant longtemps ».

80) Vamos, he sido siempre sociable (EF5 : état)
« C'est-à-dire, j'ai toujours été très sociable ».

Comme le montrent les énoncés précédents, les compléments d'objet direct au pluriel étaient nombreux à la deuxième phase évolutive du Pretérito Perfecto Compuesto. En fait, ce type de compléments, tout comme les adverbes itératifs, multiplient les bornes des procès [Bs1, Bs2] et des intervalles de référence [Is, IIs] afin de composer des séries itératives (voir section 2.1.3.1). Ils indiquent ainsi que le procès (s'il est une activité ou un accomplissement) en question s'est produit à plusieurs reprises ou, dans le cas des états, des situations duratives sans borne finale. À partir de ces éclaircissements, on soutient que même si les perspectives temporelles du premier et du deuxième stade évolutif du PPC se trouvent au moment présent, celle du second est perçue comme étant ouverte, sans bornes. Enfin, aux compléments d'objet direct pluriels s'ajoute la catégorie lexicale *activités* comme indices typiques de ce stade du Pretérito Perfecto Compuesto.

Phase 3 (les syntagmes au PPC décrivent des événements passés qui se rapprochent temporellement du moment de l'énonciation ou qui possèdent un intérêt actuel plus abstrait) : identiquement aux deux étapes antérieures, on a retracé cette phase du Pretérito Perfecto Compuesto à la ville de Mexico et à Madrid.

81) Y últimamente les ha dado por ir al Oriente, a Japón, y ... a todas esas partes (MF2 : activité)
« Et dernièrement, ils ont opté pour aller en Orient, au Japon et... à tous ces endroits ».

82) La medicina en España ha sufrido en los últimos años un tremendo cambio que nosotros estamos percibiendo (EH3: activité)
« La médecine en Espagne a subi ces dernières années un changement considérable que nous sommes en train de percevoir ».

83) Tú sabes que hace poco han descubierto un nuevo palacio que se llama ¿cómo?... Papaloquetzal (MF2 : accomplissement)
« Tu sais qu'il y a peu, ils ont découvert un nouveau palais qui s'appelle comment?... Papaloquetzal ».

84) España ha reducido su natalidad de un cuarenta a un veinte por mil en el... en el... en el curso de los últimos treinta años (EH3: accomplissement)
« L'Espagne a réduit sa natalité de quarante à vingt par mille dans... dans le cours des trente dernières années ».

Les circonstants déictiques (qui construisent leur repère en fonction du moment de l'énonciation [01,02]) comme *últimamente, hace poco, estos últimos años* sont des indices évidents pour ce stade. La théorie sémantique sur la temporalité verbale de Laurent Gosselin ne dispose pas de concepts pour saisir ce rapprochement du moment de l'énonciation. On considère ceci non pas comme une lacune théorique mais plutôt comme la conséquence du fait que ces particularités ne véhiculent pas de modifications quant aux relations entre l'intervalle de référence [I, II] et l'intervalle du procès [B1, B2] (pour l'aspect grammatical) ou encore entre [I, II] / [01,02] (pour le temps absolu).

Certains énoncés inclus à l'intérieur de cette étape évolutive possèdent un intérêt actuel plus abstrait. Cet intérêt actuel nommé de *relevancia actual* (fr. pertinence actuelle) dans les termes de Detges, n'est pas facile à distinguer en absence des marques de temps dans l'énoncé. Souvent, celui-ci est le résultat de la perception du locuteur, qui cherche à accentuer certains événements passés qu'il considère, par rapport aux autres faits appartenant à la même succession de prédicats, plus importants. Ci-après quelques cas :

85) Hay quienes se han muerto en el camino y cantidad de accidentes, y todo porque hay que cruzar ríos, hay que ir a caballo (MF2 : achèvement)
« Il y a des gens qui sont morts dans le chemin et plein d'accidents, et tout cela parce qu'il faut traverser des rivières, il faut aller à cheval ».

86) Pero los cadáveres que yo recuerdo con más detalle son los de las últimas prácticas de autopsia que he visto aquí, en San Carlos, que eran de accidentados (EF2 : accomplissement)
« Mais les cadavres dont je me souviens avec le plus de détails sont ceux des dernières autopsies que j'ai vues ici, à San Carlos, qui étaient des accidentés ».

87) Pues así es como poco a poco, insensiblemente, fuimos entrando en el en el campo internacional, promoviendo todo el trabajo que actualmente realizamos, y llegando a tener, como hemos tenido, prácticamente ya en México... dieciocho países que... han estado presentes en nuestros cursos (MH5 : état)
« C'est comme ça que, petit à petit, sans nous rendre compte, on s'est mêlés au niveau international, en promouvant tout le travail que l'on réalise actuellement et réussissant à avoir, comme nous avons eu, à Mexico, la participation de dix-huit pays qui ont assisté à nos cours ».

88) Hemos dado, hemos dado hasta pulmotores. . . (MF5 : accomplissement)
« Nous avons donné, nous avons donné même des Pulmotors (respirateurs artificiels) ».

Le sens des expressions comprises dans ce stade du PPC est celui du présent accompli sous la terminologie utilisée par Gosselin. Présent puisqu'aucun circonstant à valeur du passé ne coexiste avec la forme périphrastique, et accompli parce que les procès sont toujours saisis comme étant achevés.

Phase 4 (le PPC dénote des faits ponctuels successifs dans le passé sans relation spéciale avec le moment de l'énonciation) : l'effet de sens des énoncés lors de cette étape correspond au passé aoristique. C'est à ce moment que le processus évolutif du PPC s'achève et que la signification des constructions périphrastiques du passé empiète sur le champ sémantique assigné au Pretérito Perfecto Simple.

Nous avons recensé des cas appartenant à cette phase de la progression du PPC seulement en espagnol de la ville de Madrid. Les énoncés en (89), (90) et (91) sont des exemples :

89) Los jóvenes de hoy se encuentran con una civilización mil veces más abierta que la que hemos encontrado nosotros (EH3: achevement)
« Les jeunes d'aujourd'hui se retrouvent face à une civilisation mille fois plus ouverte que celle que nous avons trouvé nous-mêmes ».

90) Claro, hace muchos años que he estado (EF5:état)
« Bien sûr, il y a beaucoup d'années que je suis allée ».

91) Y ya después han venido ya todos los... pero, vamos, los de entonces (EF5 : accomplissement)
« Et après ils ont arrivé tous les… mais, c'est-à-dire ceux de l'époque ».

Ici nous avons terminé notre analyse des stades du PPC pour les deux variétés de langue qui nous concernent (L'espagnol madrilène et l'espagnol mexicain). La section ultérieure, la dernière de notre travail, discute des informations que nous avons recensées tout au long de notre analyse et résume les parcours faits par le PPC qui l'amènent à prendre la place du PPS.

CONCLUSION

Le but de cette étude était de décrire la distribution du passé aoristique (PA) et du présent accompli (PACC) de l'espagnol afin de circonscrire le domaine de variation linguistique au cœur duquel prend place le processus de neutralisation sémantique permettant au Pretérito Perfecto Compuesto de s'étendre sur le champ de signification du Pretérito Perfecto Simple. Ainsi, en utilisant le modèle sémantique sur la temporalité verbale de Laurent Gosselin qui combine modélisation (parce que les représentations aspectuo-temporelles des énoncés sont construites à partir des marques linguistiques, lexicales et syntaxiques qui les composent) et cognitivisme (parce que les valeurs temporelles, aspectuelles ainsi que les représentations mentales des énoncés sont le résultat de l'union des marqueurs cités préalablement), nous voulions jeter un peu de lumière sur l'usage et les valeurs interprétatives du Pretérito Perfecto Simple (PPS) et du Pretérito Perfecto Compuesto (PPC) dans l'espagnol mexicain et madrilène, variantes de l'espagnol renfermant le plus grand contraste quant aux effets de sens et l'utilisation de ces deux formes verbales.

De ce fait, au premier chapitre nous avons abordé la problématique entourant notre travail de recherche de même que la recension des écrits sur les valeurs et l'usage du PPS et du PPC dans l'espagnol péninsulaire et mexicain. La problématique consistait à commenter le fait que les définitions assignées au Pretérito Perfecto Compuesto ne sont plus suffisantes pour décrire ses valeurs aspectuo-temporelles puisqu'il existe dans certaines régions du monde hispanophone (Madrid, Séville, nord de l'Argentine et du Pérou) une tendance à utiliser ce temps morphologique dans des contextes communicatifs où seul le PPS était auparavant accepté (Westmoreland, 1988; Studerus, 1990; De Mello, 1994; Serrano, 1995).

Le second chapitre de ce mémoire a été consacré au cadre théorique fondant notre analyse. Celui-ci fut étalé en six sections : la forme des représentations aspectuo-temporelles; la définition des principaux concepts; les principes de sémantique instructionnelle; la catégorisation des types de procès; la perception et monstration du temps dans l'énoncé et le

traitement du passé simple et du passé composé du français. Suite à la présentation du cadre théorique nous avons commenté le trajet évolutif des constructions du type AVOIR + PP (Detges, 2001) dans plusieurs langues dont l'espagnol ainsi que nos objectifs de recherche.

Dans la troisième partie de ce travail de recherche, nous avons présenté le corpus et la base de données qui nous a servi à faire la catégorisation des phrases en respectant les paramètres spécifiés dans le cadre théorique (type de procès, effet de sens, classification des marques d'aspect et de temps).

Enfin, c'est au quatrième chapitre de ce mémoire que nous avons entamé la distribution des 1048 énoncés faisant partie de notre corpus d'après leur effet de sens (passé aoristique ou présent accompli), certains critères d'ordre linguistique (type de procès, indices d'aspect et de temps, type de repérage des circonstants de localisation temporelle), social (sexe et âge des locuteurs à l'origine des énoncés en question) et géographique (espagnol de la ville de Mexico versus espagnol de la ville de Madrid). Avec la finalité de retracer les zones qui autorisent le phénomène de neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC, nous avons, après chaque section, confronté le comportement du passé aoristique (PA) et du présent accompli (PACC) de la variante mexicaine à celui de la variété madrilène. Nous résumons au tableau 4.27 les principales caractéristiques linguistiques de la valeur aspectuo-temporelle *passé aoristique* au sein des deux variétés de langue concernées par notre travail.

Tableau 4.27
Caractéristiques du passé aoristique (PA) d'après les paramètres d'ordre linguistique

Espagnol de la ville de Mexico	Espagnol de la ville de Madrid
Forme verbale Le PA est traduit par le Pretérito Perfecto Simple (100 % des 464 énoncés utilisent cette forme verbale).	**Forme verbale** Le passé aoristique est tantôt traduit sous le PPS (84 % de 348 énoncés) tantôt sous le PPC (16 % de 348 énoncés).
Type de procès Le passé aoristique est utilisé à peu près dans la même mesure dans les quatre catégories de procès. Ainsi, il existe un écart d'à peine 5.2% entre la catégorie verbale qui compte le plus grand nombre d'occurrences au PA (les états, présents dans 27.4 % des occurrences) et celle avec le moindre nombre de cas (les activités qui ont empoché 22.2 %). Pour leur part, les accomplissements ont été recensés dans 26.9 % des énoncés et les achèvements dans 23.5%.	**Type de procès** Les états sont la catégorie de procès qui a comptabilisé le plus grand nombre de cas au passé aoristique avec 33 %; les accomplissements ont suivi avec 25.6 %; en troisième place, les activités 21.3 %; puis les achèvements avec 20.1 %. La différence entre le comportement du PA madrilène (traduit sous le PPS) et celui de l'espagnol mexicain est la suivante : plus les traits sont complexes, plus grand est l'écart entre les proportions de ces deux systèmes de langue.
Marques aspectuo-temporelles La proportion d'élocutions comptant un circonstant aspectuo-temporel fut de 30 % contre 70 % sans ce type de marques. De ce nombre, 2.3 % avaient un adverbe d'aspect; 3% un circonstant de durée et les 24.6 % restantes, un circonstant de localisation.	**Marques aspectuo-temporelles** 39.0 % d'élocutions du PA madrilène ont eu recours aux indices de temps ou d'aspect : une augmentation de 9 % par rapport au passé aoristique de la ville de Mexico. Toutefois, l'étude du PA sous le PPC a démontré que cet écart n'est pas le résultat du fait que le système madrilène soit plus évolué que le mexicain.
Mode de repérage des circ. de localisation Des 114 énoncés du PA ayant un circonstant de localisation temporelle, 52 (45.6 %) d'entre eux ont eu recours au repérage autonome et 62 (54.4 %) au repérage non autonome pour situer le temps.	**Mode de repérage des circ. de localisation** Comme au Mexique, le passé aoristique madrilène exploite énormément le repérage non autonome (70.5 % des énoncés ayant un circonstant de localisation temporelle ont employé ce mode de repérage). Cette tendance est la même pour les élocutions au PPC à valeur aoriste (13 sur 15 ont eu recours au repérage non autonome).

De son coté, la table 4.28 tient compte des particularités du passé aoriste d'après les facteurs d'ordre social.

Tableau 4.28
Caractéristiques du passé aoristique (PA) d'après les paramètres d'ordre social

Espagnol de la ville de Mexico	Espagnol de la ville de Madrid
Âge des locuteurs Les mexicains du groupe d'âge de plus de 55 ans et les 36-55 ans ont eu recours au PPS (qui traduit la valeur du PA) plus de 9 fois sur 10. Par contre, chez les jeunes locuteurs de 25-35 ans, cette proportion est inférieure à 3 fois sur 4 (ceci laisse supposer que le phénomène de neutralisation sémantique du PPC observé en Espagne pourrait s'amorcer aussi au Mexique).	**Âge des locuteurs** Les 55 ans et + ont exploité le PA plus de 8 fois sur 10. Aux 55 et plus, ont suivi les 25-35 ans (55.2 %) puis les 36-55 ans (35.8 %). Ce classement rejoint celui observé en espagnol mexicain : les jeunes utilisent le PA dans une moindre proportion que les personnes âgées. Aussi, ce sont les 25-35 ans qui ont apporté 44.6% des 56 élocutions du PA utilisant le PPC.
Sexe des locuteurs Les femmes mexicaines ont utilisé le PPS avec la valeur du passé aoristique, par rapport au PPC, plus de 9 fois sur 10 et les hommes quasiment autant (87,7%). Le paramètre « sexe des locuteurs » n'a donc pas d'impact significatif sur la distribution du passé aoristique en espagnol mexicain.	**Sexe des locuteurs** La proportion d'occurrences du PA produite par les hommes madrilènes fut de 68.8 % contre 62.8 % pour les femmes. Cette distribution qui signale les hommes moins susceptibles que les femmes d'étendre le phénomène de neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC s'est avérée exacte lors de l'examen des 56 énoncés du passé aoristique sous le PPC puisque les hommes ont apporté 6 cas et les femmes 50 (10.7 % et 89.3 % respectivement).

Comme pour le passé aoristique, et avant d'expliciter le parcours suivi par la forme périphrastique du passé de l'espagnol (PPC) pour signifier tant le passé aoriste que le présent accompli, on résume et compare le comportement de cette dernière valeur *(présent accompli)* en espagnol mexicain et madrilène dans les tables 4.29 et 4.30 ci-dessous d'après les éléments de type linguistique et social respectivement.

Tableau 4.29
Caractéristiques du présent accompli (PACC) d'après les paramètres d'ordre linguistique

Espagnol de la ville de Mexico	Espagnol de la ville de Madrid
Forme verbale Le Pretérito Perfecto Compuesto traduit la valeur aspectuo-temporelle désignant le présent accompli.	**Forme verbale** De même qu'au Mexique, à Madrid le présent accompli est véhiculé par le PPC.
Type de procès Le PACC exploite les procès ayant le trait [-borné] dans une proportion de 54.6 % (30 occurrences) comme les états ou les activités. De son côté, le trait [+ borné] présent dans les accomplissements et les achèvements fut recensé dans 45.5% des occurrences.	**Type de procès** Les différences entre Madrid et Mexico au niveau de l'emploi du présent accompli pour les accomplissements et les achèvements sont marginales. Néanmoins, l'espagnol de la péninsule compte 13.3 % plus d'états et 14.9 % moins d'activités : il est probable que l'espagnol madrilène ait déjà assimilé l'utilisation du PPC à celle du PPS pour les états mais pas encore complètement pour les activités.
Marques aspectuo-temporelles 85.5 % des phrases au présent accompli n'avaient pas de circonstants aspectuo-temporels.	**Marques aspectuo-temporelles** Alors qu'une fois sur 7 le locuteur mexicain accompagne son procès d'un signe de temps ou d'aspect, le madrilène le fait une fois sur trois (30.9 %)
Mode de repérage des circ. de localisation Là où un circonstanciel de localisation temporelle était présent, le type de circonstant par excellence fut celui de localisation déictique dont le mode de repérage est non autonome.	**Mode de repérage des circ. de localisation** Le PA madrilène exploite majoritairement le repérage non autonome (70.5 % des énoncés avec un circonstant de localisation temporelle ont employé ce mode de repérage). Cette tendance est la même dans les élocutions au PPC à valeur aoriste (13 sur 15), qui ont eu recours au repérage non autonome.

Tableau 4.30
Caractéristiques du présent accompli (PACC) d'après les paramètres d'ordre social

Espagnol de la ville de Mexico	Espagnol de la ville de Madrid
Âge des locuteurs Comparativement au PA, la proportion du présent accompli chez les 55 ans et plus fut de 7,8 %; celle des 36-55 ans a été de 4.2 % et celle des 25-35 ans 26.8%. C'est une augmentation tangible des énoncés au PACC. Ceci exhibe que l'utilisation du PPC faite par les locuteurs les plus âgés (plus de 55 ans) a été 3.4 fois moins importante que celle des locuteurs les plus jeunes.	**Âge des locuteurs** Les madrilènes de plus de 55 ans ont utilisé le PPC à valeur de présent accompli dans une proportion de 12.8 %, les 36-55 ans 64.2 % et enfin les 25-35 ans, 44.8 %. Le taux d'utilisation le plus élevé du PACC (64.2 %) s'est donc retrouvé chez les personnes du groupe d'âge 36-55 ans.
Sexe des locuteurs Mis à part le jeune homme de la tranche 25-35 ans dont le comportement face au PPC fut quelque peu discordant par rapport aux autres locuteurs mexicains, la proportion d'occurrences du présent accompli fut plus élevée chez les dames que chez les hommes.	**Sexe des locuteurs** Comme chez les mexicaines, les femmes de la péninsule ont employé davantage le PACC que les hommes (37.2% et 31.2% respectivement).

L'étude du comportement du passé aoristique et du présent accompli nous a révélé, premièrement, que les systèmes mexicain et madrilène se situent à des moments différents de l'évolution des constructions AVOIR + PP énoncée par Detges. En fait, les 56 énoncés au PPC de l'espagnol péninsulaire ayant la valeur du passé aoristique démontrent que le système madrilène a déjà complété, dans certains contextes, la neutralisation sémantique entre le PPS et le PPC. Donc, le Pretérito Perfecto Compuesto de la variante madrilène possède deux effets de sens et deux ensembles d'instructions cognitives : celui du présent accompli ([I', II'] SIMUL [01, 02] et [B'1, B'2] RE [I', II']) et celui du passé aoristique ([I, II] ANT [01,02] et [I, II] CO [B1, B2]).

En réponse à la question : *comment s'opère ce processus du PPC qui, en signifiant originalement des états résultants d'événements passés finit par exprimer aussi des événements passés qui ne possèdent aucune relation avec le moment présent?* l'analyse que

nous avons effectuée tout au long de ce mémoire nous a permis de tirer les remarques suivantes :

Au niveau du type de procès, les indices recueillis suggèrent que ce phénomène de neutralisation sémantique du PPS et du PPC de l'espagnol touche d'abord les catégories de procès les moins complexes (états) pour en finir avec celles les plus marquées (les achèvements). De plus, lorsque le processus est engagé, les marques d'aspect et de temps se font sentir davantage tant dans les élocutions au PPC à valeur aoriste que dans les énoncés utilisant la forme périphrastique du passé en espagnol péninsulaire. Enfin, le changement commence avec les énoncés dont les circonstants de localisation temporelle utilisent le mode de repérage non autonome pour situer l'intervalle de référence. Cette remarque souligne le fait que la neutralisation sémantique est le résultat d'un changement de perspective conventionnel et public, garanti par la convention.

En ce qui concerne les éléments de caractère social, nous pouvons affirmer, d'après l'examen que nous avons effectué, que les informants les plus jeunes sont plus ouverts à entreprendre le changement qui efface le contraste sémantique entre le PPS et le PPC pour privilégier le dernier. Déjà, la génération 36-55 ans de la péninsule semble vraiment engagée dans le processus tandis que les groupes de 25-35 ans, au Mexique comme à Madrid, sont sans doute touchés par le phénomène. Aussi, les femmes sont beaucoup plus susceptibles que les hommes d'entreprendre les changements sémantiques les premières.

Enfin, au niveau des représentations mentales, on a pu remarquer que c'est la saillance de divers éléments faisant partie de celles-ci qui fait changer la perspective du sujet interprétant face aux énoncés au PPC et donc la valeur aspectuo-temporelle assignée à ces constructions. Ainsi, par exemple, lorsque l'effet de sens des élocutions au PPC est celui du présent accompli (état résultant d'un événement passé) comme en *Generalmente su base es la que han adquirido en los libros extranjeros* (fr. Généralement, leur base théorique est celle qu'ils ont acquise dans les livres étrangers), le composant qui décide cette valeur en langue est la prédominance de l'intervalle de référence appartenant à l'auxiliaire. Ceci est exprimé graphiquement dans la figure 4.31 en caractères gras.

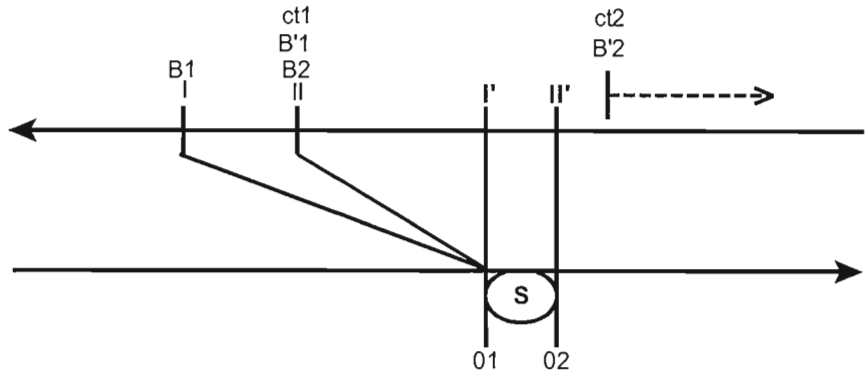


Figure 4.31 Représentation mentale d'un énoncé au PPC quand il signale l'état résultant d'un événement passé

Lors de la deuxième étape évolutive du PPC exemplifié par *Porque fíjate que se han dado casos*... (fr. Parce que laisse-moi te dire qu'il y a eu des cas), les éléments proéminents sont les séries itératives qui provoquent les compléments d'objet direct au pluriel et la perspective temporelle qui est perçue comme étant ouverte, sans bornes.

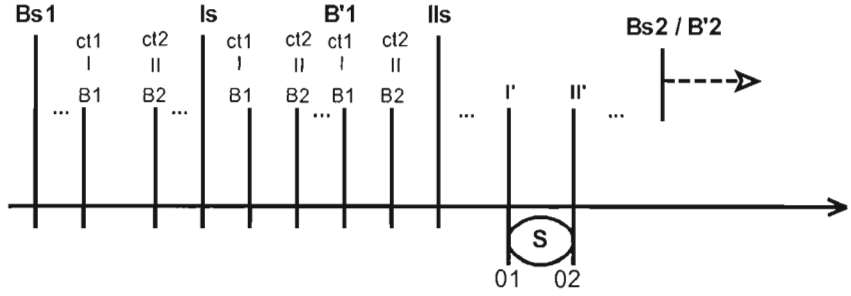


Figure 4.32 Image iconique d'un énoncé lors de la deuxième étape évolutive du PPC

Le rapprochement de l'intervalle [B1, B2] de [01,02], caractéristique des élocutions au Pretérito Perfecto Compuesto faisant partie du troisième stade évolutif comme en *Tú sabes que hace poco han descubierto un nuevo palacio que se llama ¿cómo?... Papaloquetzal,* est exemplifié dans la figure 4.33 qui suit.

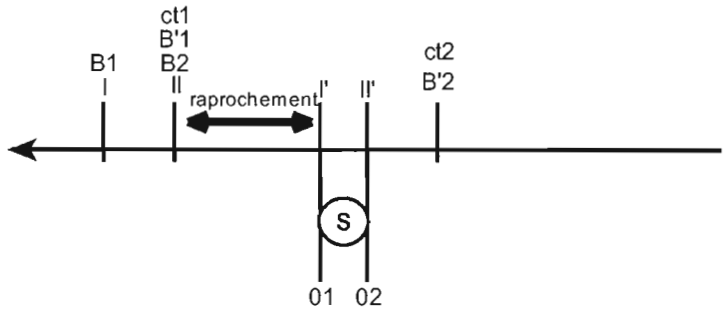


Figure 4.33 Représentation mentale d'un énoncé du troisième stade évolutif du PPC

Finalement, quand les constructions périphrastiques du passé atteignent leur dernière phase évolutive, dont *Los jóvenes de hoy se encuentran con una civilización mil veces más abierta que la que hemos encontrado nosotros* (fr. Les jeunes d'aujourd'hui se trouvent face à une civilisation mille fois plus ouverte que celle face à laquelle nous nous sommes trouvés) est un exemple, l'éloignement de [B1, B2] par rapport à [01,02] se fait palpable et la saillance de [I, II] (intervalle de référence appartenant au participe passé) aussi.

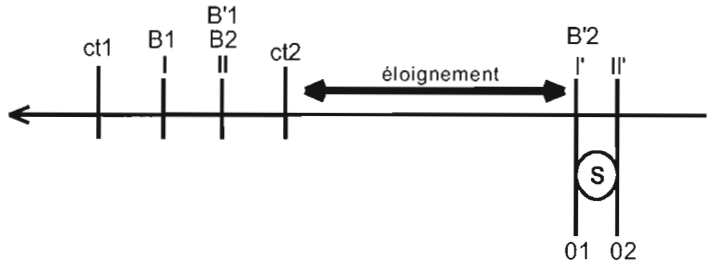


Figure 4.34 Représentation mentale d'un énoncé au PPC ayant la valeur aspectuo-temporelle *passé aoristique*

Les conclusions tirées suite à l'étude que nous avons menée sont fort intéressantes. Ainsi, nous croyons qu'il serait convenable de continuer la recherche sur la même voie, en utilisant un corpus plus vaste, plus récent, contenant toutes les strates sociales et des paramètres d'examen qui vont au delà de l'analyse de l'énoncé afin de vérifier les indices recueillis lors de ce travail. D'ailleurs, il serait gratifiant de voir les professeurs d'espagnol langue étrangère, dont la langue maternelle ne possède pas, au niveau structurel et interprétatif, une forme composée distincte de la forme simple (c'est le cas du français, par

exemple) tenir compte du fait que le phénomène de neutralisation sémantique, loin d'être parachevé tout au long du système de langue espagnole, s'amorce à peine dans certaines régions.

ANNEXE A

ÉCRAN DE SAISIE

(1) Pays, Sexe, Âge du locuteur

(2) Temps verbal et présence ou absence du circonstant dans l'énoncé

KEY: EF2

- [x] PPS
- [ ] PPC
- [x] circonstant

- [x] Etat
- [ ] activité
- [ ] accomplissement
- [ ] achèvement

(3) Type de procès verbal

- [x] Passé aoristique
- [ ] Présent accompli

(4) Effet de sens

ENONCE

A lo mejor es por esa especie de, de opresión psicológica que sintió al... al ver que estaba ligado para toda la vida aunque fuese en realidad como iba a estar, ¿no?

(5) Énoncé analysé

Forme et catégorie verbale

opresión psicológica que sintió al... al ver que estaba ligado para toda la vida

(6) Prédicat de l'énoncé

Prédicat

sintió al... al ver que estaba ligado para toda la vida

(7) Prédicat analysé

Test A: progressif

estar sintiendo/*parar de sentir

(8) Tests de compatibilité

Test B: durante X tiempo

Test C:

Dynamique: -

Borné: -

Ponctuel: -

(9) Traits du prédicat

Type de procès: état

(10) Type de procès

Énoncé - circonstanciel

opresión psicológica que sintió al... al ver que estaba ligado para toda la vida

Circonstant

al ver que estaba ligado para toda la vida

(11) Circonstant

Type de circonstant: de localisation

Mode de repérage: repérage autonome

Catégorie de circonstant: circ. de localisation relative

Note: ok

(12) Type de circonstant

(13) Mode de repérage du circonstanciel de localisation

(14) Catégorie du circonstant de localisation

RÉFÉRENCES

Alarcos Llorach, E. 1972. Estudios de Gramática Funcional del Español, Madrid : Editorial Gredos.

Aristote, 1977. De l'interprétation. Paris : Vrin.

Bally, A. S. 2004. « L'interprétation aspectuo-temporelle des énoncés en saramaccan ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Bello, A. 1988. Gramática de la lengua castellana. Madrid : Arcos Libros.

Brugmann et Lakoff, 1988. Lexical Ambiguity Resolution. San Mateo : Morgan. Kauffmann.

Alvar A. et Quillis, A. 1981. « El habla de la ciudad de Madrid: materiales para su estudio ». *La Norma lingüística culta de la lengua española hablada en Madrid*, Madrid : Cantarero, M. et Esgueva, M.

Criado de Val, M. 1972. « El indicativo en español y en otras lenguas románicas ». *Fisonomía del español y de las lenguas modernas*, p.141-146.

Colombo Airoldi, F. 1998. « Tiempos verbales y expresiones de tiempo en la norma culta mexicana ». *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, p.187-193.

Comrie, B.1985. Tense. Cambridge. Cambridge University Press.

De Mello, G. 1994. « Pretérito Compuesto para indicar acción con límite en el pasado : Ayer he visto a Juan ». *Boletín de la Real Académia Española,* p. 611-633.

De Miguel, E. 1999. Gramática descriptiva de la lengua española. Madrid : Espasa Calpe.

Detges, U. 2001.« Tiempo, retórica, y cambio funcional. La evolución del perfecto com--puesto español desde la Edad Media hasta el siglo XX ». *Grammatikalisierung in den iberoromanischen Sprachen*. Wilhelmsfeld. Gottfried Egert Schäfer-Priess, B et al. p. 77-112.

Dowty, D. 1979. Word meaning and Montague grammar: the semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ. Dordrecht : Reidel.

Fuchs, C., L. Gosselin et B. Victorri. 1991. « Polysémie, glissement de sens et calcul des types des procès ». *Travaux de linguistique et philologie*, p.137-169.

Gosselin L. 1996. Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect. Louvain-la-Neuve : Ducolot.

Kadri, D., H. 2006. Sémantique de la temporalité en arabe parlé d'Alger: valeurs aspectuo-temporelles des formes verbales. Pieterlen : Peter Lang.

Langacker, R., W. 1987. Foundations in cognitive grammar : Theoretical Prerequisites. California : Stanford University Press

Lope Blanch, J., M. 1971. El habla de la ciudad de México : materiales para su estudio. México, Universidad Autónoma de México.

_____. 1983. « Sobre el suso del pretérito en el español de México ». *Studia Philologica : Homenaje ofrecido a Dámaso Alonso*, p. 373-385.

Marín Gálvez, R. 2000. « El componente aspectual de la predicación ». Thèse de doctorat, Barcelone, Universidad Autónoma de Barcelona.

Matte Bonn, F. 1995. Gramática Comunicativa del español : de la idea a la lengua. Madrid : Edelsa.

Moreno de Alba José, G. 1978. « Los Prétéritos de indicativo ». *Valores de las formas verbales en el español de México,* p.43-68.

Real Academia española, 2001. Diccionario de la lengua española. Madrid : Espasa-Calpe.

Reichenbach, H. 1966. Elements on symbolic logic. New York : Dover Publications.

Resnick, M. 1984. Spanish Verb Tenses : Their Names and Meanings. *Hispania 67*. New York : AATSP (American Association of Teachers os Spanish and Portuguese). p.92-99.

Serrano, M. J. 1995. « Sobre el uso del pretérito perfecto y pretérito indefinido en el español

de Canárias : Pragmática y variación ». *Boletín de Filología*, p.533-66.

Studerus, L. 1990. « On the Role of Spanish Meaning Changing Preterites ». *Hispanic Linguistics*, p.131-145.

Vendler, Z. 1967. Linguistics and Philosophy. Ithaca : Cornell University Press.

Westmoreland, M. 1988. « The Distribution and the Use of the Present Perfect and the Past Perfect Forms in American Spanish ». *Hispania 71*, p. 379-384.